



Peinture de Fabien Harel

RECUEIL DES CONTRIBUTIONS

Rencontres à *LA BASCULE*

2ème édition

TAUVES (63)

19 et 20 octobre 2024

“

**VERS LES MONTAGNES,
les paysages, les bêtes et les gens**

Sommaire

INTERVENTIONS DU SAMEDI 19 OCTOBRE

	N° de page
Ouverture des Rencontres - Alain Mercier	5
Sortir de l'entre-soi - Gérard Servièrè	7
Au croisement de la technique, de l'art et de la pratique locale - Benoît Dedieu	9
Patrimoine culturel immatériel des pays - David De Abreu	11
Idées reçues et contre-vérités sur l'élevage - René Baumont	15
Mobilités résidentielles et nouvelles populations en milieu rural - Olivier Aznar et Stéphanie Truchet-Aznar	19
Conséquences du changement climatique sur l'agriculture de montagne - Stéphane Violleau	21
D'une nature contrôlée à une nature libérée - Thierry Leroy	23
Une apiculture durable avec l'abeille noire du pays - Noël Mallet	25
Le bien-être des éleveurs et des animaux - Bruno Gourdon	27
De nouveaux actifs agricoles en Auvergne - Simon Carrette et Solène Rollet	29
Accompagner aux 4 coins de la montagne - Béatrice Fayet	31

INTERVENTIONS DU DIMANCHE 20 OCTOBRE

La ruralité est une chance pour la France - Christophe Serre	35
Façons paysannes, en être et l'écrire ? - Marie-Hélène Lafon	37
La multiperformance de l'élevage à l'herbe - Pascal Carrère	41
Les montagnes sentinelles du climat - Emmanuel Bonnet	45
Des actions européennes pour la ruralité - Eric Cournut	47
La typicité des produits agricoles, moteur de développement territorial - Patrice Chassard	49
Filière ovine : circuits courts, circuits longs, quelle complémentarité ? - Paul Bony	51
Les fromages créent des emplois salariés - Nicolas Mazeyrat	53
De nouveaux élevages - Noémie Guittard et Marc Persiani	55
Point de vue du haut de l'estive - Maël Puech	57
Grand Ecart	59
Déplacer les montagnes - Danielle Auroi	60
Hybrider les richesses du dedans avec celles du dehors - Etienne Josien	62

LITTERATURE, FILMS, PHOTOS, KAKEMONOS, INSTALLATION

Lectures Tissées. <i>Marie-Hélène Lafon, trois comédiens de la Compagnie DF et Alexandre Peronny, musicien</i>	66
"Les mondes paysans" - Projection de 6 films de courts-métrages	67
"Agriculteurs d'ici et d'ailleurs" - Exposition de portraits photographiques d'éleveurs des Combrailles et de Pologne	68
Kakémonos sur la revégétalisation <i>réalisés par des Terminales bac pro "Aménagement paysager" du Lycée de Marmilhat encadrés par Edwige Ziarkowski, plasticienne et Isabelle Léoty, enseignante</i>	69
L'Arche de Tauves en chantier - <i>Camille et Pierre Della Giustina, plasticiens</i>	70

COMPTOIRS DU TERROIR ET DES LIVRES

Comptoir du Terroir	Ferme "Les sens de la vie" (Tauves), Ferme "Les Cabrettes Sancyliennes" (Tauves), Le GAEC d'Avéze (Avéze)	71
Comptoir des Livres	Librairie PROLOGUE (Bort-les-Orgues), Librairie Ventadour (Ussel)	

REMERCIEMENTS

Les intervenants, les intervenants artistiques, les grands témoins, les co-animateurs, les élus, les partenaires financiers et institutionnels, les relais, les comptoirs du Terroir et des Livres, les soutiens, les membres de l'association Rencontres à LA BASCULE	72
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

Contact :

Rencontres à LA BASCULE - rencontres.bascule@gmail.com

Interventions du samedi 19 octobre

Co-animation : Eric Cournut, ancien directeur-adjoint du Parc naturel régional Livradois-Forez Marie Miquel, chargée de projets en production ovine à l'Institut de l'Elevage		N° de page
Ouverture des Rencontres	Alain Mercier , président de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense, président du GAL Auvergne Rhône-Alpes Puy-de-Dôme, maire de Nébouzat	5
Sortir de l'entre-soi	Gérard Servièrè , initiateur des Rencontres à La Bascule, a travaillé dans la recherche-développement en élevage	7
Au croisement de la technique, de l'art et de la pratique locale	Benoît Dedieu , INRAE, chargé du développement des coopérations avec la recherche africaine et de la préparation de l'Année Internationale des Parcours et des Pasteurs	9
Patrimoine culturel immatériel des pays	David De Abreu , directeur de l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne)	11
Idées reçues et contre-vérités sur l'élevage	René Baumont , chercheur, zootechnicien, directeur du GIS Avenir Élevages, éditeur de la revue INRAE Productions Animales	15
Mobilités résidentielles et nouvelles populations en milieu rural	Olivier Aznar , enseignant-chercheur à VetAgro Sup Stéphanie Truchet-Aznar chercheuse INRAE	19
Conséquences du changement climatique sur l'agriculture de montagne	Stéphane Violleau , conseiller Fourrages à la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme	21
D'une nature contrôlée à une nature libérée	Thierry Leroy , conservateur réserve naturelle au Parc naturel régional des volcans d'Auvergne	23
Une apiculture durable avec l'abeille noire du pays	Noël Mallet , créateur puis président du Conservatoire de l'Abeille Noire En Combrailles (CANEC)	25
Le bien-être des éleveurs et des animaux	Bruno Gourdon , éleveur de vaches laitières au Gaec du Soleil à Laqueuille (63) et président de l'association Eleveurs Autrement	27
De nouveaux actifs agricoles en Auvergne	Simon Carrette et Solène Rollet , associés du Gaec Ferme de la Folle avoine, maraichers à Giat (63)	29
Accompagner aux 4 coins de la montagne	Béatrice Fayet , accompagnatrice en montagne, éducatrice à l'environnement, instructrice marche nordique et animatrice tir à l'arc à St Pierre Roche (63)	31
Conclusion de la Journée	Cédric Rougheol , président de la Communauté de communes Chavanon Combrailles et Volcans, conseiller départemental de Saint-Ours, maire de Puy-Saint-Gulmier	

Ouverture des Rencontres

Alain Mercier, président de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense, président du GAL Auvergne Rhône-Alpes Puy-de-Dôme, maire de Nébouzat et éleveur de brebis.

La Communauté de communes Dômes Sancy Artense, composée de 27 communes, territoire montagnard et rural, est fière d'accueillir Les Rencontres à LA BASCULE, pour sa 2^{ème} édition, consacrée à la montagne en tant que lieu de travail et de vie.

Dômes Sancy Artense : un territoire rural de moyenne montagne à haute valeur patrimoniale

Le territoire de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense est un espace rural, montagnard avec des altitudes comprises entre 700 mètres dans les vallées de la Sioule et de la Dordogne et 1690 mètres sur les contreforts du massif du Sancy. Situé aux portes de la métropole clermontoise dans sa partie nord-est, ce territoire traverse plusieurs ensembles physiques, jusqu'aux limites du Cantal et de la Corrèze : la Chaîne des Puys, le bassin de Rochefort-Montagne formé de plateaux entrecoupés des vallées de la Sioule et de la Miouze, le sud des Combrailles, les contreforts des Monts Dore et du Sancy, la vallée et les gorges de la Dordogne et le plateau granitique de l'Artense. Dômes Sancy Artense abrite des paysages à haute valeur patrimoniale, en témoigne le classement Unesco de la Chaîne des Puys-Faille de Limagne couvrant sur 5 communes du territoire.

Deux piliers économiques : l'agriculture et le tourisme

3646 emplois sont répertoriés. Le taux de chômage est de 6,4 %. 1026 établissements économiques sont recensés, dont 26,7 % pour les transports et les services, 29 % en agriculture, 15,1 % pour l'administration, l'enseignement, la santé et l'action sociale, 10 % pour les commerces, 10 % pour la construction et 11,1 % pour l'industrie.

L'agriculture est dominée par l'élevage bovin laitier, valorisée par la production fromagère. Le territoire peut notamment s'enorgueillir d'être concerné par 5 AOP fromagères à savoir le Saint-Nectaire, le Cantal, le Bleu d'Auvergne, la Fourme d'Ambert et le Salers. D'autres produits agricoles de qualité, issus de l'élevage existent tels que la Fourme Fermière de Rochefort-Montagne, le Saint-Roch et diverses viandes bovines et ovines. L'élevage ovin se concentre plus sur le secteur de la Chaîne des Puys. 99 % des terres sont des surfaces toujours en herbe, avec des prairies naturelles de qualité. La densité d'exploitations agricoles est forte avec environ 600 exploitations recensées. L'agroalimentaire occupe aussi des emplois : laiterie, salaisons, embouteillage d'eau de source.

La qualité des paysages, des sites naturels et du patrimoine bâti offre à ce territoire de moyenne montagne un attrait touristique indéniable. Citons notamment les sites d'attractivité majeurs que sont le Puy-de-Dôme, la basilique d'Orcival, la retenue de Bort-les-Orgues, les lacs de Guéry et de Servières. Cette qualité des paysages est directement liée à l'activité agricole et à l'élevage. L'agriculture façonne les paysages et forge l'identité du territoire. Sans agriculture, c'est cet équilibre esthétique et cette ouverture des paysages, tant appréciés des habitants et des touristes, qui serait menacé.

Dômes Sancy Artense : un espace de vie grâce à une offre de services et d'activités adaptée

Selon son âge et ses besoins, chacun peut bénéficier de services, divers et variés, créés pour faire de ce secteur montagnard un territoire où il fait bon habiter. L'ensemble des services communautaires œuvrent au quotidien pour :

- les ménages avec enfants avec des équipements destinés à la petite enfance et à la jeunesse : relais petite enfance, crèches, accueils de loisirs, activités extrascolaires, interventions sportives dans les écoles,

- l'ensemble des habitants avec des services culturels comme la saison ArtenScène qui chaque année propose des spectacles tout public et scolaires, les médiathèques et ludothèques, la résidence d'artistes Maison Garenne,
- les plus âgés avec l'aide à domicile, le portage de repas, le transport à la demande type Bus des Montagnes,
- les entreprises et activités libérales, soutenues et accompagnées par la Communauté de communes dans leurs phases d'installation/création, développement et transmission,
- les associations avec l'accès à quatre salles de sports, à une salle de spectacle, à un programme de subventions.

Les Rencontres à La Bascule : un événement pertinent pour le territoire

Les Rencontres à *LA BASCULE*, événement qui a pour ambition d'explorer la ruralité au travers des prismes artistiques et scientifiques, se révèle être pertinent pour le territoire en répondant aux objectifs intercommunaux. Initiateurs de développement, les élus de la Communauté de communes ont à cœur de faire de ce territoire rural et montagnard, avant tout, un espace de vie. Ils ont conscience que l'agriculture, qui maille le territoire avec 600 exploitations, est au cœur des enjeux de développement. De par ses actions, la Communauté de communes soutient donc une agriculture économiquement viable qui met en avant l'identité culturelle du territoire, une agriculture qui favorise le lien social afin de rompre l'isolement des agriculteurs et de sortir de l'entre-soi professionnel.

Et, c'est en ce sens que Les Rencontres à *LA BASCULE* répondent aux objectifs communautaires en proposant un programme où se croisent :

- les dimensions scientifiques et artistiques,
- les problématiques citoyennes et sociétales,
- les pratiques techniques et les imaginaires artistiques,
- le monde rural et le monde urbain.

Dans un esprit convivial et d'ouverture à l'autre, intervenants et publics sont invités à réfléchir ensemble et à prendre du recul sur les questions de la ruralité. C'est la raison pour laquelle les élus du Conseil communautaire, soucieux d'accompagner le monde agricole, ont unanimement souhaité soutenir financièrement pour la deuxième fois cet événement d'envergure.

Les Rencontres à La Bascule : un événement de qualité, intercommunautaire, soutenu par les fonds européens

Les Rencontres à *LA BASCULE*, portées par l'association du même nom, présidée par Gérard Servièrre, est un événement qui offre un programme diversifié et de qualité. A ce titre, ce projet est l'un des tout premier à avoir obtenu un financement au titre du nouveau programme Leader 2023-2027, porté par le GAL Auvergne Rhône-Alpes Puy-de-Dôme. Cette manifestation a été retenue dans le cadre de la fiche action 1 en lien avec l'attractivité et plus précisément via l'appel à projets Culture 2024, pour la valorisation des patrimoines. Cette manifestation permet également de développer des liens tissés de longue date avec des territoires voisins et notamment la Communauté de communes Chavanon, Combrailles et Volcans.

En conclusion

Éleveurs, visiteurs, intervenants scientifiques, artistes, nous vous souhaitons la bienvenue en Dômes Sancy Artense et vous souhaitons de profiter pleinement de cette manifestation dans ce lieu dédié à la culture qu'est notre salle de spectacle intercommunale de La Bascule mise à disposition de l'association pour l'occasion.

Contact :

Communauté de communes Dômes Sancy Artense - <https://www.domes-sancyartense.fr/>

Sortir de l'entre-soi

mixité des savoirs et accessibilité des interventions

Gérard Servièrre, initiateur des Rencontres à LA BASCULE, a travaillé dans la recherche-développement en élevage (union de coopératives, instituts techniques) et milité dans des associations culturelles (Les Laquais, Théâtre Populaire en Auvergne, L'Œil Ecoute).

Les relations multimillénaires des paysans avec leurs bêtes ont façonné les paysages emblématiques et celles tout aussi multimillénaires entre l'homme et la montagne demeurent mythiques.

Nous voulons renouer avec l'esprit du foirail, "du forum", du centre de la cité ; ce lieu d'informations, de gestes, souvent de désordre mais surtout de transaction. Où l'on finit par trouver un arrangement, comme disent les musiciens.

des Rencontres studieuses

La volonté de pluralisme (*plus de 20 intervenants*) et l'importance du dialogue (*1/3 du temps est réservé aux questions / réponses*) sont fortement affirmées.

Interviendront des

- **agriculteurs** (éleveurs, maraicher, apiculteur, berger d'estive)
- **accompagnateurs et développeurs**
- **chercheurs**
- **l'écrivaine Marie-Hélène Lafon**
- **élus**

Des duos aux profils complémentaires ont été constitués pour animer chacune des journées. Pour le samedi, **Eric Cournut** ancien directeur-adjoint du Parc naturel régional Livradois-Forez et **Marie Miquel**, chargée de projets en production ovine à l'Institut de l'Élevage.

Pour le dimanche, **Nathalie Hostiou**, chercheuse INRAE sur les transformations du travail en agriculture et **Guillaume Serre**, Consultant développement durable, territoires et organisations.

Deux grands témoins : **Danielle Auroi** et **Etienne Josien**.

des Rencontres artistiques

- **Lectures tissées**

Marie-Hélène Lafon et trois comédiens, Armando Alvès, Dominique Freydefont, Thierry Robert, accompagnés par Alexandre Peronny, musicien, lisent à haute voix quatre extraits de textes d'auteurs contemporains.

En plus de Tauves, cette soirée de lecture sera présentée par les 3 comédiens au Montel de Gelat et à Besse-Saint-Anastaise.

- **Deux expositions et une installation**

- *kakémonos sur le thème de la revégétalisation*

Ils ont été confectionnés par des terminales bac pro "aménagement paysager" du lycée de Marmilhat, encadrés par Edwige Ziarkowski plasticienne et Isabelle Léoty enseignante d'éducation socio-culturelle.

- *photographies "Les agriculteurs d'ici et d'ailleurs"*

7 portraits d'agriculteurs des Combrailles et 7 de Czarna-Dowbrowka (Pologne) produits par le SMAD des Combrailles.

- *L'Arche de Tauves en chantier*

Une installation éphémère imaginée par Camille et Pierre Della Giustina.

- **Projection de films "Les mondes paysans"**, en partenariat avec Sauve Qui Peut le Court-Métrage

Une nouvelle génération de cinéastes s'est emparée des enjeux d'un milieu professionnel en crise, mais où certains tracent les sillons d'un avenir commun.

En plus de Tauves, une projection-débat a eu lieu à Bromont-Lamothe le 11 octobre.

- **Comptoir des Livres – Comptoir du Terroir**

On pourra acheter de quoi manger et de quoi lire, notamment les auteurs des "Lectures tissées".

samedi : Ferme "Les sens de la vie" (saveurs végétales) et Ferme "Les cabrettes sancyennes" (fromage de chèvres)

La librairie PROLOGUE de Bort-Les-Orgues

dimanche : Le GAEC d'Avèze (Avèze)

La Librairie Ventadour d'Ussel

des Rencontres partenariales

Techniques : Institut de l'Élevage, Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE), Clermont School of Business, VetAgro Sup, Institut National de l'Origine et de la qualité (INAO), Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme, Lycée Louis Pasteur Marmilhat, Réserve naturelle nationale Chastreix-Sancy, Conservatoire de l'Abeille Noire En Combrailles, Association Eleveurs Autrement, Copagno-Feder.

Artistiques : Marie-Hélène Lafon, Compagnie DF, Alexandre Peronny, Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne (AMTA), Camille Della Giustina, Pierre Della Giustina, Edwige Ziarkowski et les élèves du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat encadrés par Isabelle Léoty, Sauve qui peut le Court Métrage, SMAD des Combrailles.

Financiers et institutionnels : Union Européenne (programme Leader), Communauté de communes Dômes Sancy Artense, Mairie de Tauves, Crédit Agricole Centre France, Communauté de communes Chavanon, Combrailles et Volcans, Mairie de Chastreix, Conseil Départemental du Puy-de-Dôme.

Relais, ressources et médiateurs : Parc Naturel régional des Volcans d'Auvergne, Office de tourisme Auvergne VolcanSancy, Presse Agricole du Massif Central (PAMAC), La Montagne, Le Semeur-Hebdo, *LE PETIT Gourmet*, Octopus, *Tout se passe ici* !

pour des Rencontres cohésives

Organiser un moment collectif pour découvrir, s'informer, apprendre, se forger un raisonnement. En excluant la caricature et l'outrance des propos, faire "la part des choses".

Mettre en lumière Dômes Sancy Artense, Chavanon Combrailles et Volcans, le massif du Sancy, leurs importance économique, sociale, patrimoniale.

Valoriser l'agriculture et le tourisme de ces pays, donc les compétences et l'énergie des gens qui l'habitent.

Apporter une plus-value scientifique grâce aux chercheurs et aussi une plus-value artistique avec la littérature, le cinéma, les arts plastiques.

Profiter des pauses, des comptoirs, des repas pour poursuivre les discussions avec des participants que l'on ne connaissait pas la veille, avec les intervenants.

Contact :

Gérard Servière - rencontres.bascule@gmail.com

Au croisement de la technique, de l'art et de la pratique locale

élever des bêtes et s'élever dans les montagnes

Benoît Dedieu, INRAE, est chargé du développement des coopérations avec la recherche africaine et de la préparation de l'Année Internationale des Parcours et des Pasteurs. Il préside l'IAWA (Association Internationale Travail en Agriculture).

La première édition des Rencontres à LA BASCULE en 2022 "Elevage, éthique, esthétique" était une association de témoignages d'agriculteurs et d'acteurs locaux, d'exposés de chercheurs de disciplines variées, de performances artistiques. Ne laissant ni la technique, ni l'art, ni la pratique locale dominer la scène mais ouvrant pour chacun d'autres horizons que ceux de sa communauté.

Le programme de cette nouvelle édition "VERS LES MONTAGNES, les paysages, les bêtes et les gens" s'inscrit dans la même veine. Qu'apporte cette association ? en quoi elle inspire un chercheur INRAE, intéressé par l'élevage et par le travail des éleveurs ? Il y aurait beaucoup à dire et sur plusieurs plans. J'en choisis deux : la créativité et le sens.

La créativité n'est pas propre aux artistes

La créativité, est vue comme une condition nécessaire à l'activité artistique. On parle d'un imaginaire, de situations décalées, de provocations parfois, d'une stimulation de nos sens, de nous décoller de nos habitudes, de proposer un regard différent, une prise de distance pour nous enrichir ou nous faire réfléchir. La reproduction de ce qui existe, dans des courants établis qui restreignent l'imagination et contraignent l'intention de l'auteur, serait une des formes d'appauvrissement de l'art. "L'Arche de Tauves en chantier" en est un contre-exemple !

Que dire de la créativité du côté de la recherche agronomique, du côté de la pratique des agriculteurs ? Comme chercheur, je peux en parler de deux façons : comme une condition d'exercice du métier sur le long terme, mais aussi comme un objet de recherche, que l'on documente chez les autres (les agriculteurs, les conseillers agricoles...) pour produire des connaissances et accompagner des changements.

Dans la recherche, la maîtrise d'un sujet prend du temps, nécessite un parcours fait de lectures, d'expériences et d'enquêtes, de dialogue avec les pairs. D'où les reproches de se concentrer sur cette maîtrise, d'améliorer le "déjà connu à la marge", plutôt que de se renouveler, bifurquer, prendre les sujets d'une autre façon, pour répondre aux problèmes que nos sociétés connaissent. Comment favoriser la créativité des chercheurs, individus ou collectifs ? Certains proposent de soutenir financièrement des recherches dites "à risque", originales dans la formulation des questions ou par la méthodologie de recherche et dont on ne sait pas si elles vont déboucher. D'autres forment les chercheurs à la sérendipité (aptitude à faire des ponts inattendus entre des connaissances et des méthodes éloignées, à travailler des découvertes accidentelles). L'exemple le plus connu est celui d'Alexander Flemming, inventeur de la pénicilline, par le hasard d'une boîte de Petri oubliée.

Comment repérer les situations créatives chez les praticiens (qui sont les plus nombreux à innover !), comment favoriser leur créativité chez ces acteurs de terrain pour traiter de problèmes complexes, de futurs désirables, mal définis ? Quelles connaissances nouvelles créer pour favoriser le changement ? La recherche et le développement ont considéré les agriculteurs de façon différente dans les 40 dernières années : d'abord dans le mouvement de modernisation des années 60, comme chargés d'appliquer des prescriptions. Puis à la fin des années 90 les agriculteurs sont devenus des chefs d'entreprise qui optimisent le fonctionnement de leur système dans un cadre technique économique et maintenant environnemental contraint. Désormais l'agriculteur est considéré comme un

concepteur, qui avec sa créativité explore des options nouvelles et innovantes (robotisation et aussi agriculture agroécologique). Comment accompagner la transition d'un système conventionnel vers un système basé sur les ressources naturelles et la stimulation des services écosystémiques, conçu pas à pas par les agriculteurs eux-mêmes en fonction de leurs attentes ? C'est une question vive qui touche la production de connaissances et d'outils. Le témoignage du président d'"Éleveurs autrement" illustrera mon propos. Le travail du chercheur, celui du conseiller est de favoriser cette exploration de mondes nouveaux en commençant par la traque aux innovations sur le terrain.

Le sens du métier concerne chacun de nous

Au départ expérience sensible, l'œuvre d'art est vite interrogée sur le sens, les significations qu'elle véhicule. L'art interpelle ou secoue notre sensibilité, elle nous aide à redéfinir ce qui fait sens dans nos vies, dans notre travail aussi.

L'analyse des souffrances au travail renvoie à la perte de sens, à la distance qui se crée entre les propres valeurs des acteurs et la réalité de leurs pratiques mais aussi des évaluations. Cela a bien été documenté dans le monde salarié mais aussi dans le monde agricole où les modèles d'élevage portés par les filières à la recherche d'une compétitivité par les prix peuvent heurter le rapport à la nature, à l'animal que portent les éleveurs. Des recherches récentes montrent que le sens du travail est un paramètre très important de ce qui fait la "satisfaction au travail", le bien-être des agriculteurs, avec le revenu, la durée et la pénibilité, la santé.

"Perdre, retrouver, reconstruire le sens du travail en agriculture" est le titre d'un ouvrage qui vient d'être publié par des psychologues, zootechniciennes et sociologues. Il est question d'utilité, de qualité (esthétique, technique), d'autonomie, de reconnaissance, de relations. Travailler la cohérence de cet ensemble est un enjeu fort, dans un contexte de pressions et d'injonctions qui viennent du local, de la famille, des filières, de la société. Cette cohérence implique souvent un dialogue entre le rêvé et les frictions du réel. Ce qui ressort des tendances récentes de la recherche, mais aussi des expressions des agriculteurs et des éleveurs, c'est qu'il faut se donner les moyens de travailler les transformations de ce qui fait sens, dans les trajectoires de vie, dans les trajectoires professionnelles et celles des exploitations.

Mon propos est celui d'un chercheur préoccupé de fournir des conditions de travail favorisant la créativité aux gens qui œuvrent avec moi et de contribuer à comprendre et accompagner ce qui se joue dans les transformations de l'élevage ici dans les montagnes mais aussi dans d'autres régions du monde, comme l'Afrique, où le sens du travail avec les bêtes est lié à la sécurité alimentaire des familles, à la résistance aux aléas, à l'entretien de la fertilité des sols et parfois à la traction d'outils. Ce topo introductif est aussi une sortie de mes routines, de ma zone de confort (déjà sans m'appuyer sur un diaporama !), d'interroger le sens de mon action à travers mes pratiques, mes normes du travail bien fait et utile.

"C'est ce que je fais qui me dit ce que je cherche et non l'inverse", dit le peintre Pierre Soulages. J'ai foi en la pratique, avec ses routines et ses moments de créativité, j'ai foi dans l'art qui nous ouvre des horizons et d'autres sens, j'ai foi dans la recherche, qui doit contribuer à comprendre et à outiller une ou des directions qui seraient autre chose que de conforter l'existant.

Contact :

Benoît Dedieu - benoit.dedieu@inrae.fr

Patrimoine culturel immatériel des pays

une écoute sensible des territoires

David De Abreu est directeur de l'AMTA - Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne - et président de la FAMDT - [Fédération des Acteurs et Actrices des Musiques et Danses Traditionnelles](#) -. Sa passion pour le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, l'a conduit vers des études d'histoire. Titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale et d'un master en médiation culturelle de l'Université Clermont Auvergne, il commence sa carrière professionnelle au Pays d'art et d'histoire de Riom Communauté comme médiateur. Son envie de mieux connaître les cultures populaires le mène à l'AMTA où il participe à la refonte du projet associatif. Depuis, il élabore des projets où la culture, et plus particulièrement le patrimoine culturel immatériel, prend toute sa place dans le développement local.

Le patrimoine culturel immatériel est un élément incontournable pour découvrir les territoires auvergnats dans leur intimité. Depuis 40 ans, l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne prend le temps d'être à l'écoute des paysages afin de mieux comprendre les interactions entre les hommes, les animaux et les espaces dans lesquels ils vivent.

Le patrimoine culturel immatériel, un univers difficile à définir

La notion de patrimoine culturel immatériel est un concept récent et assez difficile à saisir. Pour essayer de mieux le comprendre, je vais ici reprendre la définition de l'UNESCO¹. Le "patrimoine culturel immatériel" dépasse la notion de patrimoine culturel (monuments et collections d'objets), il comprend les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres que nous allons également transmettre à notre tour. Pour préciser, cela concerne les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales et événements festifs, les connaissances et pratiques sur la nature et l'univers.

Le patrimoine culturel immatériel est :

- **Traditionnel, contemporain et vivant à la fois** : le patrimoine culturel immatériel comprend, en plus des traditions héritées du passé, les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels.
- **Inclusif** : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d'autres. Il contribue à la cohésion sociale, stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir partie d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large.
- **Représentatif** : le patrimoine culturel immatériel n'est pas seulement apprécié en tant que bien culturel pour son caractère exclusif ou sa valeur exceptionnelle. Il se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération, ou à d'autres communautés.
- **Fondé sur les communautés** : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine.

¹ site officiel UNESCO. www.unesco.org

Parfois peu visible (notamment dans les médias) et fragile, le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à une mondialisation croissante. C'est aussi un élément qui permet de donner une lecture sensible des communautés et des territoires.

La prise en compte de ce patrimoine immatériel en France par le Ministère de la culture a commencé dans les années 80 et s'est consolidé en 2006 avec la ratification par l'Etat Français de la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel.

AMTA : des musiques et danses traditionnelles au patrimoine culturel immatériel

L'AMTA travaille depuis sa création, en 1985, sur les musiques et danses traditionnelles à travers deux axes principaux :

- la collecte de la mémoire des habitants, autour de la question de la musique et de la danse traditionnelle,
- la transmission pour nourrir la création artistique.

Cette démarche à la fois artistique et d'écoute sensible des territoires fait de ces musiques et danses un reflet des paysages d'Auvergne.

Avec ce montage d'extraits sonores (3mn30, voir QR code et lien ci-contre) issus des collectages de l'AMTA, on s'imagine des paysages, des montagnes, des rivières, des forêts, des musiciens, des danseurs, des terres cultivées, de l'activité humaine, des animaux.

Bien plus que de la musique et de la danse, c'est la diversité culturelle des territoires auvergnats qui est exprimée.

*Extraits sonores
des collectes de l'AMTA*



<https://amta.fr/rencontres-2024-a-la-basculer>

Nos territoires ont du goût

La prise en compte par l'AMTA de ce patrimoine culturel immatériel dans sa globalité s'est accélérée au cours des 15 dernières années notamment par un travail d'inventaire, de numérisation et d'analyse de l'ensemble des archives sonores qu'elle possède (autour de 10 000 heures).

A travers les musiques et les danses, nous avons des témoignages sur l'alimentation, le jardinage et les savoirs autour des plantes, sur les soins, comment appeler les bêtes, des histoires et légendes de villages, l'origine du nom souvent en occitan de telle forêt ou de telle montagne. Ce fut pour nous un véritable révélateur de la connexion entre les habitants et leur territoire de vie.

Le projet de la structure en a été modifié jusqu'à son nom. En 2010, l'Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne est devenue l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne.

Depuis, nous avons mené une multitude de projets qui sortent du seul champ des politiques culturelles. Un projet autour de la relation entre l'homme et le cochon dans le Cantal a été conduit avec des étudiants de VetAgro Sup, qui a mis en avant les grandes différences sur la manière d'élever, de tuer (de manière artisanale) et de transformer le cochon en fonction du climat, des ressources à proximité et des traditions locales. Sans oublier la dimension culturelle car ce moment est un véritable moment de fête qui rassemble les familles et les villages.

C'est également un atout pour donner du sens au marketing territorial pensé pour la stratégie touristique. C'est surtout une manière de travailler autour de l'alimentation qui va de la recette, au geste en passant par le témoignage de la grand-mère.

Ainsi on passe d'une logique de produits alimentaires (saucisses, jambons, soupes) à une notion plus difficile à cerner, celle du goût. Est-ce que nos territoires ont un goût ? Là on est dans quelque chose d'impalpable, de plus intime et de plus sensible.

Les savoirs populaires autour des plantes

Nous avons retrouvé dans nos archives, des témoignages sur la qualité de l'herbe d'Anglards-de-Salers (15), commune avec un jardin remarquable et des tapisseries où la végétation a une grande place. Après des échanges avec François Descoeur, Maire d'Anglards-de-Salers nous avons collecté les habitants de ce pays autour de la question des plantes. En partant du jardin, nous sommes arrivés aux plantes sauvages, qu'elles soient pour la cuisine ou pour le soin, notamment pour les bêtes. Ce lien entre les Hommes et les bêtes est un des éléments qui fait que ces savoirs populaires continuent à être transmis. Comment soigner un abcès, comment soigner des dartres ? On ne fait pas toujours appel au vétérinaire, on se sert de ce qu'on a appris ou on fait appel aux guérisseurs.

Les sorciers et guérisseurs

Un autre exemple, concerne le Puy-de-Dôme et plus particulièrement le massif du Sancy. Au tout début des années 90, nous avons réalisé un atlas sonore sur le canton de Besse qui ne mettait en avant qu'une petite partie des centaines d'heures que nous avons collecté. En 2014, avec mon collègue des archives sonores, Eric Desgrugillers, nous avons mesuré l'importance des témoignages sur le soin.

A travers des histoires sur des pierres ou des sources miraculeuses mais également sur les sourciers, sorciers et guérisseurs, André Ricros, musicien et ancien directeur de l'AMTA, a créé un spectacle et écrit un livre sur cette thématique². Après des échanges avec la Communauté de communes du Massif du Sancy et plus intensément avec la commune d'Egliseneuve-d'Entraigues, nous sommes revenus collecter presque 30 ans après.

Très rapidement, nous rencontrons de nombreux guérisseurs et rebouteux qui lèvent le feu, coupent le sang ou soignent certaines maladies de peaux. Ces femmes et ces hommes se confient à nous sur la manière dont ils ont reçu ce don, celle dont ils l'utilisent et comment ils imaginent le transmettre. Ils racontent leur attachement à ce territoire de montagne et à ces habitants. Tout le monde les connaît, ils font partie des personnages marquants d'un village. Lors de ces enquêtes, il y a bien sûr beaucoup d'histoires étranges qui participent à donner un caractère mystérieux à nos paysages.

L'Auvergne est culturellement riche

La musique et la danse ne sont pas en reste, car, que ce soit par la diversité des instruments, des répertoires ou des manières de danser, chaque territoire a sa couleur musicale et son style de danse. La cornemuse nous fait penser à l'Ecosse et à la Bretagne, mais il faut savoir que nous en avons une dizaine de modèles sur le territoire du Massif central avec des formes et des tailles différentes adaptées au répertoire musical mais aussi au contexte de jeu.

² "Au soleil des loups" voir bibliographie

L'Auvergne a su conserver une grande partie de ses richesses naturelles mais aussi ses cultures transmises et modifiées de générations en générations. Tout cela donne de formidables atouts à nos territoires pour continuer à renforcer ce lien entre les hommes, les animaux et les territoires. C'est ce lien qui nous fait aimer et rêver ce qui nous entoure. Le patrimoine culturel immatériel est un élément qui renforce ce lien, c'est pour cette raison qu'il ne réside pas seulement dans une manifestation culturelle particulière mais surtout dans la richesse des connaissances et savoirs qu'il transmet d'une génération à une autre.

Bibliographie

"De la recherche à la création" Actes du colloque organisé par les Musiciens Routiniers, juillet 1986, Clermont-Fd.

"Droits culturels les comprendre, les mettre en œuvre" ouvrage collectif, Editions de l'Attribut, juin 2022.

"Au soleil des loups", André Ricros, Editions de la Flandonnière, octobre 2016.

"Regards, photographies des musiciens d'Auvergne et du Massif Central 1936-2016" Eric Montbel et André Ricros, Editions de la Flandonnière, octobre 2017.

Contact :

David De Abreu - deabreu@amta.fr - <https://amta.fr/>

Idées reçues et contre-vérités sur l'élevage

le cas de l'utilisation des ressources – eau, aliments et terres

René Baumont est directeur de recherches à INRAE et a conduit des recherches en nutrition et alimentation des ruminants. Depuis 2012, il est éditeur en chef de la revue scientifique de synthèse et transfert "INRAE Productions Animales". Depuis 2019, il assure la direction du **Groupement d'Intérêt Scientifique "Avenir Elevages"** qui fédère 23 partenaires de la recherche, de l'enseignement supérieur et des filières animales, et conduit des actions pour aider le secteur de l'élevage à faire face aux enjeux de la transition écologique et sociétale des productions animales.

Aujourd'hui, lorsqu'on entend parler d'élevage dans les médias, c'est le plus souvent pour pointer du doigt des aspects négatifs : contribution de l'élevage au réchauffement climatique via les gaz à effets de serre émis, concurrence pour l'utilisation des terres dans un contexte où il faut nourrir une population croissante, perte de biodiversité, pathologies nutritionnelles liées à des consommations trop élevées de produits animaux dans les pays occidentaux, conditions d'élevage "intensives" pouvant entraîner des souffrances animales. Ainsi, les activités d'élevage suscitent de nombreux débats et controverses dans la société. Mais ces débats véhiculent souvent des idées reçues, des simplifications voire des contre-vérités, qu'il n'est pas toujours facile de démêler.

Les controverses sur l'élevage

Depuis les années 1950, l'agriculture est passée progressivement d'un monde organisé autour de ses propres valeurs et relativement isolé du reste de la société, à une activité comme une autre ou presque, soumise au regard de tous. La diffusion de cas d'Encéphalopathie Spongiforme Bovine (ESB), dans les années 1990, marque une évolution majeure dans la perception de l'élevage par la société, en révélant le hiatus existant entre le monde de l'élevage et le reste de la société (Lossouarn, 2012).

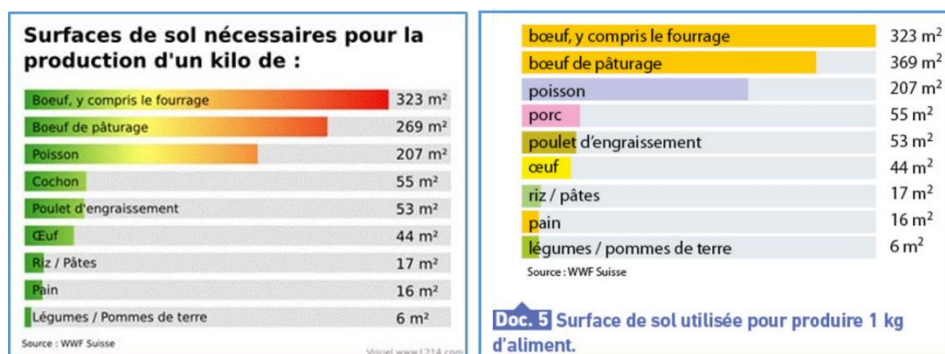
Par ailleurs, depuis les années 1980, de nombreux sociologues ont noté une tendance de l'opinion publique à remettre en cause l'impartialité des scientifiques et des politiques : les "experts" sont suspectés de défendre leurs intérêts personnels, ou bien ceux de lobbies puissants, et non l'intérêt général. Dans cette société moderne où les institutions comme l'État ou la science ne sont plus aussi déterminantes dans l'attribution de sens commun, l'absence de consensus social entraîne l'émergence de points de vue concurrents portés par différents acteurs : c'est la controverse. En ce qui concerne l'élevage, les travaux du GIS Élevages Demain (devenu Avenir Elevages en 2019) et du projet ACCEPT (Delanoue et al., 2018) ont conduit à classer la controverse autour de l'élevage en quatre grands thèmes : l'environnement, le bien-être animal, la santé et l'organisation de l'élevage (Tableau 1).

Tableau 1 : Evolution des débats et remises en cause de l'élevage en France (Delanoue et al., 2018)

Environnement	Condition animale	Santé	Socio-économie
Gaz à effets de serre	Définition du bien-être animal	Phytoprotecteurs	Systèmes intensifs
Pollution des eaux	Conditions de vie	Antibiotiques	Concentration géographique
Aliments des animaux (soja, OGM)	Prise en charge de la douleur	Risques d'épizooties et de zoonoses	Ethique
Utilisation des ressources (eau, terres)			
Nuisances (bruits, odeurs)			
1980	1990	2000	2010

Les acteurs de ces controverses véhiculent souvent des idées reçues, des simplifications, voire des contre-vérités ce qui est souvent le cas des associations anti-élevage ou abolitionnistes. Plus grave, les manuels scolaires présentent souvent une image très négative des activités d'élevage, voire véhiculent des informations erronées. Ainsi, Chouteau et al. (2018) ont analysé dans 45 manuels scolaires de SVT et de Géographie, les chapitres s'intéressant à l'agriculture et à l'élevage. Ce travail a montré que ces derniers affichaient des informations souvent erronées ou interprétées de façon biaisées. Certains chiffres clés, repris d'un manuel à l'autre, ont une origine inconnue du fait de l'absence de source dans une majorité de manuels (en SVT notamment). Des chiffres semblent parfois repris de sites internet ayant pour objectif la promotion de la fin de l'élevage (Figure 1) sans aucune source connue.

Figure 1. Comparaison d'un visuel produit par l'association L214 (circulant largement sur internet) et d'un document extrait d'un manuel scolaire (Boudjemaï et al., 2017 ; page 329) (In Chouteau et al., 2020).



Le cas de l'utilisation des ressources

L'eau : *"Il faut 15 000 litres d'eau pour produire 1 kilo de viande"*

Le cas de la quantité d'eau nécessaire pour produire un litre de lait ou un kg de viande est emblématique d'une controverse dans laquelle les chiffres avancés peuvent varier d'un facteur 1 000. En effet, les chiffres de la littérature scientifique varient de 50 à plus de 40 000 litres pour produire un kg de bœuf et 2 400 litres pour un kg de lait (Corson et Doreau, 2013). Il y a bien sûr des variations selon les modes de production et les conditions agroclimatiques, mais surtout les différents chiffres ne comptabilisent pas la même chose. Dans le calcul de l'empreinte eau d'un produit agricole, il faut distinguer trois types d'eau : 1) l'eau "bleue" qui est celle prélevée dans les rivières et les nappes phréatiques pour l'activité agricole (l'eau de boisson des animaux, l'eau utilisée pour le nettoyage des bâtiments et des installations, éventuellement l'eau d'irrigation pour produire les aliments) ; 2) l'eau "verte" nécessaire à la croissance des plantes, qui correspond à la somme de l'évaporation des sols et de la transpiration des plantes poussant sur ces sols – en pratique l'eau de pluie ; et 3) l'eau "grise" qui est celle qui serait nécessaire pour dépolluer les effluents et les recycler (c'est une eau virtuelle).

En réalité, 95 % de cette eau retourne dans le cycle de l'eau. L'approche des flux d'eau bleue, verte et grise a été progressivement remplacée depuis 2006 par une approche orientée sur les impacts qui comptabilise l'eau consommée sur l'exploitation et par les intrants, corrigée d'un indicateur de stress hydrique local. Avec cette nouvelle approche, l'eau consommée pour produire 1 kg de viande varie entre 226 et 343 litres et entre 4,5 et 21 litres pour un 1 litre de lait (Idele, 2023). L'exclusion de l'eau verte du calcul se justifie par le fait que l'évapotranspiration de l'eau du sol par les fourrages ou cultures est souvent similaire à celle de la végétation naturelle qu'elles remplacent, sauf en cas de déforestation récente.

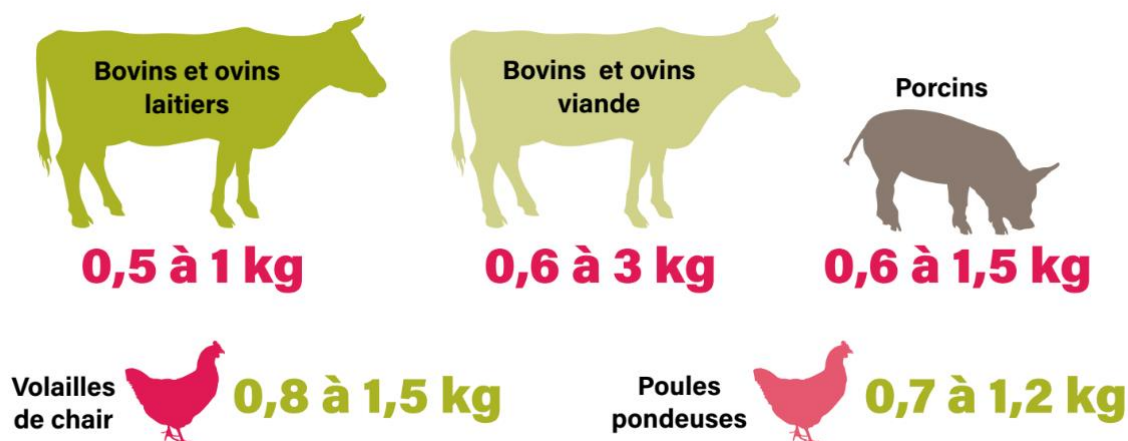
Les aliments : *"Les animaux concurrencent l'alimentation humaine". "Il faut 10 kg de protéines végétales pour produire un 1 kg de protéines animales"*.

En effet, "transformateurs secondaires", les animaux consomment davantage d'énergie et de protéines végétales qu'ils n'en produisent pour l'alimentation humaine dans le lait, les œufs ou la

viande. En termes "efficacité protéique brute" il faut selon les espèces entre 2,5 (volaille de chair) à 5-10 kg (viande de ruminants) de protéines végétales pour produire 1 kg de protéines animales. Mais ces chiffres n'intègrent pas le fait que les matières premières végétales consommées par les animaux d'élevage ne sont en réalité pas toutes consommables en l'état par l'être humain, ce qui est notamment le cas des végétaux riches en fibres comme les fourrages, et des coproduits issus d'Industries Agro-Alimentaires (issues de céréales, pulpes de betteraves...) ou de bioraffineries (tourteaux, drèches...).

Une étude conduite par le GIS Avenir Elevages montre que pour les systèmes d'élevage français, 60 à 90 % des protéines consommées par les animaux ne sont pas directement consommables par l'Homme (Laisse et al., 2018). Le calcul de l'efficacité nette de conversion des protéines en ne considérant dans le calcul que la part potentiellement consommable par l'Homme des aliments utilisés par les animaux, montrent que toutes les productions animales (bovins laitiers et à viande, ovins à viande, porcins, poulets de chair, poules pondeuse) peuvent être productrices nettes de protéines à condition de maximiser la part des végétaux non valorisables en alimentation humaine dans les rations (Figure 2).

Figure 2. Quantité de protéines végétales consommables par l'Homme nécessaires pour produire un kg de protéines animales dans les principales filières animales (d'après Laisse et al., 2018).



Les terres : "L'élevage occupe 74 % des terres agricoles". "Nourrissons les hommes avec les surfaces consommées par les animaux"

En fait, en France, l'élevage occupe 64 % de la Surface Agricole Utile (56 % pour l'élevage de ruminants) auxquels il faut ajouter les surfaces "importées" correspondant aux aliments achetés à l'étranger. Mais plus de la moitié de cette surface (35 % de la SAU) est constituée par des terres non-arables ou peu productives qui sont utilisées sous la forme de prairies permanentes, d'estives et de parcours. Ce n'est qu'un peu moins de 30 % de la SAU qui sont utilisés par l'élevage pour produire les fourrages cultivés et les aliments concentrés pour l'alimentation animale qui pourraient être utilisés à d'autres fins (alimentation humaine, cultures énergétiques...). Mais l'abandon de ces surfaces, voire d'une partie des prairies permanentes signifierait aussi la perte de nombreux services rendus par l'élevage (GIS Avenir Elevages, 2022, 2023, 2024) : pertes de fertilisants organiques apportés par les effluents d'élevage, perte de biodiversité et de stockage de carbone pour les surfaces utilisées en prairies. Quarante pour cent des fertilisants utilisés en France sont organiques. Il y a 22 fois plus de vers de terre vivant sous un hectare de prairie (1,1 t) que sous un hectare de terres arables (50 kg). Le stock de carbone sous un hectare de prairie (80 t C/ha) est comparable à celui d'un ha de forêt.

Des travaux récents, aux Pays-Bas, en Irlande et en France ont cherché à évaluer l'efficacité d'utilisation des surfaces par l'élevage. Pour des terres arables très productives, la production de protéines végétales ne sera plus efficace que si ces terres sont utilisées par des animaux. Mais les résultats s'inversent si on considère des systèmes d'élevage valorisant des prairies permanentes et des

terres peu productives, d'autant plus si on considère le différentiel de qualité nutritionnelle pour l'homme entre les protéines végétales et animales (Baumont et al., 2024).

Conclusion

De nombreuses affirmations, pour ou contre, sont avancées dans les controverses sur l'élevage. Elles s'appuient très souvent sur des chiffres qui servent le point de vue des acteurs de la controverse, sans qu'on sache ce qu'ils représentent réellement. Les défenseurs de l'élevage ne sont pas non plus à l'abri d'avancer des chiffres erronés. Ainsi au début des années 2010, circulait le chiffre selon lequel un emploi dans une exploitation d'élevage générerait sept emplois indirects dépendant de cet emploi. L'étude conduite par Lang et al. (2015) a montré que la réalité était en moyenne de 1,25 emploi indirect pour 1 emploi en élevage et que cela variait de 0,4 à 6,0 emplois selon les filières.

Les filières de production animale et les systèmes d'élevage sont des systèmes complexes qui fournissent un ensemble de services alimentaires, économiques, environnementaux et culturels, mais aussi d'impacts négatifs comme toute activité humaine. Ces systèmes doivent être évalués par une approche multicritère. L'évaluation des activités agricoles est un champ de recherche récent et les méthodes dépendent de l'objectif de l'évaluation. Ainsi, pour chaque critère évalué, les chiffres peuvent varier, parfois dans des proportions considérables, selon le périmètre choisi pour l'évaluation (exemple de l'eau bleue, verte et grise) et la métrique utilisée (exemple des protéines totales ou consommables par l'Homme).

Dans un débat, il est difficile de répondre à un argument d'autorité assénant tel ou tel chiffre si on n'est pas soi-même un spécialiste de la question. Il faut alors demander à son contradicteur de citer ses sources, et de préciser comment a été obtenu et ce que recouvre ce chiffre. Il convient aussi de se méfier des raisonnements simplistes du type "si on réduit l'élevage de X %, on résout tel ou tel problème", car ils ne prennent pas en compte les services rendus par l'élevage qui seraient alors perdus et les effets induits de la perte de ces services.

Bibliographie

Baumont R., Allix M., Rouillé B., 2024. L'efficacité d'utilisation des surfaces : une nouvelle approche pour évaluer la contribution des élevages bovins laitiers à l'alimentation humaine. *Renc. Rech. Rum.*, 27, in press.

Boudjemaï R., Chatelain A., Fouquet C., Laborie A.-L., Le Goff R., Michel-Lauret N., 2017. SVT, sciences de la vie et de la terre : cycle 4 : 5e, 4e, 3e : nouveau programme, brevet 2017 (Sous la Direction de A. Duco). Nathan Éditions, Paris, France, 408p. ISBN 978-2-09-171252-9.

Chouteau A., Disenhaus C., Brunschwig G., 2020. Le lycée permet-il aux jeunes de comprendre l'élevage ? État des lieux et propositions. *INRAE Prod. Anim.*, 33, 141-152.

Corson M.S., Doreau M., 2013. Évaluation de l'utilisation de l'eau en élevage. *INRA Prod. Anim.*, 26, 3, 239-248.

Delanoue E., Dockes A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRA Prod. Anim.*, 31, 51-68.

GIS Avenir Elevages, 2022. Utilisation des terres agricoles, est-ce que les animaux d'élevage concurrencent l'alimentation humaine ? 6 pages.

GIS Avenir Elevages, 2023. Pas d'agriculture durable sans élevage. 7 pages.

GIS Avenir Elevages, 2024. Changement climatique : quelle est l'influence de l'élevage ? 5 pages.

Idele, 2023. Elevage ruminant et environnement : les chiffres clés.

Laisse S., Baumont R., Dusart L., Gaudré D., Rouillé B., Benoit M., Veysset P., Rémond D., Peyraud J.-L., 2018. L'efficacité nette de conversion des aliments par les animaux d'élevage : une nouvelle approche pour évaluer la contribution de l'élevage à l'alimentation humaine. In : Ressources alimentaires pour les animaux d'élevage. Baumont R. (Ed). Dossier, *INRA Prod. Anim.*, 31, 269-288.

Lang A., Dupraz P., Rosner P.-M., Trégaro Y., Perrot C. Les emplois liés à l'élevage français. *GIS Elevages Demain*, 12 pages.

Lossouarn J., 2012. Les viandes, miroir des contradictions et des interrogations du monde. *Déméter*, 169-194.

Contact : René Baumont - rene.baumont@inrae.fr

Mobilités résidentielles et nouvelles populations en milieu rural

recompositions territoriales et nouveaux enjeux

Olivier Aznar est enseignant-chercheur en économie rurale à VetAgro Sup (Lempdes - 63), au sein de l'Unité Mixte de Recherche Territoires. Il conduit des recherches sur le développement territorial et les enjeux environnementaux dans les espaces ruraux.

Stéphanie Truchet-Aznar est chercheuse en économie régionale INRAE au sein de l'Unité Mixte de Recherche Territoires. Elle mène des travaux de recherche sur l'attractivité des espaces ruraux, les migrations résidentielles, les inégalités territoriales et la mobilité des ménages.

Résumé de la présentation

Depuis les années 1960, les mobilités résidentielles vers les espaces ruraux en France connaissent une évolution significative, marquée par une inversion des flux urbain-rural et une attractivité croissante des zones rurales et périurbaines. Ce phénomène, qui dépasse le simple cadre de la périurbanisation, s'inscrit dans un contexte de recomposition territoriale et sociale des campagnes françaises. Après un ralentissement de cette dynamique au cours des années 2010, les flux migratoires depuis les communes urbaines vers les communes rurales connaissent une augmentation notable entre 2019 et 2021. La crise sanitaire a joué un rôle de catalyseur dans cette tendance, bien que son impact soit inégal selon les espaces. Cependant, il est encore trop tôt pour juger de la pérennité de ces tendances post-Covid.

Les mobilités résidentielles et les choix de localisation résidentielle dépendent fortement de l'âge, du niveau de diplôme ou encore des professions. Ainsi, les profils des nouveaux arrivants dans les espaces ruraux sont diversifiés : ces profils varient selon le type d'espace rural, avec une surreprésentation des cadres et professions intermédiaires dans les migrations vers les espaces périurbains et une surreprésentation des ouvriers et des 50-64 ans dans les migrations vers les espaces ruraux moins denses. Au-delà de cette différenciation suivant un gradient urbain-rural, les profils des nouveaux arrivants varient aussi selon la localisation des espaces, dessinant une géographie complexe.

Les motivations de ces mobilités sont multiples. Il s'agit bien souvent de facteurs économiques liés principalement au coût du foncier et à l'accès à la propriété. Les mobilités peuvent aussi avoir trait à la recherche d'un meilleur cadre de vie ou encore à des facteurs sociaux tels que l'histoire migratoire des personnes ou bien l'existence d'un réseau et de relations sociales dans la commune d'arrivée. En outre, l'arbitrage entre ces différents facteurs de localisation varie selon les personnes et dépend en particulier de la position dans le cycle de vie.

Ces mouvements de population engendrent des transformations significatives dans les espaces ruraux et contribuent à une certaine spécialisation socio-démographique. En termes de revenu, on observe des dynamiques démographiques contrastées avec certaines communes rurales qui se paupérisent tandis que d'autres se gentrifient avec l'arrivée de nouvelles populations. De plus, certains espaces ruraux sont particulièrement attractifs pour les retraités, ce qui peut contribuer à un vieillissement de leur population.

Ces recompositions socio-démographiques soulèvent de nombreux enjeux pour les territoires ruraux, à la fois économiques, sociaux, environnementaux et politiques. En termes de politiques d'accueil, elles interrogent sur l'adaptation des services et équipements aux besoins des nouveaux résidents, sur l'intégration des nouveaux arrivants ou encore sur le maintien de la cohésion territoriale. Si, dans certains cas, les mobilités résidentielles peuvent accroître la pression sur le marché immobilier local, ces dynamiques offrent également des opportunités de revitalisation et de diversification économique.

Enfin, les choix de localisation résidentielle influent les mobilités quotidiennes, avec souvent un allongement significatif des distances parcourues. Cette évolution a deux conséquences majeures : d'une part, elle accentue les inégalités sociales liées à l'accès aux transports, et d'autre part, elle amplifie l'impact environnemental des déplacements.

Contacts :

Olivier Aznar - olivier.aznar@vetagro-sup.fr

Stéphanie Truchet-Aznar - stephanie.truchet-aznar@inrae.fr

Conséquences du changement climatique

un enjeu essentiel pour l'agriculture de montagne

Stéphane Violleau est conseiller Fourrages à la Chambre d'Agriculture du Puy-de-Dôme.

Le changement climatique, tout le monde en parle ! Les scientifiques, les politiques, les médias... pas une semaine sans que le sujet ne soit abordé d'une manière ou d'une autre. Si nous sommes tous concernés, le monde agricole, de par sa relation étroite avec la nature, est sans doute l'un des premiers à être confronté à ses effets. C'est un enjeu essentiel pour l'agriculture de montagne qui doit y faire face, avec ses forces, ses atouts et ses limites.

Une évolution lente et régulière des données climatiques

Hausse régulière des températures et de l'ETP, maintien des précipitations annuelles
L'observation des données climatiques de 1980 à 2015 montre une augmentation régulière des températures moyennes annuelles autour de + 0.4 °C tous les 10 ans. Même constat pour le niveau cumulé annuel de l'Evapo-Transpiration Potentielle (ETP) autour de + 25 mm tous les 10 ans. Bien que la répartition saisonnière des précipitations évolue (moins d'eau en hiver et au printemps, plus d'eau en été et en automne) le cumul annuel reste stable.

Maintien de la trajectoire jusqu'en 2050

Pour les années à venir, quelle que soit la méthode de projection utilisée, les tendances climatiques sont les mêmes avec le prolongement des hausses de température et d'ETP et un maintien du niveau des précipitations. Les rythmes d'évolution attendus pour la température moyenne annuelle, se situent entre + 0.3° C et + 0.4 °C tous les 10 ans.

Vers une accélération de la fréquence des phénomènes extrêmes

Au-delà des tendances moyennes, ce qui marque le plus dans les projections climatiques, c'est l'augmentation de la fréquence des événements extrêmes (fortes chaleurs, gelées tardives, fortes sécheresses, orages et précipitations violentes...).

Quels impacts sur la production agricole ?

Calcul des Indicateurs Agro-Climatiques (IAC)

Une trentaine d'IAC qui visent à mesurer l'impact du changement climatique sur les différentes cultures (prairies, céréales, maïs, dérobées...) ont été calculés. Ils vont de l'évolution des dates repères calculées d'après les sommes de température (ex mise à l'herbe, récolte, semis...) à la fréquence d'apparition des différents risques climatiques (périodes sèches au printemps, risques d'échaudage ou de gel...).

Quels impacts sur les prairies ?

- **des dates repères de plus en plus précoces au printemps** : quel que soit le secteur (plaine, demi-montagne ou montagne), les dates repères, entre 1980 et 2050 s'avancent de 15 à 20 jours pour la mise à l'herbe. Pour les récoltes, l'avancement varie de 22 à 26 jours.
- **des conditions de récolte dégradées pour les fauches tardives** : si pour les ensilages et les enrubannages, les conditions de récolte ne changent pas, pour les foins séchés au sol, elles se dégradent fortement du fait de l'avancement des dates de récolte. Ainsi, les périodes favorables pour réaliser les foins dans de bonnes conditions pourraient être réduites de moitié.

- **allongement de la période de pâturage** : les dates de première gelée à l'automne devraient se retarder de 10 à 13 jours entre 1980 et 2050. Combiné avec une mise à l'herbe plus précoce, cela conduit à un allongement de 25 à 30 jours de la période potentielle de pâturage.
- **augmentation de la fréquence des sécheresses**, liée à celle des températures et de l'ETP au printemps et en été. Ainsi, si l'allongement de la période de pâturage permet d'économiser des stocks pour l'hiver, il faudra nécessairement en prévoir plus à distribuer en période estivale.

Quelles pistes d'adaptation pour les exploitations agricoles ?

La parole aux agriculteurs

Une trentaine de réunions avec des groupes d'agriculteurs répartis sur l'ensemble des départements du Massif central concernés ont été animées par des conseillers en agronomie, fourrages, élevage et références avec l'utilisation d'un outil de simulation appelé "Rami Fourrager". Cet outil sous la forme d'un plateau de jeu permet aux participants de tester différentes options, dans un contexte ludique et convivial propice aux échanges. La partie commence par la construction en commun d'une exploitation avec un système fourrager cohérent en conditions climatiques moyennes. Puis, progressivement, en modifiant les conditions climatiques (impact d'un été sec et/ou d'un printemps sec), les éleveurs sont amenés à proposer, étudier et tester différentes solutions pour permettre à cette exploitation de préserver son autonomie fourragère et alimentaire. Selon les secteurs et les départements, les différents types de production couvrent un maximum de situations (plaine, montagne, bovins lait, bovins viande, ovins lait, ovins viande...), avec des pistes d'adaptation "*proposées, testées et approuvées*" par les agriculteurs eux-mêmes.

Vers une scénarisation des pistes d'adaptation

Plusieurs scénarios d'adaptation ont été étudiés sur des "exploitations-types" en bovin lait, bovin viande, ovin viande et ovin lait. Avec l'augmentation de la fréquence des sécheresses d'ici 2050, les rendements fourragers devraient diminuer de - 10 à - 25% alors que dans le même temps, il faudra prévoir une augmentation de l'affouragement en été de + 5 à + 10%.

- **si "on ne fait rien"**, il faudra nécessairement prévoir des achats de fourrages complémentaires, qui impliqueront une diminution du revenu agricole de -10 à -20 % selon les scénarios
- **en combinant plusieurs pistes d'adaptation**, il est possible de limiter l'impact économique du changement climatique. La priorité est d'améliorer la valorisation de l'herbe de printemps, période où la pousse est la plus favorable et souvent sous-utilisée. Cela passe, entre autres, par la réorganisation du pâturage ou l'augmentation de la part de fauches précoces. Cela passe aussi par une amélioration de l'utilisation de l'herbe d'automne.

Quelles que soient les pistes d'adaptation envisagées, c'est la valorisation de la diversité des prairies et des solutions envisagées qui permettra aux agriculteurs de trouver les solutions les mieux adaptées à leur propre situation, avec un maître mot "ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier".

AP3C - Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique

Depuis 2015, les Chambres d'Agriculture du Massif central, réunies dans l'OIER SIDAM, portent ce projet de recherche et développement "AP3C" qui a pour objectif de :

- mesurer les impacts du changement climatique sur les systèmes d'exploitation du Massif Central,
- sensibiliser les acteurs qui composent et entourent le monde agricole,
- adapter les outils de conseil dans l'objectif de mieux accompagner les agriculteurs face à cet enjeu.

Il se décline en 3 étapes :

1. climatique (observation des évolutions climatiques constatées de 1980 à 2015 et projection jusqu'en 2050,
2. agronomique (calcul d'Indicateurs Agro-Climatiques mesurant l'impact des évolutions climatiques sur la conduite des prairies ou des cultures),
3. systémique avec la recherche des solutions d'adaptation pour les agriculteurs et leurs systèmes de production.

Pour en savoir plus : <https://www.sidam-massifcentral.fr/developpement/ap3c/>

Contact : Stéphane Violleau - s.violleau@puy-de-dome.chambagri.fr

D'une nature contrôlée à une nature libérée

histoire des paysages de l'espace naturel sensible de la Montagne du Mont

Thierry Leroy est un fin connaisseur de la nature, spécialiste des oiseaux et amoureux du Massif central. Salarié du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, il est conservateur de la réserve naturelle de Chastreix-Sancy depuis 2009. Avec son équipe de 5 agents il assure la gestion de ce site exceptionnel au cœur du massif du Sancy.

L'histoire récente des paysages dans le massif du Sancy est étroitement liée aux activités agricoles et pastorales. Autrefois à dominance forestière, le Sancy a changé de visage avec les défrichements progressifs qui l'ont transformé en une terre d'estive. Au milieu du XXème siècle, une période active de plantation a abouti à la création de forêts artificielles d'épicéas (appelées pressières). Promesses de revenus économiques, celles-ci ont provoqué un appauvrissement paysager et écologique de nos montagnes.

Avec le développement d'une nouvelle vision de la nature et la nécessité de plus en plus prégnante de la préserver, le besoin de rétablir les milieux bouleversés par ces plantations se fait sentir. C'est le cas notamment de la montagne du Mont, qui va connaître une nouvelle vie dans le cadre de travaux de restauration écologique et paysagère.

Histoire des paysages du Massif central

Suite à la dernière période glaciaire, la végétation herbacée et rase du Massif central a été colonisée petit à petit par des forêts de pins et de bouleaux (CBNMC, site internet), qui il y a entre 6500 et 5500 ans, ont cédé la place en altitude aux sapins et aux hêtres. Cette forêt originelle et diversifiée occupait la quasi-totalité du territoire à l'exception de quelques clairières et zones ouvertes liées à la présence de secteurs rocheux, de zones humides et de hauts sommets. Presque toutes les espèces que nous connaissons à l'heure actuelle vivaient dans ces forêts ou dans ces milieux ouverts naturels.

Il y a 2600 ans une longue période de défrichement a débuté avec l'arrivée et le développement de l'agriculture. Initialement cantonnée à l'ouverture de petites clairières, cette réduction de la forêt s'est progressivement amplifiée avec le développement des besoins humains (bois de chauffage, construction, mobilier, etc.) et de l'emprise agricole. Le développement de l'industrie et du charbon de bois au XIXème siècle aboutit à l'apogée de la déforestation au début du XXème avec seulement 14% du Massif central couvert par des milieux forestiers, voire même moins de 5% sur certains secteurs comme la Limagne ou le Cézallier. Les quelques forêts restantes ont pour la plupart été surexploitées et vidées de tout leur bois mort. Dans les monts Dore ne subsistaient des forêts que sur les sols impropres à l'élevage et aux cultures et sur les pentes les plus abruptes. A cette époque tout le bois mort et tous les types de ligneux étaient utilisés, y compris les petits arbrisseaux type genêt. Certains allaient même jusqu'à arracher les souches de nuit pour subvenir à leurs besoins. Au-delà de cette pénurie, d'importants problèmes d'érosion des sols et de crues ont été causés par ce défrichement massif.

La découverte à la fin du XIXème siècle du charbon de terre et des énergies fossiles, le début de l'exode rural et la mise en œuvre d'un nouveau code forestier permettent aux forêts relictuelles de se reconstituer et de s'étendre. Au début du XXème siècle, les populations de Chastreix et Picherande commencent à diminuer. Les burons d'altitude sont petit à petit abandonnés et la déprise agricole se met en place, avec en corollaire le développement de la lande et des forêts sur les zones éloignées des fermes.

Par ailleurs, des programmes nationaux de reboisement, comme le Fonds forestier national, sont mis en place afin d'assurer le renouvellement de la ressource en bois, d'apporter un revenu complémentaire aux paysans mis à mal par les guerres et de lutter contre l'érosion et les crues. A cette époque, la vision portée sur la nature était essentiellement productiviste et les considérations

environnementales avaient peu de place. A Chastreix, plusieurs plantations d'écéas ont été réalisées au milieu du XXème siècle sur d'anciennes parcelles agricoles et trouées forestières.

Sur les 120 dernières années les surfaces forestières ont plus que doublé dans le Massif central, essentiellement sur les secteurs où la déprise agricole a été la plus importante (moyenne montagne, gorges). Dans la réserve naturelle de Chastreix-Sancy, la surface forestière est passée de 13% du territoire à la fin du XIXème siècle à 24% du territoire au début du XXIème.

Le paysage forestier actuel de la réserve naturelle est aussi issu de cette histoire, bien que les forêts anciennes y soient assez bien présentes. Il y aussi de jeunes boisements datant du XXème siècle ou encore d'autres composés d'essence exotiques (écéas surtout).

L'Espace naturel sensible (ENS) de la Montagne du Mont, une nouvelle vision de la nature

Au cœur de la vallée glaciaire de la Fontaine salée, sur la commune de Chastreix, se trouve une plantation d'écéas de 46 ha, qui a connu l'histoire précédemment citée. Ancienne hêtraie-sapinière, elle a été défrichée puis utilisée durant des siècles comme estive. En 1958, avec l'aide du Fonds forestier national, les propriétaires de la parcelle l'ont transformée en forêt d'exploitation sur 46 ha... mais sans jamais l'exploiter ! Plantés serrés, avec peu de coupe d'éclaircie, les arbres ne sont pas développés de façon optimale. En 2002, le département du Puy-de-Dôme a acheté cette plantation afin de la labelliser "Espace naturel sensible" dans le but d'améliorer la biodiversité et le paysage.

En 2007, suite à la création de la réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy, la gestion de l'ENS et de la réserve naturelle est confiée au syndicat mixte du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne. Un programme de restauration écologique et paysagère est mis en place. L'élimination progressive de 75% des écéas présents doit permettre une reconquête de la biodiversité et une meilleure intégration paysagère de la plantation dans le cirque glaciaire. Quatre tranches de travaux sylvicoles sont définis et échelonnés jusqu'en 2036. La première tranche s'est déroulée entre 2014 et 2016 et a permis d'extraire 6 000 m³ de bois et de créer 10 ha de milieux ouverts. Suite à cette intervention le nombre d'espèces végétales et animales connu dans l'ENS a triplé. Par exemple, le nombre d'espèces d'oiseaux observés est passé de 57 en 2013 à 88 en 2020, de 53 espèces pour les coléoptères à 177 et de 6 espèces de chiroptères à 14.

Les trois prochaines tranches de travaux poursuivront la mise en place d'une mosaïque paysagère. La moitié ouest de la plantation évoluera progressivement vers une forêt naturelle qui sera laissée en libre évolution. La moitié est sera composée d'un mélange de tourbières, de landes, de pelouses montagnardes et de bosquets. Un pâturage très extensif y sera mis en place dans le but de ralentir partiellement la colonisation forestière. Cette moitié est assurera la transition entre les milieux très ouverts de la Fontaine salée et les boisements situés vers l'ouest.

Dans un contexte de changement climatique, il est difficile de déterminer précisément les espèces qui seront amenées à s'installer. Quelques petits chênes sont d'ores et déjà observés dans la parcelle, peut-être les prémices de la forêt future ? Quoi qu'il en soit, un des meilleurs moyens d'adaptation au changement climatique en matière forestière reste le laisser faire. Il s'agit de laisser évoluer librement les milieux naturels afin que les espèces les plus adaptées aux conditions climatiques puissent se mettre en place. Il ne s'agit plus d'être dans le contrôle mais dans l'accompagnement.

Bibliographie

- Conservatoire botanique national massif central, site internet, Les forêts du massif central, une histoire tourmentée*
Goubet P., 2020, *Diagnostic fonctionnel des tourbières et zones humides de la Réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy (Auvergne, Puy-de-Dôme)*, pp 73-76
- Guenet P. et Goeury C., *Pollen analyse de la tourbière de Paillaret, Institut Méditerranéen d'écologie et de Palynologie, CPIE de la Corrèze, Mathonnat A., 2017, Retracer l'histoire des paysages végétaux et de l'occupation des sols dans la réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy, Mémoire de Master 1, Géolab UMR 6042 CNRS, Parc des volcans d'Auvergne, 164p*
- Prime A., 2023, *Plan de gestion 2022-2031, tome 2, Etat des lieux de l'Espace Naturel Sensible de la Montagne du Mont*, p51

Contact : Réserve naturelle Chastreix-Sancy - contact@reserve.chastreix-sancy.fr

Une apiculture durable avec l'abeille noire du pays

préserver un patrimoine génétique, relancer une apiculture alternative

Noël Mallet, ingénieur des techniques agricoles, ancien proviseur du lycée agricole des Combrailles, auteur d'études sur les populations d'abeilles dans les départements des Landes et du Puy-de-Dôme. En 2016, créateur puis président du Conservatoire de l'Abeille Noire En Combrailles (CANEC).

Un million d'années de coévolution avec la flore environnante a permis à l'abeille du pays de l'ouest européen d'adapter son cycle de développement au calendrier des floraisons locales. Promouvoir cette abeille endémique, en préservant la diversité de son patrimoine génétique s'avère indispensable pour inciter et favoriser l'implantation de nouveaux ruchers en Combrailles. Un système de production adapté aux zones difficiles, avec l'abeille du pays, en ruchers sédentaires et en pluriactivité constitue une véritable alternative au système conventionnel et de ce fait, justifie sa vulgarisation et la mise en place de formations spécifiques.

L'abeille noire du pays

L'abeille autochtone, en équilibre avec son écosystème présente des caractères intéressants liés à son adaptation au milieu. Ainsi, elle peut supporter de longues périodes défavorables liées aux intempéries et elle présente une excellente aptitude à l'hivernage grâce à un sens aigu de l'épargne. La recherche d'un équilibre permanent entre population et ressources disponibles lui permet de calquer son cycle de développement aux potentialités nectarifères et pollinifères des différentes régions. La colonie bénéficie d'une grande autonomie qui ne justifie pas un suivi technique aussi coûteux que les autres races. Son exploitation présente un intérêt économique certain.

Problèmes inhérents à la biologie de l'abeille

En France, les apiculteurs importent des colonies de races étrangères qui s'hybrident avec l'abeille noire commune et ceci d'autant plus facilement que l'accouplement des reines d'abeilles est incontrôlable. En effet, au cours du vol nuptial entre 10 et 30 m de hauteur et à des distances fréquentes de 5km du rucher, la reine vierge s'accouple successivement avec une quinzaine de mâles au cours d'un ou plusieurs vols de fécondation. C'est pourquoi, il en résulte des hybrides de toutes sortes et l'abeille autochtone a, dans beaucoup de secteurs, presque disparu à l'état naturel.

Les pratiques apicoles

L'importation massive de reines et de colonies d'abeilles étrangères, la transhumance en périodes de fécondation et l'élevage à partir de souches sélectionnées sur la prolificité des reines et la production de miel de la colonie, favorisent non seulement la propagation des maladies et parasites, la production anarchique de mâles indésirables mais contribuent également à l'appauvrissement génétique des populations.

Connaissance des populations

L'identification de notre sous espèce d'abeilles repose sur la mesure de traits morphologiques comme la couleur de l'abdomen, la longueur de la langue, la pilosité et des caractéristiques de nervures alaires. Les marqueurs moléculaires reposent sur le décryptage des molécules d'ADN et permettent de mesurer le degré d'hybridation des populations locales.

Conservatoire de l'abeille du pays

Le Conservatoire de l'Abeille Noire En Combrailles (CANEC) s'est constitué officiellement en 2016 autour du cheptel apiaire du lycée agricole public des Combrailles. Structuré en association, il a pour but de faciliter, promouvoir et pérenniser la conservation et le développement de l'abeille noire endémique *Apis mellifera mellifera*. Les 900 km² du secteur concerné couvrent 40 communes et sont répartis en 3 zones bien distinctes autour de Pontaumur :

- **une zone sanctuaire** de 3 km, véritable centre de préservation. Un certain nombre de recommandations et d'obligations aboutissent à une conduite de ruches la plus naturelle possible, propice à la préservation de la biodiversité en insectes pollinisateurs et au maintien de la population d'abeilles mellifères autochtones
- **une zone tampon** de 7 km assure la protection de la première zone
- **une zone d'étude d'impact** de 7 km de plus complète le dispositif

Programme de développement de l'apiculture en Combrailles

La dynamique née autour de l'abeille avec la mise en place du conservatoire a débouché en 2018 sur l'élaboration d'un programme de développement de cette activité en Combrailles. Des axes de réflexion et de travail ont permis d'engager des actions concrètes en fédérant les énergies autour de l'abeille :

- assurer la **pérennité du conservatoire** en maintenant un support scientifique en particulier avec le CNRS et en assurant le renouvellement de la population d'apiculteurs par la formation professionnelle et par des interventions pédagogiques dans les différentes structures d'enseignement du secteur.
- favoriser la **diffusion du patrimoine génétique** par la multiplication de reines et d'essaims et par la gestion de stations de fécondation à la disposition des adhérents.
- définir et promouvoir un **système de production** en précisant les caractéristiques technico-économiques d'unités apicoles conduites sur le territoire, avec l'abeille du pays, en sédentaire et en pluriactivité.
- établir une **marque collective de qualité** à partir du logo du Canec et sur l'ensemble du territoire des Combrailles.
- créer et gérer une **miellerie collective** ouverte aux 90 adhérents pour l'extraction de miel et le travail de leur propre cire.
- vers une **Maison de l'abeille du pays** qui regroupe des moyens de communication adaptés à l'animation et à l'accueil de groupes mais aussi des ruchers partagés et connectés pour sensibiliser les agriculteurs et acteurs locaux.

Perspectives

Préserver l'abeille endémique dans son écosystème reste l'objectif prioritaire du CANEC. Le projet de développement de l'apiculture qui en découle, global, durable et collectif doit favoriser l'installation d'apiculteurs et proposer une diversification aux agriculteurs à partir d'une conduite de ruche plus naturelle, plus autonome et respectueuse de l'abeille et de son environnement. Pour cela, un cheptel de qualité, des espaces de fécondation protégés, un paysage bocager préservé et des outils collectifs doivent concourir à la mise en place d'une véritable filière apicole en Combrailles.

Pour en savoir plus : *En Combrailles. L'Abeille Noire du Pays – Noël Mallet – 2022 – 28 pages*

Contact :

Noël Mallet - noel.mallet@wanadoo.fr - <https://www.canec.fr>

Le bien-être des éleveurs et des animaux

expérimentations et formations alternatives

Bruno Gourdon, éleveur de vaches laitières au Gaec du Soleil à Laqueuille (63) est président de l'association Eleveurs Autrement.

Après un Bac pro agricole suivi d'un BTS en comptabilité, Bruno Gourdon travaille pendant 3 années au Crédit Agricole. Puis il devient éleveur sur la ferme de ses beaux-parents à Laqueuille. Sur une structure de 35 ha, son troupeau conduit intensivement est productif (9 000 l de lait par vache et par an). Avec la forte baisse du prix du lait lors de la crise de 2009, la situation économique de beaucoup d'éleveurs se tend. Certains sont démoralisés et lors d'une manifestation à Gelles, une trentaine d'épandeurs à lisier remplis de lait sont déversés, en présence des médias, dans un champ en signe de contestation. *"Je payais mes fournisseurs et remboursais mes emprunts mais je ne gagnais rien. J'en ai conclu que mon système était arrivé au bout, qu'il fallait produire autrement".*

Reprendre la main sur la ferme

La possibilité d'arrêter le métier est envisagée et les enfants alors âgés de 7 et 11 ans sont associés aux discussions en famille. Ils décident de tenir. Pour durer il faut prioritairement réduire les charges notamment alimentaires et vétérinaires ; et donc connaître et se former à d'autres techniques. Certaines sont assez faciles à acquérir, *"il y a toujours eu des rebouteux dans les campagnes. Aujourd'hui des vétérinaires-ostéopathes forment les éleveurs à l'acupression (une sorte d'acupuncture sans aiguille, avec les doigts) cela nous évite l'achat de produits vétérinaire trop coûteux".* Parfois il doit rechercher des solutions aux quatre coins de la France *"il m'est arrivé de me lever à 3h du matin, de traire les vaches, de rouler pendant 3 heures, de passer 5 heures en formation et, après 3 autres heures de route, de traire les vaches en rentrant chez moi".* Bruno Gourdon a calculé avoir passé, pendant plus de trois ans, plus de 500 heures par an en formation (soit plus d'une semaine par mois).

Tout l'intéresse, l'agriculture biologique, le calendrier lunaire pour la conduite des prairies, l'homéopathie et la médecine chinoise pour la santé des animaux, la géobiologie pour l'agencement des bâtiments. Mais, après les avoir expérimentées, certaines techniques ne sont pas adoptées *"je suis partisan de la biodynamique, mais pas des décoctions à base de poudre de corne et de bouse de vaches"* et les huiles essentielles en élevage *"c'est trop compliqué à connaître, trop contraignant en travail et trop cher".*

Prendre le temps

Adopter des innovations de rupture ne veut pas dire se précipiter *"supprimer les engrais minéraux induit une baisse de rendement de 50 % la première année, de 20 % la seconde".* Bruno Gourdon a appris à observer les prairies, à identifier des plantes bio-indicatrices de la valeur du milieu *"lorsque l'herbe sèche vite et devient jaune, c'est que le sol est trop tassé. Il s'asphyxie, empêche le système racinaire de se développer en profondeur... et offre le gîte et le couvert aux rats taupiers. La herse étrille est un bon outil pour aérer le sol, favoriser l'activité des vers de terre etc. Au bout de trois ans le rendement en herbe est rétabli".* Les transitions quelles qu'elles soient, doivent être progressives, ainsi du passage à l'Agriculture Biologique *"personnellement, il m'a fallu 6 ans. A mon avis, les changements de conduite des sols doivent se faire par tiers, une durée de 3 ans semble être raisonnable".*

Se regrouper en réseau

Au gré des formations débutées en 2009, une douzaine d'éleveurs, essentiellement du Puy-de-Dôme, se reconnaissent dans une même dynamique de recherches, de volonté d'expérimenter.

Progressivement, ils s'organisent des journées d'échange, s'entraident pour mettre en pratique les formations apprises. En 2015, lors de l'assemblée générale constitutive de l'association "*Eleveurs autrement*", ils sont quatre-vingt-dix. Eric Michel, ancien salarié à la Maison des Paysans, qui leur a apporté un soutien administratif et technique constant peut alors être embauché et animer le réseau. En 2024, sont proposés :

- **un accompagnement technique modulé**

Les éleveurs ont le choix entre plusieurs formules :

- un suivi individuel assuré par le salarié-formateur de l'association (Guillaume Beure, actuellement)
- une entraide entre deux éleveurs (l'un étant par exemple plus familier des questions troupeaux et l'autres de celles des surfaces)
- un rallye de ferme en ferme pour découvrir les innovations

- **un protocole d'expérimentation particulier**

Chaque expérimentation est testée sur deux ans. La première année par les éleveurs chevronnés, la seconde par des éleveurs novices. Pour valider ou non l'expérimentation, cinq critères sont évalués :

- la facilité pour un agriculteur à maîtriser la technique
- la simplicité pour l'introduire dans une ferme
- son efficacité
- son intérêt économique
- son intégration dans la globalité de la ferme

La reconnaissance

- **comme organisme de formation**

Au vu des orientations agroécologiques et des qualités de ses formations, VIVEA (le fonds d'assurance formation des agriculteurs habilité par le Ministère de l'agriculture) a qualifié *Eleveurs Autrement* "organisme de formation".

- **par le nombre d'éleveurs formés**

Le modèle économique d'*Eleveurs Autrement* repose sur sa capacité à convaincre les organismes de formation de financer ses prestations, afin qu'elles deviennent gratuites pour l'éleveur. Selon les années 300 à 450 éleveurs en bénéficient, avec une grande diversité de taille (de 10 vaches ici à 290 en Bretagne) et de toutes les sensibilités syndicales.

- "*PRAIRIAL* une traduction paysanne de l'**expression des prairies**" - 344 p - 36 €, a été édité en 2023.
- "une traduction paysanne de l'**expression des animaux**" devrait être éditée fin 2024.

- **par les scientifiques**

Des partenariats avec des enseignants-chercheurs de VetAgro Sup ont donné lieu à plusieurs publications scientifiques. Pour évaluer l'impact de l'alimentation sur la production laitière, des essais sont menés avec la station expérimentale INRAE de Marcenat (15).

L'avenir est ouvert pour Bruno Gourdon, car en 2022, son fils a rejoint le Gaec du Soleil. Pour *Eleveurs Autrement* aussi ; comme "*on ne se refuse rien*", l'étude de l'impact des phénomènes électromagnétiques dans les élevages, avec INRAE, débutera cet automne et des expérimentations sur "la communication animale" avec des intervenants initiés par des amérindiens devraient voir le jour rapidement. Et bien d'autres chose encore...

Contact :

Eleveurs Autrement - eleveursautrement@yahoo.fr

De nouveaux actifs agricoles en Auvergne

intérêts réciproques entre le territoire et les nouveaux arrivants

Solène Rollet et Simon Carette, associés du GAEC Ferme de la Folle avoine, maraichers et paysans à Giat (63) dans les Combrailles.

Voir le Sancy par un beau temps clair depuis la fenêtre de sa chambre est-elle une raison suffisante pour venir s'installer dans le fin fond de la Combraille Auvergnate ? On serait tenté de répondre oui. En tout cas, pour ceux qui ont grandi loin de ces montagnes, il sera difficile de se lasser un jour d'un pareil paysage. Néanmoins, autant le poète sait se nourrir de contemplations romantiques, autant le paysan doit lui se nourrir du travail de la terre. Alors pragmatisme s'impose. Quels avantages trouve-t-on à venir mener une activité agricole dans les montagnes auvergnates ? Et par miroir, quels intérêts pourront avoir ces lieux à accueillir des étrangers au pays, venus y travailler une terre qui n'est pas la leur ?

Combrailles et monts d'Auvergne : un terrain fertile pour les nouveaux paysans

Un foncier abordable dans une nature préservée

Commençons par une évidence pouvant être rappelée : l'Auvergne est un beau pays. En Combrailles, pâtures, rivières et bois sont finement équilibrés dans une belle harmonie. Le bâti en pierre, commun en montagne mais dépaysant pour l'arrivant, est très bien conservé. La proximité de la chaîne des puys et du massif du Sancy offre un horizon différent et une échappée à portée de la campagne. Clermont-Ferrand à 1 h maximum, proche mais pas trop, contente les besoins qui ne peuvent être assurés dans les campagnes. Ces atouts, sans oublier un foncier bâti et agricole abordable dans les Combrailles (argument majeur pour une reprise ou création de structure agricole), forment un panel rare. Dans notre cas, ce sont eux qui nous ont attirés dans la région ; sans éluder un attachement personnel à celle-ci, ayant passé de nombreuses vacances dans la maison familiale de Chameil, commune d'Avèze.

Un climat d'avenir

N'occultons pas le dérèglement climatique, désormais partie intégrante de nos vies. Nous le voyons presque tous les jours, même les jeunes yeux ayant moins de recul que ceux de nos anciens. Nous concernant, tenter de penser au climat de demain, surtout dans le contexte d'une production agricole, a fait partie de nos clés de décision pour le choix d'un point de chute. N'étant pas issu du milieu agricole, et Solène ne s'installant pas dans la ferme familiale en Champagne, les coudées étaient plus franches. L'ouest du Puy-de-Dôme bénéficie d'une bonne pluviométrie grâce à nos massifs. Le climat y est plus frais qu'ailleurs en été, un avantage pour vivre et cultiver. Dorénavant plus doux en hiver, il en est fini du sol couvert de neige de l'automne au printemps. Point de couloir venteux, et même si celui-ci souffle fort, le bocage en tempère les effets négatifs. On peut sourire au risque d'inondation inexistant dans nos montagnes ; 2024 nous aura montré l'inverse ailleurs dans notre pays.

Départs en retraite d'agriculteurs : une opportunité de restructurer des fermes

C'est un problème d'ordre national : la moitié des agriculteurs approchent de leur retraite à grand pas, et l'ampleur du capital pris par les fermes (bêtes, bâtiment, matériel...) les rend souvent difficiles ou impossibles à céder. La restructuration des fermes peut être une opportunité pour tous. Diviser, en réduisant l'élevage principal, et cédant des terres et du bâti à d'autres activités agricoles (maraichage, caprin, volaille...). Transformer pour garder la valeur ajoutée sur le territoire. On passe ainsi d'un à plusieurs actifs, à surface équivalente, on permet l'installation de plusieurs jeunes candidats, parfois de valoriser du vieux bâti. En Combrailles, le SMADC, syndicat d'aménagement du territoire, a pris en main ces questions depuis des années. Dans notre cas, la cédante s'est fait accompagner pour

structurer sa ferme avant la vente : nous achetons 7 ha, bâtiments agricoles et maison d'habitation, tandis que 15 ha sont cédés au GAEC voisin en prévision d'une installation, un ancien bâtiment agricole et un verger pour le particulier voisin. Sur nos surfaces, nous avons mis en place une production maraichère, tout en conservant un petit élevage ovin, pour rester en cohérence avec le territoire qui nous a accueillis.

L'intérêt pour les campagnes de (re)voir fleurir des petites structures agricoles

Territorial et social : repeupler la campagne

C'est un secret de Polichinelle : la population des campagnes stagne ou diminue, la population vieillit. De nouveaux arrivants sont souvent bénéfiques au territoire, y amenant une participation à la dynamique locale, consommation dans les commerces, services, enfants pour les jeunes couples. Le paysan est la brique de base des campagnes. Sa présence est indispensable et indissociable de la vie champêtre. Il y a un siècle, les petites fermes étaient légions, tandis qu'aujourd'hui, 50 hectares peinent à faire vivre un éleveur. Une synthèse sera à trouver, mais aujourd'hui, permettre à des petites fermes de se redévelopper est un premier pas vers un futur modèle à inventer. Au-delà de l'aspect social, ces fermes peuvent apporter des produits dont l'offre n'existe pas en local. C'est notre cas avec les légumes : le retour d'expérience est jeune, mais notre première année est bénéfique. Pour la vente : deux marchés par semaine à Giat, deux restaurants, une vente par internet sur le village voisin, ainsi qu'une épicerie à 6 km de la ferme. Avons-nous répondu à un besoin, pour un produit aussi basique que le légume ?

Alimentation et circuits courts : l'écologie concrète

On le sait, relocaliser notre alimentation est un enjeu d'aujourd'hui et de demain. Pour l'impact écologique et éthique d'une production trop lointaine et trop industrielle de notre nourriture. Pour la fraîcheur et la qualité gustative qu'ont légumes, fromages, viande, cultivés, fabriqués ou élevée sur son territoire. Pour l'impact sur notre santé qu'ont des produits industriels et transformés, à l'inverse des apports bénéfiques d'aliments plus bruts produits en conditions plus naturelles. Sans être l'apanage de l'agriculture biologique, celle-ci est l'une des réponses à ces enjeux. Avec Solène, nos productions sont labellisées AB. Ce n'est pas un argument de commerce, ni un prétexte pour monter ses prix, simplement une façon de cultiver avec des pratiques plus organiques, moins chimiques : en somme, notre production maraichère est un jardin à grande échelle, ce que nos clients comprennent et partagent.

Enclencher des dynamiques vertueuses

Les problèmes enclenchent des cercles vicieux quand les solutions enclenchent des cercles vertueux. Parce que notre exemple est le seul sur lequel nous pouvons solidement nous appuyer, il illustre notre propos. Le temps sera juge de paix, mais nous arrivons aujourd'hui à vendre notre production dans un rayon de 10 km. Et les possibilités sont loin d'être toutes exploitées. 2024 a vu 3 fermes maraichères s'implanter en haute Combrailles (Giat, Miremont, Bromont-Lamothe). Un maraicher qui nourrit 40 à 60 foyers est à même de vivre de son métier. Partant de cette logique, avec ses 800 habitants, combien de maraichers pourrait accueillir le petit village de Giat ? A Condat-en-Combraille est né en 2023 un groupement de producteurs auquel notre ferme participe, regroupant des producteurs locaux, auvergnats ou non, en bio ou non, pour une gamme alimentaire riche et diversifiée ; un bel exemple de synergie entre paysans de tout horizon ! Même si tout exemple ou modèle a ses limites, l'idée est de montrer que l'intégration de petites fermes aux différents territoires ne peut être que bénéfique pour ceux-ci et les habitants qui les peuplent. Enclenchons des dynamiques positives !

Contact :

Simon Carette - simoncchette@hotmail.fr

Accompagner aux 4 coins de la montagne

un métier pluriel

Béatrice Fayet est accompagnatrice en montagne, éducatrice à l'environnement, instructrice marche nordique et animatrice tir à l'arc.

Le public qu'elle accompagne est très diversifié (scolaires, entreprises, clubs sportifs, familles, groupe d'amis, centre de vacances, séniors). Les activités sont adaptées à la demande de la clientèle et bien sûr à la saison. Les thématiques possibles sont nombreuses : tourbières, pastoralisme, biodiversité, eau, forêt, faune et flore, volcanisme.

Une formation d'animatrice

Béatrice Fayet après des formations en animation et direction (BAFA/BAFD) a travaillé pendant une quinzaine d'années dans le secteur du tourisme social et de l'éducation populaire (Association Œuvre Universitaires du Loiret /Vacances Voyages Loisirs Vitry-sur-Seine) avec un statut de salariée saisonnière.

En 2000 elle revient en Auvergne (native de Clermont -Ferrand) , s'installe à Saint-Pierre-Roche "*entre monts Dômes et monts Dore, dans un lieu que j'aime*" se forme en éducation environnement "BEATEP environnement avec une association locale **ESPACES ET RECHERCHES** - devenue **CPIE CLERMONT /DOME** aujourd'hui, anime de nombreux projets de sensibilisation à la nature, à sa connaissance et à sa préservation (Ex "Paysage en Combrailles", "Raconte-moi les tourbières du Cézallier") puis complète son cursus en 2008 en obtenant le diplôme d'Accompagnatrice en Moyenne Montagne (Diplôme d'Etat A.M.M) et crée naturellement son entreprise. Afin de privilégier "*le lien avec les gens*", elle délègue autant que possible les tâches administratives (pas de site web en propre). Parce qu'elle "*aime la variété et travailler avec les autres*" et aussi pour arriver à vivre durablement de son métier elle s'implique dans plusieurs réseaux et s'engage dans de nouveaux projets. Ainsi par exemple avec **Le Bureau Montagne Auvergne Sancy Volcans** (à Murol), elle a développé le tir à l'arc loisirs découverte en complémentarité de la randonnée en montagne.

Education à l'environnement, culture montagne et à la vie du pays

Avec le **Réseau Education Environnement Auvergne** (REEA à Mozac, Maison de la nature), B Fayet ancre des projets en co-construction avec des partenaires et des écoles (ex : Projet sur les risques naturels majeurs et le risque inondation avec la Communauté de communes Riom Limagne Volcans et des projets Classes montagne et volcans avec des Bureaux d'A.M.M sur les Massif du Sancy, Massif du Cézallier, Massif du Cantal, Artense (Ex. avec l'association "**Élément TERRE**" (Saint-Saturnin) qui organise des séjours scolaires et des classes de découverte). B. Fayet intervient autour d'ateliers, de visites (Vulcania, grotte de la Pierre de Volvic, Volcan de Lemptégy) et de terrains (téléphérique et crapahutage sur les crêtes du Sancy) pour une immersion sur le volcanisme et sa biodiversité.

Au pied des volcans avec la **structure Nature et Volcans**, dans le cadre d'actions de sensibilisation en Chaîne des Puys (UNESCO) et afin de vivre concrètement le message "*tous importants, tous différents*" que leur maîtresse veut leur transmettre, une classe de CM1, encadrée par B. Fayet, est allée à la rencontre d'un élu, d'un éleveur qui estive des brebis, de la Ligue de Protection des Oiseaux, d'un chasseur et d'un émailleur sur lave. Cette expérience a donné lieu à une exposition au panoramique des Dômes avec 15 autres écoles locales.

Plutôt que des prestations, B. Fayet souhaite des engagements pluriannuels avec les enseignants. L'action "Un berger dans mon école" conduite par le **Parc naturel régional des volcans d'Auvergne** se déroule sur 3 journées réparties sur l'année ; elle vise à sensibiliser les élèves (de la maternelle à la troisième) au pastoralisme, à l'élevage de montagne. Pour les éleveurs, bergers, vachers, chevriers, métiers "secoués dans tous les sens, dans leurs pratiques. Cela permet de recréer un lien réel avec le milieu scolaire". Les enseignants valident l'intérêt pédagogique "Il y a une grosse partie dehors, les élèves se passionnent. Ils n'ont pas l'impression de travailler et pourtant on peut mesurer de très nombreuses acquisitions au final !". En trois ans plus de 60 classes du Puy-de-Dôme et du Cantal se sont impliquées.

S'adapter

Ce métier engage le corps. Désormais les enfants, de plus en plus urbains passent beaucoup de temps devant des écrans et, vivant peu souvent à l'extérieur, sont devenus moins aptes aux efforts physiques. Fréquemment ils peinent lors des marches en pleine nature.

Lorsqu'une personne a été victime d'un malaise sur les crêtes du Sancy pendant une marche, B. Fayet, avec son expérience et formée aux premiers secours, a su faire le nécessaire. Et en juillet 2024, elle s'est organisée pour maintenir la séance d'orpailage en toute sécurité alors que, suite aux gros orages de la nuit du côté de Singles, la Burande débordait et était encombrée de branches cassées.

Militantisme territorial et le vivre ensemble

Avec le soutien de la municipalité de Murat-Le-Quaire et de la DRAC Auvergne, les professionnels du **Collectif AUVERGN'ATTITUDE** (Murat-le-Quaire) ont bénévolement et sans quasiment utiliser de machines, reproduit grandeur nature un **tra** (habitat temporaire des estives, antérieur à la construction des burons et dont il ne reste aujourd'hui que des alignements de petits cratères). Plus récemment, à la Banne d'Oranche un bâtiment de la période "vol en planeur" (1930- 1942) a été réhabilité en abri par le même collectif de passionnés.

Ensemble en montagne, c'est essentiel pour elle, son métier, pour construire un lien qualitatif vivant, durable et commun avec les habitants et acteurs locaux.

 		Béatrice FAYET beatrice.fayet63@orange.fr
		contact@element-terre.org coordonateurAlexandre.PRUNYI guide.nature.volcan@gmail.com 
	 coordinatrice éducation F. MICHEL	Bureau Montagne AUVERGNE SANCY VOLCANS contact@bureaumontagne.com coordonnateur Bertrand GOIMARD
Groupement de professionnels de l'encadrement des activités montagne et de pleine nature (auvergn'attitude.fr) laurent.d@auvergnattitude.fr coordonnateur : Laurent DUFOUR		 contact@ree-auvergne.org - coordinatrice Emilie BARAT-DUVAL

Interventions du dimanche 20 octobre

Co-animation : Nathalie Hostiou, chercheuse INRAE sur les transformations du travail en agriculture Guillaume Serre, consultant développement durable, territoires et organisations		N° de page
La ruralité est une chance pour la France	Christophe Serre , <i>maire de Tauves</i>	35
Façons paysannes, en être et l'écrire ?	Marie-Hélène Lafon <i>écrit des romans, des nouvelles et des essais. Elle est aussi professeur de lettres classiques</i>	37
La multiperformance de l'élevage à l'herbe	Pascal Carrère , <i>est ingénieur de recherche en écologie prairiale à INRAE dans l'Unité Mixte de Recherche sur l'écosystème prairial</i>	41
Les montagnes sentinelles du climat	Emmanuel Bonnet , <i>professeur en étude des organisations et redirection écologique à Clermont School of Business</i>	45
Des actions européennes pour la ruralité	Eric Cournut , <i>ancien directeur-adjoint du Parc naturel Livradois-Forez</i>	47
La typicité des produits agricoles, moteur de développement territorial	Patrice Chassard , <i>président du Comité national des A.O.P. laitières, agroalimentaires et forestières de l'Institut National de l'Origine et de la Qualité. Eleveur- Gaec du Bois Joli- à St Diéry (63)</i>	49
Filière ovine : circuits courts, circuits longs, quelle complémentarité ?	Paul Bony , <i>administrateur de la coopérative ovine Copagno et de la Chambre d'agriculture 63. Eleveur ovin à Olby (63))</i>	51
Les fromages créent des emplois salariés	Nicolas Mazeyrat , <i>Ferme de Ravel, producteur de St Nectaire fermier et également éleveur de vaches Aubrac à Picherande (63)</i>	53
De nouveaux élevages	Noémie Guittard et Marc Persiani , <i>Les Bouclettes du Sancy, éleveurs de chèvres Angora à La Tour d'Auvergne (63)</i>	55
Point de vue du haut de l'estive	Maël Puech , <i>berger du troupeau collectif de 1250 brebis à la Banne d'Ordanche à Murat-Le-Quaire (63)</i>	57
Grand Ecart	Danielle Auroi , <i>géographe, a été députée française et européenne (commission agriculture)</i> Etienne Josien , <i>enseignant-chercheur en agronomie, puis directeur général adjoint de VetAgro Sup</i>	59
Débat général avec la salle co-animé par Nathalie Hostiou et Guillaume Serre		

La ruralité est une chance pour la France

dans notre société en mutation, c'est un élément de solidité

Christophe Serre est maire de Tauves depuis 2008.

Deux années après la première édition des Rencontres à LA BASCULE dont le souvenir est synonyme d'agréable surprise, de richesse et diversité des contributions, d'échanges et de convivialité avec une plus-value culturelle, nous nous retrouvons, de nouveau à TAUVES, pour ces 2èmes Rencontres.

L'introduction-titre en fixe l'ambition : *"Au croisement de la technique, de l'art et des pratiques locales, ces Rencontres VERS LES MONTAGNES, les paysages, les bêtes et les gens, explorent la ruralité et ses contributions à la vitalité sociale des territoires"*.

Le programme est pluridisciplinaire et diversifié. Nous n'aurons plus l'effet de surprise mais par contre l'exigence de tisser les liens entre les différents regards des intervenants. Car s'interroger sur la ruralité, son actualité et sa réalité sociale contemporaine, ne saurait se limiter à un enchaînement de contributions sans lien, si intéressantes soient elles.

Aux organisateurs de ces Rencontres, concepteurs du programme et du fil conducteur, reconnaissons l'ambition de nous donner des éléments de compréhension, les ingrédients à même de nous aider à réfléchir ce que nous sommes dans la ruralité, et ce que nous voulons pour elle.

À nous public plus ou moins averti, de nous fixer une exigence qui dépasse la seule écoute ou juxtaposition d'interventions successives. Il nous faut faire l'effort de trouver le lien ou le liant pour en ressortir plus fort et à même d'être des ambassadeurs de la cause agricole, rurale, territoriale.

J'y vois un risque et une opportunité.

Le risque serait de n'être que militant. Militant je le suis, mais l'expérience me pousse à constater que le militantisme s'accompagne parfois d'un manque d'ouverture aux idées différentes. C'est le risque de l'entre-soi que je veux pointer du doigt. C'est tellement confortable l'entre-soi, et tellement dangereux pour notre société et notre démocratie.

Mais je vois aussi une belle opportunité. L'opportunité de l'écoute et l'appréciation d'idées qui sont les nôtres et d'idées qui ne sont pas les nôtres, d'idées anciennes, connues ou à redécouvrir et d'idées nouvelles. Il faut oser sortir de l'entre-soi.

Si je vous dis cela c'est parce que notre pays vit des moments importants d'incertitude où les clivages sont aiguisés. Sans renier ce que nous pensons, essayons d'écouter les autres.

Et si je vous dis cela dans ces journées dédiées à une vision de la ruralité, c'est parce que j'ai la conviction que la ruralité est une chance pour la France. Pourtant les ruraux eux-mêmes n'en sont pas toujours convaincus. Je veux faire écho à ce que l'on appelle le sentiment d'abandon, que de nombreux sondages d'opinions nous servent à toutes les sauces.

Je crois le contraire. Je crois que c'est par notre engagement et notre action que nous pouvons faire de nos communes rurales des éléments de solidité de notre société en mutation. Et l'expérience qui est la mienne, dans le développement rural et territorial depuis maintenant près de 30 ans, me porte à dire que c'est lorsque l'on arrive à associer des idées un peu différentes que l'on arrive à des résultats tout à fait positifs et innovants en termes de vitalité, d'ouverture, d'attractivité et tout simplement de respect.

Contact

Le Maire de Tauves - mairie@tauves.fr

Façons paysannes

en être et l'écrire ?

Marie-Hélène Lafon est née en dans le Cantal, dans une famille de paysans, en 1962. Depuis 1980 elle vit et travaille à Paris, où elle a étudié les lettres classiques, qu'elle enseigne encore aujourd'hui à des collégiens. Elle a commencé à écrire en 1996 et publie des livres depuis 2001.

Pierre Michon d'abord, pour ouvrir le bal ; Pierre Michon, le boss, le patron, le king qui *vient quand il veut* ;

le voilà, il s'avance, dans Paris Match, en couverture du numéro 3171, daté du 27 février au 3 mars 2010 ; *le poids des mots le choc des photos*. Les photos, hautes en couleurs, tapageuses, un rien racoleuses, mais sympathiques, dynamiques, éclectiques, ratissent large, entre producteurs de lavande et éleveurs de vaches Salers. Les photos, que l'on se contentera d'imaginer, sont de Kasia Wandycz et les mots sont de Pierre Michon.

La paysannerie a été dès le début pour moi une mythologie. Mes grands-parents ont exploité une petite propriété dans un hameau, jusqu'en 1947. Ils ont dû l'abandonner et venir vivre chez ma mère, quand j'avais deux ans.

C'était aussi à la campagne, mais dans un bourg, pas un lieu-dit perdu dans les bois. Ils s'acclimatèrent, mais ne cessèrent pas de regretter leur premier état : la condition de paysan fut leur paradis perdu. Si bien que je les ai toujours entendus l'évoquer sous les couleurs de l'épique et de l'épopée : ils en déploraient la perte, et leur objet perdu, comme d'habitude, était paré de toutes les gloires. Ils pleuraient ce dur état qui avait été le leur et ne l'était plus, comme d'autres déplorent la jeunesse et l'amour (mais c'était leur jeunesse, c'étaient leurs amours).

Leur grand sujet de palabre était là-bas, avant. C'était un pur récit mythologique, comme le sont toujours les recherches du temps perdu et des empires tombés. Tout y était : les noms mythiques des terres, le Grand Pré, le Chêne Tort, les Chaumes de Beaumont. Les armes de cette guerre ; la charrue Brabant, appelée de façon absolue "le brabant" ; le tombereau ; les rangs héroïques de faux, dix faucheurs de front dans les blés, avant l'arrivée de la moissonneuse mécanique ; la bataille rangée des jours de batteuse. Les héros aussi, voisins et valets, Joffre le Rouge, le Petit Nanet, le Grand Nanet, Papa-Jean. Ces noms de chansons de geste ont été ma paysannerie personnelle.

Et bien sûr j'avais tous les jours sous les yeux de vrais paysans au travail, mais je ne voyais pas leur peine : je voyais des hommes de "l'Iliade" travaillant à leur légende. Vers 12 ans, mon jeu favori fut de les accompagner aux champs. J'ai encore leur odeur (sueur, fumier, foin) dans les narines, et sous les yeux le regard bien particulier, et qui n'est pas le même, qu'ils jetaient le matin sur un pré à faucher, et l'autre, le soir, sur un pré fauché. Et dans ces mêmes années, comme je découvrais la tradition poétique, si souvent rurale, je me récitais des alexandrins bien sonnants, dont celui-ci de Hugo, qui me revient dès que je vois aujourd'hui encore une remorque surchargée derrière un tracteur : "Les grands chars gémissants qui reviennent le soir."

Il est vrai qu'à la même époque je commençais à voir l'envers du décor. J'ai vu leur désarroi ; je les ai vus désarmés, ivres, furieux ; tant de corps cassé en deux par des travaux de chien ; et la fuite vers les villes, la reddition sans condition au marché, qu'on a appelé "exode rural". Mais le pli était pris, ma paysannerie était dans l'épopée, pas dans la sociologie.

La mienne est dans la sociologie, probablement parce que, à la différence de ce qui se passe pour Pierre Michon, Pierre Bergounioux ou encore Richard Millet, la lecture de ces trois écrivains ayant été pour moi fondatrice et décisive, aucune génération intermédiaire ne fait écran, dans ma mince généalogie, entre le socle paysan et moi.

Je n'ai pas vécu d'aimables vacances agrestes chez des grands-parents ou des oncles agricoles, *hommes de "l'Illiade" travaillant à leur légende*, demeurés au pays premier, gardiens du temple voués à ses grandeurs et à ses servitudes. *Mon jeu favori, vers douze ans, ne fut pas de les accompagner aux champs*. On, les enfants, dans les fermes familiales des années soixante-dix, *n'accompagnaient pas* ; ils travaillaient, ils donnaient la main, comme on disait si justement, ils avaient une place, et il fallait la tenir, une place assignée selon leur genre, leur âge, leurs aptitudes et quelques autres critères plus ou moins objectifs ; ça n'était pas un *jeu* et ça ne se discutait guère, voire pas du tout.

La mienne, ma paysannerie, est dans la sociologie, probablement aussi parce que je ne suis pas née en 1945 comme Pierre Michon, ni en 1915, ou en 1995, mais au début des années soixante, et fille, dans une strate infime du vertigineux mille-feuilles paysan ; mille mètres d'altitude, 33 hectares achetés et 18 loués à partir de 1974, des vaches, deux traites quotidiennes et du saint nectaire fermier à fabriquer et à vendre pour faire rentrer l'argent et payer les traites de l'emprunt au Crédit Agricole ça va de soi, dans une strate donc où il allait de soi aussi que le fils, s'il y en avait un, resterait, pourrait rester, reprendre, continuer, tandis que les filles partiraient, iraient inventer leur vie ailleurs, loin de la *Montagne*, fût-elle moyenne...

On connaît la chanson, celle de Jean Ferrat, elle est de 1965 et dit mieux que je ne saurais le faire ce mouvement de fond, sociologique, historique, économique, politique, dans lequel les filles de mon âge et de ma génération ont été prises et emportées, plus ou moins consciemment, plus ou moins heureusement, là n'était pas la question. Pierre Michon parle de *fuite vers les villes*, de cette *reddition sans condition au marché, qu'on a appelé "exode rural"*, il écrit ces mots avec une rage politique, une élégance et une distance flamboyantes qui ne sont pas les miennes parce que j'ai la tête dans le guidon depuis toujours, et aussi, probablement, parce que je ne suis pas tout à fait dégagée d'une certaine culpabilité, la culpabilité d'avoir déserté le pays premier et d'y avoir abandonné les garçons les fils les frères, laissés au fond des cuisines jaunes, au bord de la télévision, avec les parents vieillissants qui finiraient par être morts ; les fils esseulés, vieux garçons veufs de leurs mères, tourneraient alors plus ou moins à la longue catastrophe que l'on connaît parfois, que l'on flairer ou devine, de près ou de loin, même si elle est honteuse, même si elle se cache sous les radars des minimas sociaux.

Je n'en fais évidemment pas un principe général. Je sais que le pire n'est pas toujours sûr, la vaillance semble inépuisable et il existe des transmissions choisies et heureuses, des vocations ataviques et récompensées, des entreprises audacieuses, tenaces et couronnées de succès, j'en connais et je ne les oublie pas, mais on écrit plus souvent sur les manques, les absences et la perte que sur les titres de gloire et les tableaux d'excellence. Il s'agirait pour moi de ne céder ni à la tentation du pathos victimaire qui fait pleurer Margot à Lille ou dans le onzième arrondissement ni à celle de l'enjolivement héroïque qui remembre à tour de bras et nourrit la France des Trente Glorieuses avant d'inventer la stabulation libre et le robot de traite.

Le chantier est énorme, il est beaucoup trop grand pour moi et je tâche de bien me tenir sur la corde raide de la justesse, que Pierre Bergounioux fait volontiers rimer avec justice. Bien se tenir, ça veut dire travailler, recommencer encore et encore, pour que, autant que faire se peut, la phrase sonne juste, que le juste mot soit à la juste place, pour inscrire en signes noirs dans le cadre de la page blanche les gestes et les travaux, les silences, la vaillance, les attentes, la solitude, les vertiges et les joies, de Joseph, 59 ans, ouvrier agricole dans une ferme de la vallée de la Santoire à mille mètres d'altitude, ou de Paul, cinquante-deux ans, qui a passé une annonce parce qu'il ne veut pas finir seul avec ses oncles et sa sœur, célibataires invétérés peu enclins à accueillir Annette qui a répondu à l'annonce et arrive du Nord avec son fils de 11 ans.

Paysannerie sociologique donc, et corde d'autant plus raide que je ne peux pas faire comme si l'épopée ne se mêlait pas à la sociologie, ne s'y était pas mêlée depuis plus de quarante ans vécus à Paris, loin de La Santoire et du Cézallier, et depuis plus d'un quart de siècle passé aux établis à écrire et à publier et à accompagner ici et là dans le monde, à Tauves, à Lyon, à Paris, à Riom-ès-Montagnes, à Barcelone, à Varsovie, à Aurillac, à Milan, au Chambon-sur-Lignon, à Châteauroux, en Suède ou en Allemagne et ailleurs, quelques livres dont la matière même, pas le sujet, pas le décor, pas les personnages, pas les péripéties, non, la matière même, organique et indémêlable, vient du monde paysan, ce pays premier, infime et irrémédiable, qui fut et demeure le mien.

Je ne l'ai pas choisi, le hasard de la naissance m'y a placée, plantée, fichée, comme un arbre en terre ou comme un piquet de clôture au bord du chemin. J'ai fait avec, je fais avec, chacun fait avec son viatique originaire, chacun s'arrange, plus ou moins à tâtons. Je ne cultive pas l'orgueil identitaire ; le pays premier, lieu et milieu, je ne les sépare pas, n'est pas un fortin racinaire, ni une chasse gardée, ni un conservatoire des mœurs et usages des peuplades agricoles du dernier quart du vingtième siècle. Je ne suis pas douée pour la nostalgie, il n'y pas de vert paradis des enfances et des vacances agrestes, ça n'était pas forcément mieux avant, seules les vaches le diraient si elles avaient la parole dans *L' Annonce*, le roman de Paul et Annette, mais elles ne l'ont pas et ça tombe bien.

Venir du monde paysan, en avoir été, en être issue, entre attachement et arrachement, et en écrire, parce qu'on ne peut pas faire autrement, parce que ça s'impose, parce que c'est irrémédiable, ça impliquerait aussi et enfin, d'en être partie, du moins pour moi ; je n'en fais pas un principe incontournable, mais il me semble que la distance géographique, temporelle, sociologique est un préalable nécessaire à l'écriture.

Ensuite l'écriture, j'insiste, c'est du travail, du travail, du travail, mot à mot pas à pas ; c'est ruminer, laisser poser, en temps de jachère et en caves profondes ; c'est chercher le rythme le plus juste et comment donner à la phrase, entre la majuscule et le point, le bon rythme, la fluidité et la tension, celle de la clôture bien tendue, ni trop ni pas assez, entre deux piquets que traverseront l'air et la lumière au fil des jours et des saisons.

Ce serait une façon de demeurer fidèle, d'en être encore quand on n'en est plus, d'inscrire une trace pour que quelque chose continue, parce que quelque chose continue...

La multiperformance de l'élevage à l'herbe

de l'influence positive de l'élevage sur les territoires

Pascal Carrère, est ingénieur de recherche en écologie prairiale à INRAE dans l'Unité Mixte de Recherche sur l'écosystème prairial.

Si la question de la performance économique des systèmes d'élevage est depuis longtemps analysée, celle de leur multi-performance l'est beaucoup moins. Mais en fait de quoi parle-t-on ? Comment approcher cette notion sans la confondre avec celle de "durabilité", et comment l'évaluer ? C'est à travers l'exemple des systèmes herbagers de moyenne montagne et l'analyse de la multifonctionnalité des prairies que nous allons tenter de l'analyser.

Multi-performance ?

L'élevage des herbivores est à la croisée de nombreux enjeux sociaux, économiques, environnementaux et sanitaires. L'évaluation de leurs performances sur chacun de ces critères considérés indépendamment les uns des autres a été largement documentée par nombreux travaux conduits dans des disciplines telles que l'économie, la zootechnie, la sociologie, l'agronomie, les sciences de l'environnement ou les sciences de la santé. Si ces travaux apportent des informations précieuses, ils ne permettent qu'incomplètement de répondre aux enjeux actuels qui se posent aux systèmes d'élevage et qui nécessitent une approche globale et systémique. Si l'on prend l'exemple de l'élevage en zone de moyenne montagne, les systèmes d'élevage doivent contribuer en même temps au développement économique du territoire, à la préservation de l'environnement et à la vitalité du tissu social. Il n'en demeure pas moins qu'aborder ces questions de multi-performance reste complexe et requiert des approches multidisciplinaires pour en mesurer toutes les dimensions, et participatives pour inclure les différents acteurs concernés.

Depuis quelques années, l'élevage constitue un objet de débat au sein de la société. Mais est-ce l'élevage en tant que tel qui est questionné ou les pratiques d'élevage, et en particulier les plus intensives et les plus déconnectées du territoire sur lequel elles se réalisent ? Est-ce l'élevage en tant que tel qui est questionné ou l'industrialisation des filières qui a conduit à toujours plus de production au nom de la maximisation de la performance économique ?

Le présent texte n'a pas l'ambition de répondre à ces questions, mais simplement de présenter une option permettant de mieux prendre en compte l'ensemble des performances des systèmes d'élevage au regard des potentiels de leur territoire, en analysant les multiples fonctions qu'ils remplissent.

L'herbe : la ressource d'un territoire

Les prairies couvrent plus de 30% de la surface agricole de l'Union Européenne (Eurostat 2020) et contribuent à plus de 20% de la superficie totale du territoire français. En Europe, la majorité des surfaces en herbe sont intimement liées aux activités d'élevage (Figure 1), qui en exploitant régulièrement la biomasse produite, bloquent la dynamique végétale vers la forêt.

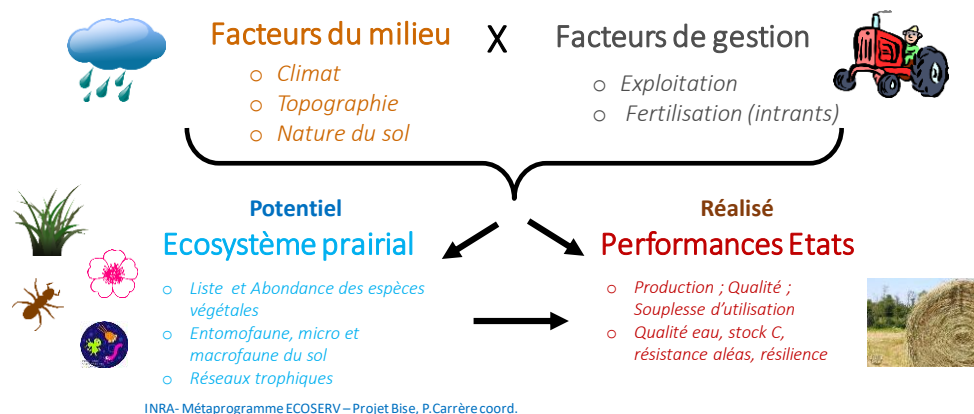


Figure 1 : le fonctionnement de l'écosystème prairial résulte de la réponse des êtres vivants (végétation, animaux, microorganismes, etc.) aux interactions milieu et pratiques (source Carrère et al., 2018).

En France, on recense 11,5 millions d'hectares de prairies et environ 2,2 millions d'hectares de parcours qui nourrissent 27 millions de ruminants. A l'échelle du Massif central l'élevage à l'herbe mobilise 60% de la surface agricole utile et environ 90 000 actifs (Carrère et al., 2018).

En plus d'être la principale source de nourriture des ruminants de France, ces surfaces herbagères contribuent à l'identité territoriale et accueillent une importante diversité d'espèces végétales, animales et microorganismes. Pourtant, bien que l'élevage soit une activité humaine historique des zones de moyenne montagne, elle est de plus en plus fragilisée. Les causes sont multiples : changement climatique, modifications dans l'utilisation des terres ou la structuration des marchés mondiaux, évolution des attentes des consommateurs et des citoyens, désaffection du métier d'éleveur.

Afin de valoriser les surfaces herbagères dans leur diversité et leurs multiples performances, une plateforme multi acteurs s'est constituée il y a une dizaine d'année : le Cluster-Herbe. L'ambition portée par cette structure est de contribuer à relever les défis qui se posent aux systèmes d'élevage herbageur du Massif central : i) concilier leurs performances en termes de production, de protection de l'environnement et de maintien d'une activité d'élevage, ii) augmenter la résilience et la durabilité des systèmes d'élevage et iii) répondre aux attentes de la société en termes de qualité des produits, bien-être animal, préservation de la biodiversité et des paysages. Répondre à ces enjeux c'est d'abord comprendre le fonctionnement des écosystèmes qui soutiennent les systèmes d'élevage à l'herbe.

Un élevage bien géré a des impacts positifs sur le territoire

Le fonctionnement des prairies résulte d'une multitude de processus biologiques permettant l'utilisation des ressources naturelles (lumière, eau, nutriments), l'assimilation de dioxyde de carbone atmosphérique pour produire de la biomasse puis la recycler. Ces processus, aussi appelés fonctions écologiques, résultent de l'activité des êtres vivants et de leurs interactions avec le milieu et entre eux (compétition, prédation, coopération, symbiose). C'est pour cela, qu'au-delà de leur seule valeur agronomique, il est crucial de considérer la biodiversité des prairies en tant que moteur du fonctionnement de l'écosystème (Amiaud et Carrère, 2012), car il en résulte de nombreux services dont les sociétés humaines tirent avantage (Figure 2).



Figure 2 : Les prairies une source de services multiples rendus aux sociétés humaines (adapté de Carrère et al., 2015)

Les prairies avec une forte biodiversité présentent une meilleure efficacité d'utilisation des ressources. Une plus grande diversité d'espèces rend la prairie plus apte à s'adapter à une plus large gamme de conditions de milieu. Mais pour cela encore faut-il que la façon dont elle est gérée soit en cohérence avec le potentiel de production du milieu sur lequel elle se développe. C'est en cela que l'on parle de "bonne gestion" lorsque le niveau de prélèvement de la biomasse est en cohérence avec le niveau de production, tout en minimisant les intrants (par exemple apports d'amendements extérieurs au système). La multifonctionnalité doit en cela se comprendre comme une propriété du système qui soutient sa multi-performance. Ainsi, même si la première vocation des prairies reste leur capacité à produire, en quantité et qualité, mais également avec une certaine stabilité (sécurisation de l'approvisionnement intra et inter annuel), le fourrage destiné à l'alimentation des animaux, elles assurent concomitamment d'autres services. Nous allons en développer quelques exemples :

- **Contribution à la protection de l'environnement physique.** La présence permanente d'une végétation permet une régulation des flux d'eau et limite le ruissellement, en favorisant l'infiltration de l'eau dans le sol. Les végétaux absorbent alors les éléments minéraux et contribuent à filtrer les flux d'eau, améliorant la qualité des eaux souterraines. L'activité des microorganismes dans le sol permet de minéraliser la matière organique, assurant le recyclage des nutriments et le stockage de carbone. A l'inverse, un trop fort apport d'intrants minéraux, la mise à nu du sol, ou des chargements instantanés trop forts, peuvent entraîner des pollutions de l'eau et de l'air, accroître les émissions de gaz à effet de serre.
- **Maintien de la biodiversité végétale et animale.** Des pratiques assurant la préservation d'habitats favorisent une biodiversité plus forte à l'échelle interspécifique (nombre d'espèces différentes), et intraspécifique (diversité génétique). Cela permet à des réseaux trophiques fonctionnels complexes de se développer assurant un meilleur fonctionnement de l'écosystème, et leur confère des capacités de résistance et d'adaptation aux perturbations plus importantes (hypothèse de l'assurance écologique). A l'inverse l'intensification et l'homogénéisation des pratiques d'élevage conduit à une banalisation de la flore, à une perte de biodiversité, voire une destruction des habitats, et à la simplification à outrance des réseaux trophiques, rendant les systèmes de plus en plus dépendants des activités anthropiques et des intrants, et pouvant même fortement les fragiliser en réduisant leurs capacités d'adaptation à un événement non anticipé (sécheresse précoce, pathologie).

- **Valorisation de la ressource en herbe et entretien du territoire.** Des élevages ancrés sur leurs territoires sont créateurs de richesse par la valorisation des produits de terroir qui font reconnaître le savoir-faire des éleveurs et des transformateurs (ex produits sous signe de qualité). En entretenant les paysages, ils les rendent attractifs pour le bien-être des résidents et des visiteurs, créant une diversification des activités et des revenus. Cela permet également de limiter les risques tels que les incendies, avalanches ou les inondations en aval. A l'inverse, une mal-adaptation du système peut entraîner des conditions de travail difficiles, une perte de revenu (charges d'exploitation), ou la mise en cause des pratiques par les citoyens (souffrance animale).

La caractérisation de la diversité des "services" rendus par les différents types de prairies rencontrées dans le Massif central, a été réalisée par un partenariat recherche, formation, conseil agricole qui a produit deux outils de référence : la typologie multifonctionnelle du Massif central et l'outil de diagnostic multifonctionnel (Diam2) (<https://www.sidam-massifcentral.fr/developpement/aeole/>). Ces outils de médiation à destination des conseillers agricoles, des éleveurs et de la formation, visent à valoriser les performances des élevages herbagers et à accompagner les éleveurs dans leurs pratiques d'élevage.

Conclusion

La multi performance des systèmes d'élevage, implique de comprendre le fonctionnement des prairies, et doit se raisonner en regard de la recherche d'un bénéfice conjoint pour la biodiversité (conservation d'un patrimoine naturel au sens large) et pour la société (maintien des services dont l'Homme tire avantage). Une voie possible est de maintenir une diversité de types de prairies à l'échelle de l'exploitation et de petits territoires pour rechercher une bonne complémentarité de services (bouquets de services) construite pour assurer de façon durable les besoins des populations et la préservation des ressources naturelles. Cette construction collective doit de plus être dynamique pour permettre l'adaptation des systèmes d'élevage sous l'impact des changements, qu'ils soient liés au climat, aux évolutions des marchés ou des projets de vie des habitants. Il est en effet indispensable de garder en mémoire que le changement de facteurs environnementaux (climat, gestion) va impacter le fonctionnement de l'écosystème prairial et en conséquence les performances du système d'élevage.

Bibliographie / sitographie :

Amiaud B., Carrère P. (2012) : "La multifonctionnalité de la prairie pour la fourniture de services écosystémiques", *Fourrages*, 211, 229-238.

Carrère, P., Le Hénaff, P-M., Veny, N. (2018). *La diversité des prairies d'Auvergne In Revue d'Auvergne, "L'agriculture entre plaine et montagne ; d'hier à aujourd'hui"*, Eds Carrère P, Doreau M, Lesage V, Piquet A. Edition Alliance Universitaire d'Auvergne, N°627-628 : 395-414.

Carrère, P., Farruggia, A., Zapata, E., Theau, J.P., Valadier, C., Pauthenet, Y., Granet, P., Sipan, O., Rugraff, G., Arranz, J.M., Zapata, J., Dupic, G., Hulin, S. (2015) *Valoriser les systèmes d'élevage herbagers par la diversité des services rendus par les prairies à l'échelle de petits territoires en zone fromagère AOP. Renc. Rech. Ruminants*, 2015, 22. pp 133-136.

Cluster Herbe - <https://www.clusterherbe.fr/>

IDELE, (2023) <https://idele.fr/detail-article/les-chiffres-cles-des-prairies-et-parcours-en-france>

Contact :

Pascal Carrère - pascal.carrere@inrae.fr

Les montagnes sentinelles du climat

quels arbitrages stratégiques pour le massif du Sancy ?

Emmanuel Bonnet est enseignant-chercheur à Clermont School of Business (ex. ESC Clermont BS), membre du CLeRMa et du collectif Origens MediaLab. Ses recherches portent sur l'expérience d'apprentissage collectif et les pratiques d'enquête en milieux troublés : des situations de désorientation dans lesquelles personne ne sait ce qu'il a à faire et à apprendre. Depuis quelques années il enquête avec des territoires et des organisations sentinelles (situés aux avant-postes des manifestations des limites planétaires comme le changement climatique), en particulier sur les modalités stratégiques et démocratiques de renoncement et de réaffectation des stations de ski, incarnées par les communautés concernées en moyenne montagne.

Cette présentation aborde la question des "sentinelles écologiques". J'aborderai plus spécifiquement la notion d'organisation sentinelle pour tenter de mieux comprendre les arbitrages stratégiques des stations de ski, en illustrant cette notion avec les territoires sentinelles du massif du Sancy.

Résumé de la présentation

Le 13 septembre 2024, Métabief, une station de ski Alpin emblématique du Jura, annonce la fermeture de 30% de son domaine skiable, en soulevant dans le même temps de nombreuses protestations ainsi qu'une pétition en ligne. Cette annonce préfigure l'arrêt définitif du ski alpin à horizon 2030, décidé quelques années plus tôt, pour engager la transition de la station confrontée au manque d'enneigement. Le trouble qui affecte la transition de Métabief est multiple et son histoire déborde son actualité médiatique. Il témoigne autant des dépendances économiques et infrastructurelles au tourisme d'hiver, que des attachements sensibles des socioprofessionnels du secteur, des habitant.es. à la station et son territoire. Cette histoire est-elle seulement celle de Métabief ?

Y-a-t-il un air de famille entre cette histoire et le devenir des milieux de montagne confrontés au changement climatique ?

On qualifie parfois ces milieux de "sentinelles du climat". La notion de sentinelle a été mobilisée par la recherche en climatologie et en écologie pour étudier les signes précoces du changement climatique et des différentes discontinuités écologiques (Keck, 2020) qui affectent et menacent les conditions d'existence d'organismes ou des populations, autrement dit leurs manières d'habiter un milieu de vie. On parle ainsi de sentinelle écologique à propos d'espèces animales ou d'écosystèmes naturels (des lacs ou des forêts) qui sont sensibles à ces signaux avant-coureurs.

Les sciences sociales se sont récemment intéressées aux sentinelles écologiques afin de mieux comprendre l'enchevêtrement entre les bouleversements environnementaux et les sociétés humaines (Blanchon et al. 2020).

Les stations de ski ne sont pas des entités que l'on peut abstraire de ces milieux troublés. Leur transition consiste à inventer une façon d'exister en l'absence d'une entité écologique (la neige) au cœur de leur activité stratégique (le ski). Quelles stratégies pour y répondre ? La première est sans doute la plus classique dans l'histoire des stations modernes. Elle consiste à "forcer le possible" en maintenant la dépendance au ski alpin notamment par la production de "neige de culture". La seconde s'engage dans une diversification quatre saisons élargissant l'offre touristique pour compenser la perte de chiffre d'affaires en hiver : par exemple la luge d'été ou un parcours de VTT de descente. Dans cette optique une station peut maintenir une forte dépendance à l'attractivité.

La dernière réponse - le renoncement - est beaucoup plus émergente et envisage d'autres manières de vivre et de travailler en montagne en limitant les dépendances au tout ski ou au tout tourisme. Avec mon collègue Diego Landivar, nous qualifions cette troisième réponse d'organisation sentinelle (Bonnet et Landivar, 2024). Il s'agit d'une organisation (ici une station de ski) dont la stratégie

1) incorpore l'indisponibilité d'un actif écologique (la neige),

2) renonce à son héritage (le tout ski ou le tout tourisme),

3) en élargissant l'arbitrage démocratique (sur ce que l'on maintient ou non) à communauté plus étendue (humains et non-humains, collectivités, habitant.es, socioprofessionnels etc.) affectée par le trouble.

Cette stratégie nous permet d'apprendre à voir l'enjeu des stations de ski à l'échelle d'un milieu de vie troublé (un territoire sentinelle) et plus seulement à l'échelle d'une organisation classique.

Dans cette présentation je reviendrai sur des questionnements et certains arbitrages en cours dans les stations de ski du massif du Sancy. L'enjeu ici ne consiste pas à distribuer les "bons et les mauvais points". Il ne consiste à pas non plus à réduire les controverses et les personnes qui les incarnent à des stéréotypes, ou encore à des "problèmes" qu'il faudrait simplement résoudre en trouvant "la" bonne solution. Il s'agira au contraire de faire attention aux différences, à la singularité des trajectoires, aux incertitudes et aux hésitations qui animent ces milieux de vie. Je reviendrai plus précisément sur une expérience pédagogique menée depuis plusieurs années à Chastreix.

Bibliographie

Blanchon D. Keck F. Le Tourneau F-M. Tonnelat S. et Zuniga-Teran A. (2020). ["Sentinel Territories: A New Concept for Looking at Environmental Change"](#), *Metropolitics*, 8 mai 2020.

Bonnet, E., Landivar, D. (2024). [Les organisations sentinelles: penser le devenir stratégique des organisations dans l'Anthropocène](#). *Revue française de gestion*, (2), 125-142.

Keck F. (2020) *Les sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*, Editions Zone sensible.

Contact :

Emmanuel BONNET - emmanuel.bonnet@esc-clermont.fr

Des actions européennes pour la ruralité

l'exemple des programmes européens LEADER en Livradois-Forez

Eric Cournut, directeur-adjoint du Parc naturel régional Livradois-Forez pendant plus de trente ans, a géré et animé cinq programmes LEADER successifs. Il assurait également les relations avec les communautés de communes et d'agglomération du territoire, ainsi que celles avec les Pays et territoires voisins.

L'Union Européenne est très présente dans les territoires ruraux depuis la fin des années 1980, notamment sous l'angle financier, mais cette présence est mal connue. Les programmes régionaux du FEADER (Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural) et du FEDER (Fonds Européen de Développement Régional), cofinancent de nombreuses actions et des investissements du monde agricole, des entreprises et d'une façon générale des politiques d'aménagement rural.

Les programmes LEADER (Liaison Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale), intégrés au FEADER, permettent aux territoires ruraux de décider eux-mêmes des programmes et actions prioritaires qu'ils souhaitent financer.

En Livradois-Forez, les élus du Parc naturel régional en collaboration avec les Etablissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) et les partenaires associatifs et socio-économiques, ont su bénéficier des cofinancements des programmes LEADER pour environ 40 actions chaque année (soit depuis 1991 plus de 1200 actions pour le territoire).

Une décision et une animation locale

Première particularité de LEADER, les décisions ne sont pas prises seulement par les élus mais avec les acteurs socio-professionnels. En Livradois-Forez, deux instances sont décisionnaires : le comité syndical du syndicat mixte du Parc qui regroupe 70 élus communaux, intercommunaux, départementaux et régionaux et le Comité de programmation LEADER de 25 membres dont la majorité sont des présidents d'associations et d'organismes socio-professionnels.

L'autre particularité majeure de LEADER est de permettre de subventionner à 80 % les postes pour animer et gérer le programme, les études et l'animation pour faire émerger les actions, alors que cette ingénierie nécessaire est très difficile à financer.

A titre d'exemple trois actions financées par LEADER :

Elaboration d'un Projet Alimentaire Territorial sur le Pays du Grand Clermont et le Parc Livradois-Forez

Depuis 2017, ces deux structures sont lauréates de l'appel à projets du Programme National pour l'Alimentation. Elles ont ainsi obtenu un soutien du Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, du programme LEADER du PNR Livradois-Forez et de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) pour élaborer un Projet Alimentaire Territorial commun sur ce territoire d'environ 500 000 habitants associant urbain et rural.

Ce projet vise la reterritorialisation de l'alimentation en structurant l'économie agro-alimentaire locale et rapprochant les différents acteurs de la chaîne alimentaire, du producteur au consommateur, en passant par les transformateurs, les distributeurs et les restaurateurs.

Développement et rénovation de l'abattoir d'Ambert

L'abattoir d'Ambert Livradois-Forez est le dernier abattoir public du Puy-de-Dôme. C'est un établissement multi-espèces (bovin, porcin, ovin/caprin) proposant également une activité de découpe de viande. Sa zone d'influence s'étend sur plus de 50 km autour d'Ambert et son activité représente environ 1 100 tonnes équivalent carcasse/an. Véritable service public, il est utilisé par près de 450 usagers (grossistes, bouchers, éleveurs ou particuliers).

LEADER a permis le recrutement d'un directeur et la réalisation d'une étude de maîtrise d'œuvre avant la réalisation d'un programme de travaux de mise aux normes et de modernisation qui devrait être finalisé en 2025.

La "Petite Roberte"

La Petite Roberte est une structure ambulante appartenant à l'association "Passeurs de Mots" et financée par LEADER. Elle promeut la lecture, le partage et le lien social. Cette bibliothèque sur remorque s'installe n'importe où et déploie ses cinq hamacs, ses tables, ses chaises, ses poufs et autres tapis tout autour d'elle, prête à accueillir les curieux et curieuses de tous âges.

L'idée maîtresse est de sortir les livres des endroits traditionnels pour les replacer dans des lieux publics ou inattendus.

Contact :

Parc naturel régional Livradois-Forez - info@parc-livradois-forez.org

La typicité des produits agricoles, moteur du développement territorial

l'Appellation d'Origine Protégée (AOP) est un concept très moderne

Patrice Chassard, président du Comité national des A.O.P. laitières, agroalimentaires et forestières de l'Institut National de l'Origine et de la Qualité (INAO) est éleveur au Gaec du Bois Joli à St Diéry (63).

L'Institut National de l'Origine et de la qualité (INAO) est un établissement public sous tutelle du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Il assure la reconnaissance et la protection des signes officiels d'identification de la qualité et de l'origine des produits agricoles, agroalimentaires et forestiers : Appellation d'origine contrôlée (AOC), Appellation d'origine protégée (AOP), Indication géographique protégée (IGP), Spécialité traditionnelle garantie (STG), Label rouge (LR) et agriculture biologique (AB).

En 2021, l'INAO encadrait 1196 produits, dont 364 vins et 105 produits agroalimentaires.

Les Appellations d'Origine Protégées (AOP)

Les A.O.P. se sont développées en période de crise et particulièrement pour lutter contre les usurpations. Elles désignent un produit dont la production et la transformation sont réalisées :

- dans une aire géographique déterminée pour toutes les étapes de production
- grâce à des savoir-faire, matériels et immatériels, collectifs et reconnus
- selon un cahier des charges transparent, précis et validé par l'Etat
- soumises à des procédures de contrôles internes et externes (qui parfois portent sur plusieurs centaines de points).

Le nom de l'AOP correspond à un produit spécifique, protégé dans toute l'Union européenne.

La territorialisation

La territorialisation de l'agriculture, la singularité de certains produits, favorisent la construction d'une image, d'une qualité. La démarche AOP participe à l'élaboration d'une politique :

- *alimentaire*, en préservant et favorisant la diversité organoleptique des produits
- *territoriale*, par la structuration de filières économiques, non délocalisables, qui maintiennent voire créent des emplois dans des territoires souvent difficiles
- *agricole*, en promouvant des fermes plus durables économiquement, environnementalement et socialement.

Les consommateurs sont maintenant convaincus qu'en plus d'être local, un produit AOP est aussi haut de gamme et donc acceptent de payer ce qu'ils considèrent comme un prix juste. Mais la stratégie commerciale de segmentation reste très complexe. Le très haut de gamme ne concerne forcément qu'une faible part de la population tandis qu'un prix plus accessible réduit la marge unitaire mais augmente le nombre de clients potentiels. Cette question se pose par exemple pour l'ensemble de la filière fromagère, entre les fromages standards et les fromages AOP mais aussi au sein d'une même AOP comme celle entre le Saint-Nectaire laitier disponible toute l'année et de qualité constante et le Saint-Nectaire fermier artisanal, plus goûteux.

Les bases technico-scientifiques

Etablir des liens entre les conditions de production et la qualité du produit

Le premier objectif, après avoir démontré ces relations territoire / produit, est de trouver des pistes d'actions pour renforcer les spécificités des AOP. L'étude des prairies naturelles de la zone Saint-Nectaire montre une variété floristique et aromatique très riche : réglisse, thym, serpolet, gentiane, aïrelles, ciste (fenouil des Alpes) ou encore achillée millefeuille. Ensuite INRAE a confirmé que les terpènes (huiles essentielles de plantes aromatiques), le carotène ou les acides gras insaturés (oméga 3) impactent le potentiel sensoriel et nutritionnel du fromage.

Intégrer les attentes sociétales et l'adaptation au changement climatique

Le Comité National des AOP demande désormais aux organismes de défense et de gestion (ODG) de chaque AOP de nouvelles évolutions des pratiques agricoles. Tant pour les filières animales que végétales, la fertilisation des sols est à reconsidérer. En plus pour chacune d'elles des améliorations sont en cours :

- ***pour les filières animales***

Races, logement, bien-être animal, traitements vétérinaires, alimentation, biodiversité pour les productions laitières, transport et abattage pour les productions de viande.

- ***pour les filières végétales***

Variétés des cultures, mode de conduite des surfaces, entretien des parcelles et enherbement, traitements phytosanitaires, gestion de l'eau, maturité et récolte/cueillette.

A contrario, certaines exigences sanitaires mettant en avant le principe de précaution pourraient bientôt aboutir à la disparition des fromages qui comme le Saint-Nectaire fermier sont fabriqués au lait cru (c'est-à-dire brut, non pasteurisé). Un livre blanc sur l'analyse bénéfices/risques des fromages au lait cru est en cours de rédaction.

Transparence et sincérité

Chaque ferme recherche un équilibre entre pratiques traditionnelles (ex : élevage à l'herbe), innovations techniques (ex : robotisation), opportunités du marché (ex : circuits courts) et réglementation (ex : gestion des eaux). Pour les Appellations d'Origine, la règle est d'adapter la technologie au produit et non le produit à la technologie. Afin que les consommateurs accordent leur confiance aux producteurs tout doit être "mis sur la table", ainsi les polémiques seront évitées.

A titre d'exemple, puisqu'on est à Tauves, quelques controverses autour du Saint-Nectaire :

- *Le maïs sous forme d'ensilage n'est pas autorisé, mais l'épi de maïs oui. Est-ce logique ?*

Non, si l'on se situe dans une logique "un produit avec une spécificité herbes diversifiées", mais d'autres logiques existent.

- *Que penser de l'ajout de ferments (lactiques et d'affinage) par certains producteurs de St Nectaire fermier ?*

L'hygiénisme (désinfection, inox), sans en vérifier la pertinence, rend l'utilisation de ferments de plus en plus souvent nécessaire.

- *Le prix élevé des fromages entraîne une augmentation du prix du foncier et donc complique l'installation des jeunes agriculteurs !*

C'est exact, mais il y a 20 ans, l'augmentation du prix du foncier dans le Massif central était plutôt due à l'élevage allaitant. La profession agricole doit mettre en œuvre une politique d'installation sans course à l'agrandissement et au capital immobilisé.

Les produits AOP, en plus de leurs valeurs alimentaires, incluent des dimensions sensorielle, culturelle, émotionnelle, esthétique pour avec d'autres produits (tourisme, artisanat, gastronomie) contribuer à la création d'un "panier de biens" du territoire.

Contact : <https://www.inao.gouv.fr/>

Filière ovine : circuits courts, circuits longs

quelle complémentarité ?

Paul Bony, administrateur de la coopérative ovine Copagno et de la Chambre d'agriculture 63, est éleveur ovin (+ gîtes ruraux) à Olby (63).

Sur les questions agricoles, les mondes médiatiques, syndicaux et politiques abordent souvent la question de la commercialisation des produits, de leur prix, de leur qualité pour les consommateurs en opposant fréquemment circuits courts et circuits longs, marchés locaux et grandes surfaces.

Cette tendance à simplifier des situations complexes varie selon les produits commercialisés. Nous présentons la situation de l'agneau.

L'élevage ovin national et régional

L'élevage ovin est réparti sur l'ensemble du territoire, dans 32 500 fermes principalement en zones herbagère et de montagne, avec des races très variées. Depuis 40 ans le nombre d'élevages et le nombre de brebis sont en baisse continue ; ainsi l'Auvergne comptait 600 000 brebis en 1980 et seulement la moitié en 2022.

L'auto-provisionnement national en viande ovine est de seulement 52% en 2023. Les disparités entre abattoirs deviennent considérables. 12 d'entre eux, spécialisés, équipés pour la découpe des carcasses, le conditionnement de la viande, le respect des règles sanitaires et vis-à-vis du bien-être animal ont abattu 2 440 000 agneaux (3 900 par semaine) ce qui représente 68 % du volume. Les 32 % d'agneaux restants l'ont été dans 165 abattoirs, dont le nombre baisse régulièrement, avec une moyenne de 135 agneaux par semaine.

La viande ovine est commercialisée à 40 % en hypermarchés, 19 % en supermarchés, 33 % en Boucheries traditionnelles et 8 % autres (ventes directes).

Les stratégies pour les éleveurs ovins d'Auvergne

Annuellement, 300 000 ovins sont produits en Auvergne, où vivent 1 360 000 habitants qui consomment chacun 1.5 kg de viande, ce qui correspond à 115 000 ovins.

Le solde exportable (plus de 60 % de la production) est donc de 185 000 ovins. Les éleveurs ovins auvergnats ont bien besoin des débouchés extérieurs, notamment des consommateurs de PACA et d'Occitanie.

Des structures coopératives pour pouvoir intégrer des filières longues

Dès les années 70, les éleveurs ovins pour ne plus dépendre des maquignons, ont compris la nécessité de s'organiser collectivement. Ils ont structuré des groupements de producteurs sous forme de coopératives pour :

- *gérer le transport* des animaux en vif, répondre en temps et en heure aux demandes des opérateurs éloignés.
- *adapter l'offre* à la demande, mettre en place la traçabilité (de la ferme à l'abattoir) de l'agneau, les exigences de qualité liées notamment aux Signes d'Identification de la Qualité et de l'Origine (SIQO).
- *amortir les coûts*. Avec un camion de 200 agneaux, le transport entre Saint Beauzire (43) siège de ma coopérative et Castres où les agneaux sont livrés, est moins onéreux qu'avec une camionnette de 10 agneaux pour aller de Tauves à Issoire, l'abattoir le plus proche !
- *commercialiser au moment optimum* ses agneaux. Un agneau "prêt pour la vente" ne se stocke pas comme un produit manufacturé, il doit partir au bon moment pour que la qualité de sa viande soit la meilleure.

- *privilégier les entreprises d'aval performantes*. Le coût d'abattage par agneau est deux fois plus élevé dans un petit abattoir "multiviande" comparé à une structure spécialisée, qui de plus est mieux équipée pour respecter la chaîne du froid.

Dans une structure coopérative, l'éleveur, en plus de la fonction commerciale, peut le plus souvent bénéficier d'un accompagnement (conseils pour l'alimentation, la reproduction, la gestion technico-économique) et d'aides au développement (soutien administratif au montage des dossiers, avance de trésorerie).

Production locale pour une consommation locale

L'éleveur peut vendre localement à :

- *des petits opérateurs* multiviandes affiliés à des abattoirs locaux ; dans ce cas la production d'agneaux doit être étalée sur l'année. Les possibilités de mise en concurrence étant limitées, un contrat de fidélité est fort utile, notamment pour le ramassage en ferme (taille minimum du lot).
- *en vif sur un marché*, ce qui suppose aussi un étalement de la production, un véhicule agréé et un temps passé en dehors de la ferme au final important.
- *directement au consommateur* après paiement d'une prestation d'abattage et de découpe dans un abattoir. Un véhicule de transport en vif et un véhicule frigo sont nécessaires. Une étude de la Chambre d'agriculture 08 indique que les éleveurs qui commercialisent en vente directe de la viande bovine et porcine parcourent en moyenne 2 900km pour les trajets vers les abattoirs, et 14 900km pour ceux vers les points de vente.

Les difficultés, passées et actuelles, pour maintenir l'activité des abattoirs locaux sont grandes (cf. celui d'Ambert pour le respect de normes, celui d'Issoire vient d'être vendu, des problèmes sanitaires à Brioude, le devenir de l'abattoir d'Ussel situé en ville). Pour rappel, depuis 20 ans ont été fermés les abattoirs de Clermont-Ferrand, de Lezoux, de Giat, de Bourbon l'Archambault. Chez nous, comme partout en France, la concentration des abattoirs est aussi due à la baisse continue des productions et consommations de viande.

Les petits abattoirs locaux subissent les mêmes contraintes que les structures importantes, mais à l'inverse, elles disposent rarement du personnel spécialisé sur ces questions ni de moyens financiers suffisants pour investir et se moderniser (et les collectivités locales sont de moins en moins enclines à s'engager).

Conclusion

Circuits courts et circuits longs ne sont pas incompatibles pour la production ovine. La baisse de la production et les difficultés des abattoirs locaux risquent à l'avenir de rebattre les cartes.

Il est impossible pour les éleveurs auvergnats de ne pas viser les débouchés du Sud de la France. Saisir l'opportunité de ventes locales est possible et non contradictoire avec l'option principale en circuit long. Elle est plutôt réservée pour les petits troupeaux et reste largement déterminée par le maintien ou non d'abattoirs locaux. Mais actuellement, en regard des contraintes de vente et des cours élevés des viandes, la vente "directe" ne permet pas à l'éleveur d'obtenir une meilleure valorisation de son travail. Enfin le problème très global de la décroissance de production de viande touche la plupart des filières animales. La densité d'élevages plus faible qui en résulte, implique des contraintes logistiques et organisationnelles accrues.

Contact :

Copagno – 43100 Saint Beauzire – 04 71 76 80 65

Les fromages créent des emplois salariés

moderniser un savoir-faire ancestral

Nicolas Mazeyrat et sa sœur Emilie, associés en Gaec (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) produisent du Saint-Nectaire fermier et élèvent également des vaches Aubrac ; cinq salariés travaillent avec eux sur la Ferme de Ravel.

Depuis le XVIII^e siècle, avec un François (1754 - 1784), les Mazeyrat sont agriculteurs à Picherande ; et dans les années 1990, André et Sylvie -les parents des chefs d'exploitation actuels- élevaient déjà 120 vaches laitières et 20 salers.

Après un bac pro au Lycée agricole de Rochefort-Montagne, Nicolas devient salarié chez ses parents pendant deux ans, puis s'installe agriculteur en 2014. Emilie, accompagnatrice en montagne dans la vallée de Chauffour, décide à 32 ans de changer de métier et en 2018, lors de la retraite de leur père, rejoint le Gaec familial.

La modernisation de l'outil de production

Le troupeau laitier est constitué de deux races pie-rouge car *"on ne veut pas un troupeau 'smarties' "*, des montbéliardes et depuis trois ans des simmental *"calmes, robustes et aussi bonnes laitières"* ; l'objectif est d'atteindre un équilibre 50-50 entre les deux. Les vaches allaitantes sont des Aubrac, *"il faut élever une race qu'on aime"*. Nicolas est un animalier, un sélectionneur dans l'âme. Il s'est formé pour inséminer ses vaches lui-même avec la semence des taureaux qu'il choisit avec soin, les performances de chacune sont suivies informatiquement, il participe aux différents concours de race et compte bien un jour vendre des reproducteurs.

Le bâtiment pour loger 150 vaches a été bâti à l'installation de Nicolas. Lorsqu'Emilie a rejoint le Gaec, le projet d'entreprise a été réorienté et largement développé avec la volonté de transformation du lait et vente à la ferme, l'embauche de salariés. Une salle de traite pour 2 x 8 vaches, puis la fromagerie, puis un magasin de vente à la ferme ont été construits *"on a fait beaucoup, presque d'un seul coup"*.

Prochaine étape, cet automne 2024, entrée en fonction de la cave d'affinage (externalisé depuis 40 ans) pour *"maîtriser la fabrication de A à Z"*. A moyen terme, le séchage en grange est envisagé.

Vendre toute sa production sur la ferme

Nicolas et Emilie ont visité plusieurs fermes avant d'investir. La vente sur les marchés n'a pas été retenue *"trop de temps de déplacement, de trop petites quantités vendues à chaque fois"*. Vendre à la ferme implique que les clients viennent *"et surtout reviennent"*. Il est donc nécessaire *"d'ouvrir grand les portes, pas de souci, on n'a rien à cacher"*. La visite de la ferme est entièrement libre, tous les jours, au moment de la fabrication du Saint-Nectaire (9h30 - 10h30) et lors de la traite (16h - 17h30). Les visites sont accompagnées seulement pour la venue de groupes. Le consommateur de plus en plus préoccupé par le bien-être animal constate que le bâtiment est spacieux, clair, ventilé et d'une très grande propreté. Il peut voir que chaque vache dispose d'un espace suffisant, équipé d'un tapis épais, confortable, hygiénique. A l'entrée, deux jeunes génisses dans un parc généreusement paillé accueillent le public *"avant c'étaient des petits veaux de 8 jours, mais à force d'être caressés par plein de gens, certains tombaient malades"*. Pour faciliter la découverte du travail à la ferme, des aménagements ont été réalisés. Ainsi la circulation des animaux et l'activité des trayeurs sont visibles depuis une passerelle ; grâce à des baies vitrées entourant la salle de fabrication du fromage, les différentes étapes (emprésurage, décaillage, brassage, égouttage, moulage, salage, démoulage...) peuvent être observées. Il en sera de même pour la cave d'affinage.

Emilie, forte des réseaux de son ancien métier et de sa fibre commerciale, est responsable de la boutique, constituée avec le statut de Société par Actions Simplifiée, et ouverte tous les jours (9h - 12h et 15h30 - 19h). Sont proposés de la tomme fraîche, des yaourts, de la faisselle, des œufs, d'autres produits locaux (Cantal, Bleu, bière, gentiane, charcuterie, vins, miel) et même des peluches. L'ensemble de la production des 130 vaches qui produisent en moyenne 7 000 l de lait par an - déduction faite des 20 % rétrocédés à l'affineur et du lait de la traite du dimanche soir collecté par une laiterie - est vendu sur place.

L'équipe

Le père de Nicolas et Emilie, André *"toujours passionné à 67 ans et donc inarrêtable"* est salarié à mi-temps du Gaec. Clarisse, Laetitia et Céline sont chargées de la traite, de la fabrication des fromages et de la vente à la boutique. Rémi apprenti pendant 3 ans sur la ferme vient d'être embauché et s'occupe du matériel et de l'alimentation des animaux. Nicolas assure la responsabilité des conduites du troupeau et des surfaces. Emilie, en plus de celles de la boutique et de la fromagerie, assume l'essentiel de la gestion comptable et administrative.

Certains employés choisissent de travailler les week-ends afin de bénéficier de la majoration des heures supplémentaires, mais le plus souvent l'astreinte, notamment de la traite, est effectuée ces jours-là par les chefs d'exploitation. L'un et l'autre partent une semaine en vacances par an et se libèrent quelques week-ends.

Salariat et investissement sont complémentaires. Les tâches ingrates sont limitées, ainsi un robot repousse, nuit et jour, le fourrage vers le cornadis des vaches, un autre robot aspirateur évacue le lisier. Dans la salle de traite, pour réduire la pénibilité et éviter les risques de troubles musculo-squelettiques notamment aux épaules, un plancher amovible, dont la hauteur est réglable selon la taille du trayeur a été installé (et subventionné par la MSA).

Malgré les campagnes de promotion de l'emploi agricole menées nationalement et localement, le recrutement est compliqué. A la Ferme de Ravel certains employés ont été présentés par France Travail, d'autres recrutés par connaissance. *"Confiance, tout le monde peut faire une bêtise, ne pas être rancunier, s'arranger, prendre sur soi"*, sont des mots-clés pour maintenir la cohésion entre les employeurs et les *"collègues de travail"*. Une salle de réunion / salle de café a été aménagée pour la discussion et la convivialité.

Plusieurs embauches n'ont duré qu'une semaine. Les salariés actuels, de la même génération s'entendent bien entre eux et avec leurs patrons, voire se retrouvent parfois en dehors du travail. L'équipe est solide, mais d'ores et déjà plusieurs employés ont vocation à devenir agriculteur eux-aussi et devront donc être remplacés.

Même si le milieu de l'élevage montagnard est réputé réservé, la fierté transparait. Celle des parents, devant la continuation depuis 250 ans de la ferme de la famille Mazeyrat et l'entente de leurs enfants, celle de Nicolas et Emilie qui ont grandement transformé l'outil de production dont ils avaient hérité et aussi celle des salariés lorsque les visiteurs observent leurs gestes et façons de travailler et se régaler des fromages.

Tous contribuent à la dynamique économique et sociale de Picherande dont Nicolas est conseiller municipal.

Contact :

Ferme de Ravel - lafermederavel@gmail.com

De nouveaux élevages

des chèvres angora pour vendre du mohair

Noémie Guittard et Marc Persiani, respectivement cartographe à Aurillac (15) et technicien hydraulique à Bort-les-Orgues (19) ont changé d'orientation professionnelle pour s'installer à La Tour d'Auvergne (63), sur l'ancienne ferme du grand-père de Noémie, devenir éleveurs et créer l'entreprise "Les Bouclettes du Sancy".

"Nous n'avions pas de formation liée à l'élevage mais envie de travailler avec des animaux. La chèvre angora nous a plu pour son tempérament indépendant, parce qu'elle fait beaucoup de bêtises, c'est un animal très social mais elle garde son fort caractère, très fort. Elle est d'agréable compagnie" explique Marc. "Et puis on voulait produire autre chose que du lait ou de la viande. Les animaux finissent leur carrière chez nous, pas dans un abattoir" précise Noémie.

Un choix de vivre différemment

Le travail salarié, son cadre, sa hiérarchie ne leur convenait pas. Le rythme accéléré des agriculteurs qu'ils connaissent bien, qu'ils croisent en tracteur sur les chemins, leurs horaires de travail à n'en plus finir, non plus. *"On ne veut pas passer tout notre temps au boulot, on veut voir des amis, partir en vacances ; tout en restant travailleurs indépendants".*

Leur installation est progressive. La première étape a été, pour Noémie, de se former *"il y a seulement 150 éleveurs de chèvres angora en France. J'ai eu la chance d'être accueillie pendant 3 mois par une maitresse de stage passionnée et pédagogique qui m'a appris le métier".* Après il a fallu constituer le dossier, administratif et financier *"j'ai été aidée par Laurence Ulmann de la Chambre d'agriculture 63 qui croyait encore plus que moi à la viabilité du projet".*

Noémie s'installe alors en 2019 sur les 12 ha de la propriété familiale à Pissols avec 25 chèvres. Marc, qui continue son travail salarié, aménage la maison d'habitation. Puis il transforme, avec Noémie, l'ancienne étable en chèvrerie, du nettoyage des poutres au karcher jusqu'à la construction particulièrement soignée des parcs avec claies en bois et ferrures peintes, afin de rendre ce lieu de travail agréable lors des visites de l'élevage.

La boutique, où sont proposés pelotes + fiches tricot, vêtements, pantoufles et accessoires est un bâtiment totalement neuf.

C'est en 2021 que Marc devient "conjoint collaborateur" et rejoint Noémie sur l'exploitation. En 2022, lorsque les produits en mohair sont disponibles à la vente, arrive la période de confinement due à la covid. En 2024, le troupeau atteint 62 chèvres. Son diplôme agricole acquis, Marc va s'associer prochainement en G.A.E.C. (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) avec Noémie. L'objectif est de 80 chèvres, avec en perspective la vente de chèvres et boucs à d'autres éleveurs.

Une fibre haut de gamme

La chèvre angora, originaire des plateaux d'Anatolie en Turquie, de la province Angora (actuelle Ankara), a été réintroduite en France à partir des années 80. De petite taille (environ 60 cm au garrot), sa toison est bouclée, douce et lustrée. Le mohair tire son nom de l'arabo-persan mukhayyar, signifiant "celle qui est choisie, la plus belle" (à ne pas confondre avec l'angora, poil issu du lapin angora).

Tous les mâles sont conservés comme reproducteurs ou castrés pour être, comme les femelles, tondus ; aucun n'est donc réformé.

Une filière hautement structurée

- **un travail minutieux**

La tonte a lieu deux fois par an, à partir de 6 mois d'âge. Cette tâche est complexe car la laine recouvre les pattes et une bonne partie de la tête, les os des chèvres sont saillants et leur peau plissée. Le geste doit être précis afin d'obtenir des mèches les plus longues possibles sans blesser l'animal. La tonte est pénible, l'installation d'un baudrier en demi-lune, muni de trois ressorts très tendus réduit les douleurs dorsales. Le poids moyen d'une toison est de 2 kg.

Le tri consiste à retirer les brindilles de foin et de paille, les fibres souillées et indésirables et à classer la laine selon sa finesse, élément déterminant de la valorisation commerciale. La plus fine, qui est la plus douce, est utilisée pour la fabrication de vêtements (pull, poncho, bonnet, veste, écharpe etc.), la moyenne pour des plaids et la plus grossière pour des pantoufles. Plus l'animal vieillit, plus la laine s'épaissit. Selon la quantité de laine, le temps passé à trier une toison varie d'½ h à 2 heures.

- **un outil collectif**

La vérification du tri de la laine est effectuée, selon sa finesse, par des experts à l'arrivée au regroupement d'éleveurs.

Toutes les opérations ultérieures sont organisées par la "S.I.C.A. (Société d'Intérêt Collectif Agricole) Mohair" et assurées par des entreprises spécialisées en France et en Italie. *Le lavage* (la toison perd 1/3 de son poids), *le cardage* (démêler les fils), *le peignage* (aligner les fibres dans le même sens), *le filage*, *la teinture* (en 2024, le rouge grenade est tendance) et enfin *le tricotage* ou *le tissage*.

Une demande en hausse

Le secteur textile en France est en berne. Mais une demande pour des pièces identifiées "LE MOHAIR DES FERMES DE FRANCE", naturelles, locales, nouvelles, haut de gamme (le mohair est isolant, respirant, léger, doux au toucher et résistant) persiste. Noémie Guittard tricote 20% des produits vendus dans sa boutique.

Les ventes sur des marchés et salons représentent 10 % du chiffre d'affaires. Donc 90 % sont réalisés à la ferme, grâce aux clients qui, le plus souvent, ont participé aux visites commentées par les deux éleveurs. Le site Web des *Bouclettes du Sancy*, mais surtout celui d'*Auvergne VolcanSancy* (l'Office de Tourisme de la communauté de communes Dômes Sancy Artense) et dans une moindre mesure celui de Bort-les-Orgues sont les principaux vecteurs de promotion de ces visites (d'autres communautés de communes ont des tarifs plus élevés et ne sont pas exploités pour le moment). Noémie Guittard et Marc Persiani "*résistent à l'influence des réseaux sociaux*". Un site web e-commerce est en cours de construction afin de diversifier les débouchés de vente.

Deux ânes et des moutons, noirs, de race Ouessant (de très petits gabarits eux aussi) ont été achetés. Comme "*les chèvres débroussaillent et les brebis tondent*" les deux espèces pâturent ensemble et ainsi améliorent l'état des parcelles. Les ânes, en plus de manger les refus des chèvres, ont l'avantage de ne pas être sensibles aux parasites des chèvres, ainsi les parcelles sont déparasitées. Chèvres et ânes sont deux espèces complémentaires. Introduire d'autres animaux dans l'élevage permet aussi de renforcer l'attractivité des visites pour le public.

Contact :

Les Bouclettes du Sancy - ferme@lesbouclettesdusancy.fr

Point de vue du haut de l'estive

garder les brebis et entretenir la montagne

Maël Puech est le berger du troupeau collectif de 1250 brebis à l'estive de la Banne d'Ordanche à Murat-Le-Quaire (63).

Intrigué depuis tout jeune par *"l'exploration du monde et la richesse de la différence"*, Maël a choisi un métier pour parcourir le monde en commençant par le Pérou ; tout en travaillant dans le domaine touristique afin de faire découvrir son territoire de naissance, l'Auvergne.

Après avoir décidé de changer de métier, il effectue pendant un an, une formation de "berger vacher transhumant" au lycée agricole de La Motte Servoleix (73). Première expérience en tant que gardien de troupeau pendant deux ans au cirque du Fer à cheval en Haute-Savoie *"où les montagnes côtoient les dieux"*. A cette occasion il a pu mesurer l'écart *"entre ce que l'on apprend au bureau et ce que l'on vit dehors ; être berger, c'est un sentiment d'union avec son troupeau, c'est prendre soin de chaque brebis, lui apporter un confort optimal et lui proposer des repas de qualité. C'est aussi une confrontation permanente avec la montagne qui chaque jour révèle ses vérités et ses secrets"*. Par la suite il est devenu vacher pour la fabrication de Beaufort en chalet d'alpage, pendant une année dans le massif de la Vanoise puis de nouveau berger pendant deux autres années dans le même massif, sur l'alpage de Polset. 2024 est sa deuxième saison à La Banne d'Ordanche.

La conduite des brebis

La Banne (en patois ce mot veut dire "corne") culmine à 1 515 m d'altitude. Le troupeau, issu de 7 élevages, est très hétéroclite mais majoritairement constitué de brebis rava. Les brebis montent à l'estive de mi-mai à mi-octobre, mais celles qui vont agneler à partir d'août sont redescendues plus tôt sur les fermes ; elles sont remplacées par celles qui ayant mis bas au printemps sont, en fin d'été, tarées. Ces nombreuses reconfigurations du troupeau compliquent le travail du berger, mais les équipements du site (parc de tri, pédiluve et baignoire) et la mobilisation des propriétaires des brebis réduisent la pénibilité des chantiers. En ce début d'été pluvieux, la terre humide qui s'incruste entre les onglons des brebis favorise de nombreuses infections podales, notamment le piétin, maladie contagieuse qui entraîne des boiteries douloureuses. Beaucoup de surveillance et des traitements sont nécessaires *"le bien-être animal c'est d'abord soigner, essayer de guérir les animaux"*.

Maël Puech est accompagné de Perle (border collie croisée berger australien) Pick-up (kelpie) et Roiy (border collie) pour conduire le troupeau *"deux chiens sont indispensables, le troisième est plus une sécurité. Pour ne pas les épuiser, chacun travaille à son tour"*. Il les commande comme un chef d'orchestre, par des mouvements ajustés du bras, de la main et des doigts *"plus les gestes sont petits, plus ils doivent être exécutés doucement"*. Il élève la voix le moins possible et partage son casse-croute avec ceux qu'il considère comme des membres de sa famille, ses compagnons de solitude : *"C'est parfois les seules "personnes" à qui l'on parle pendant des semaines"*.

La reconquête pastorale

"Mon objectif est d'améliorer la ressource herbagère en identifiant les atouts et inconvénients de la montagne et d'agrandir l'estive, pour que les brebis aient plus à manger, notamment les années sèches, mais aussi pour que les milieux soient ouverts". La conduite des surfaces est complexe et nécessite de créer des parcs provisoires avec la pose et dépose de filets électriques mobiles (chacun de 50 m) *"quelques fois 25 à 30 pour seulement deux jours de pâture"*. Le gros du troupeau est gardé, mais les brebis doivent être parquées afin de pâturer autour du lac de Murat-Le Quaire, dans les fossés en bord

de route, sur des parcelles de particuliers ou d'une résidence touristique, ainsi que sur des zones à défricher.

Le berger observe les mouvements du troupeau, essaie de comprendre son comportement afin d'ajuster au mieux les rations et de valoriser la flore. Il *"donne le biais"*. Ainsi, le matin alors que les brebis ont faim, il les conduit vers un fourrage grossier comme la bruyère, les myrtilliers encore recouverts de rosée et à d'autres moments il privilégie la bonne herbe. Les parcs de nuit sont installés en altitude dans les endroits plus pauvres pour que les brebis avec leur fumier et en piétinant les broussailles améliorent la végétation.

Les autres usagers de la montagne

Vers le sommet de La banne, des filets électriques sont positionnés pour canaliser les excursionnistes et éviter qu'ils s'écartent des sentiers. L'obligation de tenir leurs chiens en laisse est respectée, mais comment empêcher que toutes les heures, à 300 m du troupeau l'un d'eux aboie et perturbe les brebis, énerve les chiens du berger et l'oblige à intervenir ?

"Il y aurait là tout un plaidoyer à faire sur la difficulté de concilier les usages en montagne. Le pastoralisme a très souvent du mal à se faire entendre". Au promeneur de passage qui engage la discussion sur "ce beau métier", Maël Puech répond *"un vrai beau métier, mais qui est aussi extrêmement rude, voire dangereux pour soi et ses animaux lorsqu'en plein brouillard dans les Alpes, on se retrouve au-dessus d'une barre rocheuse"*.

A Perpezat le troupeau d'un des éleveurs qui estive a été attaqué, 7 brebis sont mortes et 3 autres blessées. L'Office Français de la Biodiversité a conclu qu'il s'agissait de loup(s), mais des chiens de protection comme les Patou ne peuvent pas être introduits sur la Banne d'Ordanche car le risque de morsure pour les randonneurs serait trop élevé.

Choisir sa vie

Pour exercer ce métier *"il ne faut compter ni son salaire ni son temps de travail"*. Sa satisfaction c'est de voir les brebis repues *"la panse comme une bonbonne à la fin de la journée"* et d'être, au vu de l'état corporel des brebis en fin de saison, reconnu par les éleveurs pour la qualité de son travail.

Berger, *"c'est éviter la routine, s'ancrer dans le réel, en optant pour une sobriété de vie choisie qui permet de se rendre compte que le véritable luxe, c'est de pouvoir avoir un toit, se chauffer le soir en rentrant après avoir passé toute la journée sous la pluie et manger à sa faim. C'est aussi être réglé sur le rythme de la nature en commençant sa journée au lever du jour pour finir à la tombée de la nuit. Je pense que l'on peut se qualifier comme Berger après 15 à 20 ans au contact de la nature et des brebis"*.

Berger, c'est aussi *"être le gardien de sa vie"*. Maël Puech recherche la compagnie des animaux, cela va sans dire et aussi la solitude. *"La montagne te dévoile tel que tu es réellement, elle ne ment pas"*. Il a aussi la volonté de faire *"un pas de côté"* par rapport à la société.

Maël Puech ne veut pas devenir éleveur *"j'ai pas envie d'utiliser le droit de mort sur les animaux"*, ni formateur en lycée agricole *"j'ai pas spécialement le goût de la transmission"*.

Il souhaite reprendre ses voyages, notamment au Moyen-Orient, région que les historiens appellent le croissant fertile car l'agriculture y serait née. Pour le moment en contre-bas de la Banne, grâce à une batterie solaire qui alimente sa tablette, Maël Puech, tout en veillant sur le troupeau se régale, depuis deux heures, à écouter du piano.

Contact :

Maël Puech - puechmael@gmail.com

Grand Ecart

ou l'art d'être Grand Témoin

Danielle Auroi, géographe, a été députée (présidente de la Commission des Affaires Européennes de l'Assemblée Nationale) et députée européenne (Commission agriculture). Elle habite à Murat-le-Quaire (63).

Etienne Josien, enseignant en agronomie à l'Enita de Clermont, chercheur au Cemagref, directeur d'une unité de recherche sur le développement des territoires ruraux puis directeur général adjoint de VetAgro Sup. Ses travaux ont porté essentiellement sur les prairies permanentes, leur diversité, leurs usages et leur valorisation.

Les Rencontres à LA BASCULE n'échappent pas aux Grands Témoins. Indispensables scrutateurs, ils comblent les points sourds et aveugles que les outils techniques, si sophistiqués soient-ils, ne peuvent pas encore remplir tout à fait. Juste ce qu'il faut, une fois clôturés débats, synthèses et conclusions, pour que le public ait le sentiment d'avoir vécu une expérience féconde.

Mais quel est leur rôle à ces Grands Témoins ?

Témoin : de sa double origine, "se souvenir" et "présence tiers", le témoin est un spectateur, qui voit, qui entend, qui atteste de ce qui est vrai, qui authentifie que quelque chose a bien eu lieu.

Autant dire que le témoin est lourd, et ce d'autant plus s'il est consacré "grand", d'une charge quasi divine. Tout voir, tout entendre, ne rien laisser perdre, tout restituer. Avec objectivité mais nécessairement sur la tonalité de son expertise et de son intime conviction. C'est dire que choisir un Grand Témoin exige clairvoyance et confiance. Accepter la charge exige les mêmes qualités plus l'audace et virtuosité

Danielle Auroi et Etienne Josien, les deux Grands Témoins de la deuxième édition des Rencontres à LA BASCULE ont en commun un parcours d'enseignants doublé d'engagements professionnels, personnels et politiques qui leur confèrent la qualité d'experts dans les problématiques du monde agricole. Ils étaient désignés pour le Grand Ecart. Merci à eux de l'avoir accepté.

Déplacer les montagnes

pour préparer le monde d'après

Danielle Auroi

Construire une boîte à outils

Le fil conducteur précieux de ces rencontres qui mêlent avec bonheur le rapport au paysage, la réalité rurale et la culture était : Sortir de l'entre soi.

Et pendant ces deux jours, les interventions m'ont conduite sans cesse à ouvrir grand les yeux et les oreilles et à m'interroger sur ces univers croisés, tous liés à nos montagnes voire même à me faire rêver à les déplacer pour élaborer le monde d'après ?

Ces journées, élaborées pour penser la montagne de demain, comme l'a dit Camille Della Giustina à propos de l'Arche qu'il a élaborée sous nos yeux et ces rencontres se sont bien révélées une magnifique boîte à outils qui mélange le monde culturel et les savoirs du monde de "la montagne à vaches".

Toutes les interventions ont fait preuve de pédagogie. La diversité et la richesse des expériences particulières, des réflexions scientifiques et culturelles, ont montré que notre monde est confronté à des changements forts dont le moindre n'est pas le changement climatique. Les scientifiques dans leurs diverses approches tout en identifiant nombre d'impacts dus à ce changement climatique, en l'expliquant précisément ont pointé de possibles réponses. Plusieurs leviers ont été évoqués pour une adaptation réussie à une utilisation plus rationnelle et économe de l'eau ou à un plus efficace respect des sols. Et pour cela, la recherche du toujours plus ne peut être la solution bien au contraire.

Côté culture, à travers les lectures, la littérature a évoqué beaucoup le passé récent pour montrer combien la vie était dure, très loin de l'image d'un bon vieux temps tel que les passésistes d'aujourd'hui voudraient nous le faire rêver. Marie-Hélène Lafon nous a fait sentir la dureté et la beauté du travail d'écriture.

L'AMTA nous a démontré brillamment que faire vivre savoirs et connaissances des musiques et danses traditionnelles pouvait non seulement les valoriser mais surtout conduire à une grande forme de modernité si ces outils merveilleux ne sont pas muséalisés.

Illustrations et contrepoints de toutes ces réflexions et informations, les retours d'expériences de ceux qui vivent la montagne aujourd'hui ont montré que dans notre présent, la montagne vivante de demain était déjà "en marche" ; de là à déplacer les montagnes ou au moins leur redonner leur place centrale de lieu de vie était déjà à l'œuvre. A l'œuvre à travers la manière de modifier l'élevage bovin de l'un, à l'œuvre à partir de la mise en place de maraîchage, d'élevage de chèvres, d'exigence de qualité pour le Saint-Nectaire, de la grandeur et difficulté d'être berger ici... visages et expériences enthousiasmants en tout cas.

Les creux

Je me dois de dire que tout ce positif me conduit à parler brièvement des "creux" : ce que je n'ai pas entendu ou très légèrement : le productivisme exigé sans cesse par les "donneurs d'ordre" que sont les grandes surfaces.

Le questionnement à faire au syndicat majoritaire sur les pratiques et leurs évolutions.

Toutes ces injonctions productivistes qui font que les éleveurs se sentent méprisés voire même rejetés au nom de la sacrosainte loi du marché qui permet à Lactalis de jeter à la rue, du jour au lendemain, un grand nombre de producteurs à commencer par la filière bio.

L'organisation de la politique agricole commune accusée de bien des maux en oubliant quels sont ceux qui dictent son organisation à Bruxelles.

Le rôle délétère des pesticides et des intrants sur la biodiversité végétale et animale aussi bien que sur notre santé, il ne faut pas oublier que la France a en Europe, le triste record du nombre de cancers.

La montée dans nos montagnes du rejet de l'autre qui s'est traduit électoralement et cette phrase terrible entendue pendant la campagne électorale : *"On ne veut pas qu'ils arrivent"*.

Retrouver le plaisir du Vivre ensemble

Heureusement, face à ces creux qui peuvent conduire aux interrogations de demain, les interventions ont apporté des outils pour espérer, pour renouveler, retrouver le plaisir du Vivre ensemble.

J'ai appris beaucoup de choses aussi bien du rôle protecteur des AOP que du fait que la cabrette de "chez nous" que Stromae fait vibrer dans son dernier disque est une cornemuse d'intérieur.

Merci aux organisateurs qui nous ont permis sinon de les déplacer de regarder avec bonheur nos montagnes et ceux qui y vivent

Vivement la prochaine édition des Rencontres !

Hybrider les richesses du dedans avec celles du dehors

pour une Arche de la nouvelle reliance

Etienne Josien

Deux ressorts du développement territorial

Bonjour à tous, merci pour cette invitation, merci à toute l'équipe d'avoir rendu possible ces journées très originales et, somme toute, improbables. Merci à tous les intervenants dont beaucoup se sont dévoilés, peut-être plus que d'habitude, dans ce format de rencontres. Et merci à tous pour la richesse des échanges.

L'exercice auquel je me livre ne consiste pas à témoigner sur des faits, comme ce serait le cas, par exemple, pour un accident, mais à vous faire part de ce à quoi j'ai pensé, donc très subjectivement, en participant à ces deux journées.

Ce sont d'abord deux concepts de l'économie qui me sont venus à l'esprit. Les économistes distinguent deux ressorts³ du développement territorial : le *bonding* et le *bridging*. Le *bonding* - de l'anglais *bond* : lier - correspond aux liens entre les acteurs du territoire en interne ; donc à la cohésion qui permet l'innovation et l'organisation collective locale. Le *bridging* correspond aux liens avec l'extérieur du territoire, c'est-à-dire ce qui permet d'aller chercher des ressources ailleurs pour les mettre au service du développement. Ces deux formes coexistent souvent, mais avec parfois un certain déséquilibre.

Concernant les territoires dont nous avons parlé, - les montagnes, les paysages, les bêtes et les gens - ils sont marqués par une cohésion très forte, enracinée dans la profondeur de l'histoire, et liée à la montagne : un milieu qui en impose, grandiose et rude. Un milieu auquel il a fallu s'adapter ensemble avec obstination ce qui a produit des savoir-faire (le patrimoine immatériel), des outils spécifiques (finement énumérés dans une des lectures tissées et dont "l'Arche de Tauves" nous en présente un échantillon), des produits indissociables du terroir comme les fromages (ce qui fonde leurs Appellations d'Origine Protégée), des fêtes (la Saint Roch mentionnée dans les lectures), des races animales (y compris l'abeille noire), des instruments de musique (évoqués par l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne), des histoires partagées...

Les lectures tissées durant ces rencontres nous ont offert un témoignage émouvant de cette "*capillarité géologique, sociologique, géographique*" (selon l'expression de Marie-Hélène Lafon). Il en ressort aussi une certaine fierté. Ainsi, les mots "les bêtes et les gens" qui sont plutôt péjoratifs et utilisés avec un certain dédain dans le langage courant, prennent une réelle noblesse quand ils sont placés, comme ici, après la montagne et les paysages. Comme si la montagne leur donnait de sa grandeur.

Donc des territoires où le *bonding* a été le ressort dominant, voire exclusif, du développement pendant des centaines d'années.

³ Je m'inspire ici de la thèse de Jean-Marc Callois "Approches microéconomiques du développement économique local : prise en compte de la notion de capital social dans l'analyse des espaces périphériques" soutenue en 2005 à Dijon

Mais voilà que depuis 40 ou 50 ans ces territoires sont confrontés à des processus nouveaux, assez rapides et inexorables :

- **externes**
 - le changement climatique
 - la mise en cause de l'élevage
 - des nouveaux arrivants venant d'ailleurs
- **internes**
 - le vieillissement de la population
 - le non-renouvellement des agriculteurs qui prennent leur retraite

Ce qui donne parfois le sentiment que "ça bascule" !

Face à ces changements, j'ai ressenti un peu d'inquiétude chez certains, alors que d'autres y voyaient de belles opportunités.

Ainsi, il me semble que la question qui a traversé ces rencontres est la suivante : comment intégrer des ressources externes pour le développement tout en s'appuyant sur cette cohésion, fondée sur une articulation très forte entre nature-culture-agriculture ?

Il ne s'agit pas de la balayer, ni de s'y enfermer. Autrement dit, comment renforcer le *bridging* en se reposant sur ce *bonding* ancré dans l'histoire ? Ou encore, comment préserver un certain capital (naturel, social, culturel, ...) en évitant le repli sur soi et même, au contraire, en s'appuyant sur cette ressource pour s'ouvrir aux autres, à la différence et inventer un nouveau savoir-vivre ensemble ?

Cultiver le goût du territoire et le goût des autres

Plusieurs pistes pour cela ont été ouvertes durant ces deux jours. J'en reprends quelques-unes.

- **S'appuyer sur les enseignements issus de regards extérieurs** ("le regard éloigné" selon la formule de Claude Levi-Strauss⁴)
 - pour révéler certaines richesses du territoire, perdues de vue à force d'avoir le nez dessus - comme par exemple, le patrimoine immatériel que l'AMTA met en évidence, ou comme ce que nous ont dit les textes puissants de ces écrivains enracinés dans le lieu et dans le milieu, bien qu'ils vivent leur quotidien à distance ;
 - pour objectiver les processus à l'œuvre, éviter de se perdre dans les idées fausses et modéliser les mécanismes sous-jacents pour envisager le futur. C'est un rôle des chercheurs qui nous ont présenté leurs travaux et fait part de leurs réflexions.
- **Articuler les ressources de l'ici et de l'ailleurs**
 - rechercher la complémentarité des débouchés entre circuits courts et circuits longs (exemple de Copagno) ;
 - fonctionner en réseau avec des partenaires extérieurs, comme ces éleveurs de chèvres angora rencontrés cet après-midi qui produisent et vendent ici, mais dont le circuit de transformation est organisé de manière collective à l'échelle nationale et avec l'Italie ;
 - mobiliser des moyens externes, comme les programmes Leader, même s'il faut rentrer dans les clous d'une certaine bureaucratie.
- **Favoriser la créativité et l'ouverture à la diversité - accepter l'originalité**
 - ne pas hésiter à aller voir ailleurs, à se former ailleurs (démarche de "Eleveurs autrement") ;

⁴ c'est le titre d'un de ses livres, paru en 1983 chez Plon

- créer des structures d'accueil pour faciliter l'installation et l'intégration des nouveaux arrivants, sur des exploitations à taille humaine et financièrement accessibles, comme pour ces maraîchers qui ont bénéficié d'une transmission bien préparée par le SMAD des Combrailles ; ou même simplement pour favoriser le séjour d'un berger (à la Banne d'Ordanche) ou la création d'une activité nouvelle et originale (accompagnement en montagne et tir à l'arc) ;
- organiser des occasions de réfléchir ensemble avec des gens de profils et d'horizons très différents (artistes, éleveurs, chercheurs, élus, ... - d'ici et d'ailleurs). Comme ces rencontres "à LA BASCULE" mais aussi comme la réflexion organisée pour élaborer un Plan Alimentaire Territorial. Au fond, il s'agit de cultiver à la fois le "goût du territoire" et "le goût des autres".

Les artistes donnent un souffle puissant

Je ne suis pas exhaustif et je n'ai pas pu citer tous les intervenants, mais je témoigne, puisque c'est mon rôle, de la grande richesse des échanges de ces journées tout à fait originales dans leur conception. Se pose maintenant la question de comment entretenir la flamme jusqu'aux prochaines rencontres "à LA BASCULE" en 2026 ? Je n'ai pas la réponse.

Je dois dire cependant que les artistes y donnent un souffle puissant, que l'on ne connaît pas dans les colloques entre scientifiques, techniciens et décideurs publics.

C'est pourquoi je vais terminer par quelques mots sur l'Arche de Tauves en chantier, une installation de Camille et Pierre Della Giustina, plasticiens, présentée comme une version locale et moderne de l'arche de Noé.

Pour moi, cette œuvre symbolise parfaitement la question centrale de ces rencontres. Elle met en scène des outils anciens (dont ceux évoqués dans les lectures tissées), donc le patrimoine, mais dans un format décapant par l'originalité de la présentation et, surtout, dans la façon de renommer ces outils. C'est ainsi une création qui associe une représentation du *bonding* (les outils anciens) dans une forme qui relève du *bridging* (originalité artistique indépendante du lieu et du temps).

Dans la Bible, ancien testament, il y a une autre arche que celle de Noé : l'Arche d'alliance qui est le coffre qui protège les tables de la loi remises par Dieu à Moïse. Cela se connecte dans mon esprit à une idée déployée par Martin Vanier, un géographe, plutôt urbain. Il souligne les fractures de nos sociétés actuelles et met en avant que, pour les réparer, il faut recréer du lien, entre les humains, et aussi entre les humains et la nature. Il désigne cette capacité à créer du lien par le mot "**reliance**"⁵.

Pour moi, cette arche est une représentation artistique forte de ce lien territorial qui peut se créer – car il s'agit bien de créativité – en hybridant les richesses du dedans avec celles du dehors. C'est pourquoi, je pense que cette œuvre éphémère pourrait s'intituler "*l'Arche de la nouvelle reliance*" puisqu'elle symbolise cette synergie, qui nous a occupé durant ces deux jours, entre la richesse patrimoniale et l'ouverture au monde et à la nouveauté.

Merci beaucoup de votre attention.

⁵ je m'inspire ici de : Martin VANIER "Le temps des liens - Essai sur l'anti-fracture" Editions de l'Aube - 2024

Interventions artistiques

Littérature, films, photographies, kakemonos, installation		N° de page
Lectures Tissées	Marie-Hélène Lafon et trois comédiens de la Compagnie DF, accompagnés par Alexandre Peronny musicien , lisent des textes de Pierre Bergounioux, Pierre Michon, Richard Millet et bien sûr Marie-Hélène Lafon	66
"Les mondes paysans"	Projection de 6 films de courts-métrages , débat animé par Jean-René Jalenques cinexploitant à Besse-Saint-Anastaise et Stéphane Saint-Royre, président de la caisse ArtenSancy-Dordogne du Crédit agricole et éleveur à Bagnols (63)	67
"Agriculteurs d'ici et d'ailleurs"	Exposition de portraits photographiques d'éleveurs des Combrailles et de Pologne , produits par le SMAD des Combrailles	68
"RESPIRE" sur la revégétalisation	Kakémonos réalisés par des Terminales bac pro "Aménagement paysager" du Lycée de Marmilhat encadrés par Edwige Ziarkowski, plasticienne et Isabelle Léoty, enseignante	69
L'Arche de Tauves en chantier	Camille et Pierre Della Giustina , plasticiens, ont imaginé une installation éphémère	70

Comptoirs

Comptoir du Terroir	Ferme "Les sens de la vie" (Tauves), Ferme "Les Cabrettes Sancyliennes" (Tauves), Le Gaec d'Avèze (Avèze)	71
Comptoir des Livres	Librairie Prologue (Bort-les-Orgues), Librairie Ventadour (Ussel)	

Remerciements

Les intervenants, les intervenants artistiques, les grands témoins, les co-animateurs, les élus, les partenaires financiers et institutionnels, les relais, les comptoirs du Terroir et des Livres, les soutiens, les membres de l'association Rencontres à LA BASCULE	72
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

Lectures tissées

un chœur de textes et de voix

Armando Alvés, Dominique Freydefont et Thierry Robert, comédiens, ont choisi un livre d'un des auteurs, dont Marie-Hélène Lafon "par capillarité géologique, sociologique, géographique" se sent proche. Elle-même, avec un de ses propres textes, conforte le programme ; et Alexandre Peronny joue du violoncelle.

Reliefs est une revue dédiée à la nature, à l'aventure et à l'exploration, qui invite des chercheurs, géographes, philosophes, biologistes, artistes ou historiens. Marie-Hélène Lafon dans le N° spécial intitulé "Massif central" est interviewée.

Vous vous mettez à l'écriture à 34 ans, pour être publiée cinq ans plus tard. Quel a été l'élément déclencheur ?

Bien entendu, il est lié au Massif central. J'ai toujours voulu écrire mais je tournais autour du pot, accumulant les parchemins, agrégation, doctorat...

Il se trouve que pour mes 33 ans ma sœur m'a offert *La Gloire des Pythre* de Richard Millet. Et je tombe sur ça "En mars, ils se mettaient à puer considérablement". Ce sont les morts du plateau de Millevaches qu'on n'enterre pas l'hiver parce que la terre est trop dure... Un continent s'ouvre pour moi. Je découvre l'existence de **Richard Millet** -la Corrèze, le plateau de Millevaches-, de **Pierre Bergounioux** -Brive, la Corrèze-, de **Pierre Michon** -la Creuse : ça va loin, le Massif central ! Ces hommes écrivent du lieu et du milieu d'où je viens, ce sont des aventuriers de la langue, des fous du verbe... On ne déroule pas du texte comme on déroule un tapis. Ils inventent un monde avec les mêmes mots que ceux avec lesquels nous faisons nos listes de courses. A l'automne suivant, armé de bonnes résolutions, je me mets à écrire. Je me dis, si tu ne le fais pas, tu passeras à côté de ta vie comme une vache qui regarde passer le train. Les vaches ne montent pas dans le train mais moi, je suis montée dans le train de ma vie et je ne suis pas redescendue.

Tout cela relève d'une sorte de capillarité géologique, sociologique, géographique. Je ne sais pas pourquoi ces trois-là sont ainsi géographiquement répartis, mais enfin la diagonale du vide, l'exode rural ne sont pas des formules creuses... Pierre Michon est celui qui m'est le plus proche puisque son socle agricole affleure nettement, ses grands-parents maternels étaient paysans, sa mère institutrice. Quant à Richard Millet et Pierre Bergounioux, ils ont plusieurs générations intermédiaires entre eux et cette origine, la source paysanne est là. Millet a pris des voies tortueuses depuis, mais dans ses grands livres, *La Gloire des Pythre*, *L'Amour des trois sœurs Piale*, *Le Renard dans le nom*, par exemple, ce fonds de pays, de gestes, de façons paysannes d'être au monde est puissamment présent ; et d'une manière plus savante, mais très intense aussi, chez Bergounioux.

Contact :

Compagnie DF - compagnie.d.f@gmail.com

RELIEFS, la revue - contact@reliefseditions.com

Les mondes paysans

soirée courts-métrages

L'association "Sauve qui peut le court métrage" remplit plusieurs missions : le Festival international du court métrage, le Marché du film, le Centre de documentation (La Jetée) et le Pôle d'éducation à l'image.

Afin de développer la défense et la promotion du court métrage, "Circuit Court" part tout au long de l'année à la rencontre du public à travers la région Auvergne-Rhône-Alpes et aussi la France.

Plus de 320 films sont disponibles, avec différents programmes : "Coups de cœur de l'année", "Jeunes publics", "Palmarès" et aussi "Thématique" comme celle sur *Les mondes paysans*.

Le cinéma témoigne des transformations

En leur temps, des cinéastes reconnus comme Georges Rouquier, Jacques Demy, Raymond Depardon ou Éric Rohmer ont témoigné d'une paysannerie ancestrale, solidaire, travailleuse sans patron, maîtresse de son temps et de l'espace. Ce monde, a façonné notre société et notre territoire.

Les profondes mutations, du XX^e siècle et actuelles, transforment radicalement le rapport à la terre, au végétal, à l'animal et, de fait, les rapports humains.

Acteurs d'un futur aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux majeurs, où tous les scénarios sont encore possibles, les mondes paysans (des circuits courts aux nouvelles technologies en passant par la génétique et les savoir-faire animaliers ancestraux) tracent des pistes pour conforter la vitalité des territoires.

Une nouvelle génération de cinéastes

De nouveaux réalisateurs, emmenés par Hubert Charuel (auteur du long métrage *Petit paysan*) s'emparent des enjeux universels d'un métier en crise (perte de sens, transmission difficile, solitude) mais aussi combatif et qui cherche à se réinventer. D'autres, comme l'Irlandais Ken Wardrop choisissent un angle poétique.

Le programme ci-dessous composé de documentaires, de fiction a d'abord été présenté, à Bromont-Lamothe (Communauté de Communes Chavanon Combrailles et Volcans)

- **Les vaches n'auront plus de nom** d'Hubert Charuel France / 2019 / Documentaire / 51 mn
- **Les immortelles** de Pierrick Laurent et Léa Rossignol - France / 2022 / Documentaire / 16 mn
- **Useless Dog (Une chienne bonne à rien)** de Ken Wardrop - Irlande / 2004 / Documentaire / 5 mn
- **Mathilde** de Grégoire Orio - France / 2019 / Fiction / 6 mn
- **The herd (Le troupeau)** de Ken Wardrop - Irlande / 2008 / Documentaire / 4 mn

A Tauves, pour accompagner le débat qui suivra les projections un duo a été constitué. Jean-René Jalenques, cinéexploitant à Besse-et-Saint-Anastaise, comédien de théâtre-forum assurera l'animation. Stéphane Saint-Royre, éleveur de bovins à Bagnols (63) et président de la Caisse Artensancy-Dordogne du Crédit Agricole témoignera de son expérience professionnelle.

Contact :

Sauve Qui Peut Le Court Métrage – info@clermont-filmfest.org

Agriculteurs d'ici et d'ailleurs

collaborations entre agriculteurs et artistes

L'idée centrale est de dresser des portraits d'agriculteurs français et polonais, qui sortent des idées reçues et des discours moroses. Ce travail atypique et singulier, centré sur l'humain, se distingue de la communication habituelle souvent axée sur les aspects techniques et économiques.

Ce projet initié par le comité de jumelage "Pontgibaud Sioule et Volcans" et la Communauté de Communes Chavanon Combrailles et Volcans a été conduit par le SMAD des Combrailles avec des élèves des collèges de Pionsat, de Pontaumur et du lycée Agricole des Combrailles, accompagnés de leurs professeurs et encadrés par Sophie Lannefranque, écrivaine, Nicolas Anglade, photographe et Jérémy Laurichesse, documentariste.

Echanges franco-polonais

L'objectif de ce projet est triple :

- s'intéresser avant tout aux parcours de vie et à l'environnement familial de ces agriculteurs d'horizons divers et recueillir leurs témoignages passionnés et sans fard.
- communiquer une image positive sur ce métier et sur la façon de le vivre, tout en veillant à en présenter une vision réaliste.
- échanger avec un autre territoire européen notamment sur la transmission et l'installation en agriculture.

La démarche artistique choisie est de saisir les portraits de 14 agriculteurs, 7 des Combrailles et 7 de Pologne).

Portraits d'agriculteurs des Combrailles

Pour illustrer la diversité des Combrailles, ont été choisis des élevages en agriculture conventionnelle et d'autres en agriculture biologique, des hommes et des femmes, des jeunes installés et des expérimentés.. Avant de venir à Tauves l'exposition a été présentée au Sommet de l'Elevage (2021) et lors de manifestations locales (Pontaumur, Saint-Priest-des-Champs, Foire bio Nature).

Et de Czarna-Dowbrowka

Des agriculteurs des Combrailles, accompagnés par les artistes sont partis en 2022 à la rencontre de leurs homologues Polonais de la région de Czarna-Dowbrowka. D'abord surpris que l'on puisse s'intéresser à leur profession et à la façon dont ils la vivent, ils se sont prêtés au jeu des échanges et des interviews.

De la production de porc à grande échelle à la petite production laitière, nous avons échangé sur ce qui a motivé leur installation et discuté de leurs ateliers de transformation. Les questionnements sur l'avenir de leur exploitation et les modes de production français ont rapproché ces hommes et femmes autour des mêmes préoccupations sur leur passion de vivre de ce métier nourricier. Cette deuxième exposition a elle aussi été présentée, en 2022, au Sommet de l'Elevage.

Contact :

SMAD Combrailles - Céline Buvat – chargée de mission culture - c.buvat@combrailles.com

Projet artistique "RESPIRE"

gravures et impressions sur kakémonos

Isabelle Léoty, enseignante d'éducation socioculturelle et Edwige Ziarkowski, plasticienne, ont conduit cet atelier artistique avec les élèves de Terminale Bac pro "Aménagement paysager" du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat à Lempdes (63), au cours de l'année scolaire 2023 / 2024.

L'idée première était de représenter des îlots de fraîcheur ; avec pour objectif artistique la mise en lumière d'une nature foisonnante, diversifiée, poétique et optimiste et pour objectif pédagogique la volonté d'inciter les lycéens à réfléchir sur les enjeux de changement de société à venir, liés au réchauffement climatique, à l'écologie et au maintien de la biodiversité. Comment désurbaniser, débétonner, revégétaliser ?

Dans le trimestre qui a suivi "RESPIRE", la direction du lycée a organisé à destination de l'ensemble des élèves et des enseignants, une journée intitulée "S'adapter au changement climatique".

La linogravure au cœur du projet artistique

L'objectif de ce stage d'une semaine était de concevoir et confectionner des kakémonos. Afin d'enrichir leur vocabulaire plastique, les élèves se sont essayés à de nombreuses techniques : dessin, gravure, impression, couture, broderie, peinture.

La première phase a été le *collectage* de végétaux dans la nature, à partir d'images de livres, voire à partir de ses souvenirs, de son propre imaginaire.

Ensuite, le *dessin* d'inspiration végétale, a permis aux jeunes d'étudier de manière très précise la physionomie des plantes. Puis chaque élève a reproduit son dessin en creux, à l'aide de gouges il l'a *gravé*, sur une plaque de linoléum.

Après l'avoir *encreé*, sans presse mais avec divers objets, dont le rouleau à pâtisserie, le dessin a été *imprimé, tamponné* sur du papier ou sur du tissu.

Enfin, *la couture* a relié entre elles les différentes impressions. Afin d'apporter de la finesse et du relief à l'ensemble, des formes et des mots choisis par les élèves ont été *brodés*.

Au final : 7 kakémonos comme 7 planches botaniques imaginaires sur tissu flottant aux allures d'herbier géant ont été exposés dans le hall du lycée.

Travailler dans l'aménagement paysager

Avec cette approche artistique, les lycéens ont approfondi leurs connaissances botaniques générales et surtout mieux identifié les caractéristiques ornementales et esthétiques des plantes.

Le bac professionnel "Aménagement paysager" permet d'acquérir des compétences pour réaliser du terrassement, de la maçonnerie paysagère (rocaillies, dallages), des travaux d'entretien ou de création d'espaces verts, de jardins.

Les jeunes diplômés travaillent ensuite dans des entreprises d'aménagement paysager ou dans les services espaces verts des collectivités territoriales.

Contacts

Edwige Ziarkowsky - yadviga@hotmail.fr

Isabelle Léoty - isabelle.leoty@educaqri.fr

L'arche de Tauves en chantier

Camille Della Giustina et Pierre Della Giustina sont plasticiens.

Au vu des transformations multiples du monde, La Bascule se met en travaux. Cette année l'accueil du public se passera dans des conditions particulières, palissades, casques et rubalises sont de sortie.

C'est un peu le bazar, car ce chantier est bien complexe et ne peut se dérouler selon un plan clairement défini. Les maîtres-d'œuvre sont multiples et les outils innombrables. Certains écrasent ou découpent, d'autres soudent, assemblent. De leur choix, et avant tout, de leur utilisation, dépendra le résultat de ce chantier. Il en faudra des discussions.

Ce qui est sûr, c'est qu'une arche doit être construite. Une arche cette fois perchée au milieu du plateau de l'Artense. Peut-être pour affronter la montée des eaux, le jour où la Dordogne sortira de son lit ? L'arche c'est un coffre en hébreux, et c'est aussi le *mot*. C'est avec des mots que bientôt les Humains se rencontreront à LA BASCULE pour avancer ce chantier. Pour préparer l'accueil de tout le vivant, qui se pressera à la porte sans tarder.

Contacts :

Camille Della Giustina - camilledellajustina@gmail.com

Pierre Della Giustina - pierredellajustina@gmail.com

Deux comptoirs

nourritures du corps et de l'esprit

Benoît Portellia, Damien Martins et Erwan Bellot sont producteurs fermiers ; Mélanie Pimont-Lebeaux et Gilles Pégourier, libraires indépendants.

Le temps des Rencontres, un marché forain avec des produits du terroir (fromages de chèvres et de vaches, sirops, infusions, gelées, pestos, coulis, vinaigres) et des livres (littérature, histoire, beaux-arts) sera installé à La Bascule.

Comptoir du Terroir

Ferme "Les sens de la vie" (Tauves)

Benoit Portellia et son fils Elie conçoivent des produits alimentaires autour du monde végétal et arboré, des sorties découvertes, des formations sur les plantes sauvages.

Ferme "Les Cabrettes Sancyliennes" (Tauves)

Damien Martins, éleveur de chèvres du Massif-Central, produit du fromage au lait cru et de la viande.

Le Gaec d'Avèze (Avèze)

Erwan Bellot et Frederic Brugière élèvent 45 vaches laitières et produisent du fromage bleu : la fourme d'Avezoune

Ces producteurs sont présents chaque jeudi matin sur le marché de Tauves.

Comptoir des Livres

Librairie Prologue (Bort-les-Orgues)

L'ancien "charcutier-traiteur" offre un cadre chaleureux pour cette librairie généraliste avec des rayons plus développés : littérature, jeunesse, histoire/beaux-arts.

Librairie Ventadour (Ussel)

Gilles Pégourier, depuis 43 ans, tient bon la barre de la librairie Ventadour, à Ussel. Tous les amateurs de livres le trouvent un livre à la main et trouveront un livre à leur goût.

Ces deux librairies participent à de nombreuses manifestations (accueils d'auteurs, lectures, festivals).

Contacts

La ferme "Les sens de la vie - Theil Saint-Gall - 63690 Tauves - lessensdelavie63@gmail.com

Les cabrettes Sancyliennes - La Vialle - 63690 Tauves - lescabrettessancyliennes@gmail.com

Le GAEC d'Avèze – Chemin des meunières - 63690 Avèze - erwanbellot60@gmail.com

Librairie PROLOGUE - 79, rue de Paris - 19110 Bort-les-Orgues - librairieprologue@hotmail.com

Librairie Ventadour - 10 place de la République - 19200 Ussel - libven19200@gmail.com

Remerciements

Les intervenants

Olivier Aznar (VetAgro Sup) et Stéphanie Truchet-Aznar (INRAE), René Baumont (INRAE), Emmanuel Bonnet (ESC Clermont Business School), Paul Bony (Copagno, Chambre d'agriculture 63), Pascal Carrère (INRAE), Simon Carrette et Solène Rollet (Ferme de la Folle avoine), Patrice Chassard (INAO), Eric Cournut, David De Abreu (AMTA), Benoit Dedieu (INRAE), Béatrice Fayet, Bruno Gourdon (association Eleveurs Autrement), Noémie Guittard et Marc Persiani (Les Bouclettes du Sancy), Marie-Hélène Lafon, Thierry Leroy (Réserve naturelle Chastreix-Sancy), Noël Mallet (CANEC), Nicolas Mazeyrat (Ferme de Ravel), Maël Puech, Stéphane Violleau (Chambre d'agriculture 63).

Les intervenants artistiques

Armando Álvés, Dominique Freydefont, Thierry Robert (Compagnie DF), Camille Della Giustina, Pierre Della Giustina, Marie-Hélène Lafon, Alexandre Peronny, André Ricros, Edwige Ziarkowski. Et bien sûr Fabien Harel. Les élèves de terminales bac pro "Aménagement paysager" du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat et leur professeure Isabelle Léoty, Sauve Qui Peut le Court-Métrage, SMAD des Combrailles.

Les grands témoins

Danielle Auroi et Etienne Josien.

Les co-animateurs

Eric Cournut, Nathalie Hostiou (INRAE), Jean-René Jalenques, Marie Miquel (Institut de l'Elevage), Stéphane Saint-Royre, Guillaume Serre.

Les élus

Alain Mercier, Cédric Rougheol, Christophe Serre.

Les partenaires financiers et institutionnels

La commune de Tauves, le maire, les élus et les services municipaux.

La communauté de communes Dômes Sancy Artense, le président, le pôle culture & vie associative, les régisseurs de La Bascule, Olivier André et Guillaume Bleuse.

Le Crédit Agricole Centre France, Christophe Bonhomme, Serge Charret, Emilie Delarbre, Michèle Guerin, Romain Rech, Stéphane Saint-Royre.

La communauté de communes Chavanon Combrailles et Volcans, le président, le pôle économie, habitat et mobilité, le pôle culture, tourisme et vie associative. Jean-Luc Fruchard, maire de Bromont Lamothe, Odile Robert (Livres en Combrailles), la commune du Montel de Gelat.

Le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, Marie-Noëlle Basmaison et Marianne Cohade, la mairie de Chastreix, la commune de Besse-Saint-Anastaise.

Les relais

L'Office de Tourisme Auvergne VolcanSancy, Judith Dumons et Lucas Montel.

Les journalistes Sophie Chatenet et Léa Durif de la Presse Agricole du Massif central (PAMAC), Gaëlle Chazal et Julien Rapegno de La Montagne, Le Semeur Hebdo, Octopus, Tout se passe ici !, LE PETIT Gourmet.

Les comptoirs

Comptoir des Livres : Mélanie Pimont-Lebeaux de la librairie PROLOGUE de Bort-les-Orgues, Gilles Pégourier de la librairie Ventadour d'Ussel.

Comptoir du Terroir : Erwan Bellot du Gaec d'Avèze, Damien Martins de la ferme "Les cabrettes sancyliennes", Benoit Portellia de la Ferme "Les sens de la vie".

Les soutiens

L'Institut de l'Elevage, Katia Brulat pour la communication digitale, l'Entreprise Lemonnier à Tauves, l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne, la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme, Virginie Johannel animatrice de Dômes Haute-Combrailles, Christophe Porçu de l'Imprimerie Porçu, Jean-François Aubert de l'Hôtel du Lion d'Or de Tauves, Le Clos Auvergnat à Tauves.

Les membres et sympathisants de l'association Rencontres à LA BASCULE

Odile Achard, Angelina Berforini, Pierrette Blanchet, Corinne Boucheret-Serre, Brigitte Boyer, Yvonne Catinaud, Marie-Jo d'Avout, Philippe d'Avout, Marie-Hélène Desnoux, Dominique Freydefont, Sandrine Espinouze, Emilie François, Agnès Gauthier, Anne Guérin, Marie Laurent, Isabelle Léoty, Catherine Leyrit, Guy Marchand, Yves Munoz, Yvonne Pasquet, Hélène Phelut, Jean-Pierre Rozier, Sylvie Saurat, Andrée Servière, Gérard Servière, Paulette Taillandier, Marc Vialle, pour la préparation, l'accueil, l'intendance et le reste.



RECUEIL DES CONTRIBUTIONS

Rencontres à LA BASCULE

2024

Les Rencontres à **LA BASCULE** première édition, se sont conclues sur une invitation à aller vers les montagnes. Et nous y sommes.

Assemblés le temps d'échanger des savoirs et des pratiques étroitement connectés à la vie avec pour enjeu de poser un caillou sur le long récit de la connaissance des paysages, des hommes, des bêtes, de soi et sans l'ambition d'apporter des solutions aux problèmes du monde.

Nous y sommes. Et derrière la porte de l'Arche de la Bascule une fois refermée, résonnera quoi qu'il arrive la parole universelle et atemporelle des poètes.

“

Le pays d'en haut

*C'est, ce serait, le pays premier
que chacun porte en soi,
dans ses plis, sous la peau.
Un pays pour l'hiver,
un pays pour les vaches,
et les hommes, les femmes,
les enfants, les chiens qui vont
avec les vaches, et la sauvagine
tenace, renards blaireaux
chevreuils sangliers, blottie,
tapie dans les interstices.
Un pays qui n'en finit pas de
finir, et, à force de finir, à force
de tenir, ne finit pas tout à fait.
C'est une déclaration d'amour
évidemment.*

Marie-Hélène Lafon



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Cofinancé par
l'Union européenne

